

S-ES-M [etz]

HARVARD UNIVERSITY



LIBRARY

OF THE

Museum of Comparative Zoölogy

NOV 28 1904

9285

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE

DE

METZ

VINGT-TROISIÈME CAHIER.

2^e série Tome XI.

Le siège de la Société est situé rue de l'Evêché, 25
(Maison MONARD).

A METZ
IMPRIMERIE PAUL EVEN
1904.

NOV 28 1904

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE

DE

METZ.

BULLETIN

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE

MÉTIS

3033-10
44

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE

DE

METZ

VINGT-TROISIÈME CAHIER.

2^e série Tome XI.

Le siège de la Société est situé rue de l'Evêché, 25
(Maison MONARD).

METZ

IMPRIMERIE PAUL EVEN

1904.

DESCRIPTION

DE

STÉPHANIDES ET D'EVANIIDES NOUVEAUX

PAR

L'ABBÉ J.-J. KIEFFER.



On peut diviser la famille des Stéphanides dans les trois genres suivants.

1. Ailes antérieures avec nervation complète, c'est-à-dire, ayant outre les cellules basales, quatre autres cellules fermées qui sont: la radiale, une cubitale, une discoïdale et une sous-médiane externe *Stephanus* Jur.
- Ailes à nervation incomplète n'ayant que les cellules basales fermées, une radiale et parfois une sous-médiane externe ouverte sur le dessous 2.
2. Cellule sous-médiane externe nulle . . . *Fœnatopus* Smith.
- Cellule sous-médiane externe bien marquée, ouverte sur le dessous. *Neostephanus* n. g.

Genre *Neostephanus* n. g.

Ailes antérieures avec les cellules basales fermées, une radiale ouverte à l'extrémité ou fermée, et une sous-médiane externe ouverte sur le dessous. Ailes inférieures très étroites, sans autres nervures que la costale; trois crochets fréniaux. Crochets tarsaux simples. Type: *N. Alluaudi* n. sp.

Ce genre comprend trois espèces d'Afrique qui se distinguent de la façon suivante.

1. Occiput strié en arcs transversaux, avec un sillon longitudinal large et bien marqué; face ponctuée; metanotum strié longitudinalement *globiceps* End. ♀
- Occiput strié transversalement ou ridé irrégulièrement, sans sillon longitudinal; face irrégulièrement ridée; metanotum grossièrement ponctué 2.
2. Fémurs postérieurs armés de deux grosses dents; occiput ridé irrégulièrement; mesonotum grossièrement ridé-ponctué; scutellum densément ponctué en majeure partie; tête noire, avec quelques taches rouges.
insignis Schlett. ♀.
- Fémurs postérieurs avec trois grosses dents sur le dessous; occiput strié en travers; mesonotum finement chagriné et parsemé de gros points enfoncés; scutellum en majeure partie lisse; tête rouge en entier . . . *Alluaudi* n. sp. ♀.

Neostephanus Alluaudi n. sp.

Face grossièrement et irrégulièrement ridée; front ridé en arc aux environs des tubercules frontaux; espace compris entre les deux dernières dents frontales et les ocelles postérieurs avec quatre rides en forme d'arcs ouverts en arrière; la partie entourée par les cinq tubercules non creusée mais plane; espace compris entre les ocelles postérieurs et le bord occipital finement et densément strié en travers, deux fois aussi grand que la distance de ces ocelles entre eux, cette dernière atteint presque trois fois la distance des ocelles aux yeux; ceux-ci glabres, éloignés du bord occipital presque de la moitié de leur longueur; tempes lisses et brillantes; joues égalant à peine le scape. Mandibules incurvées faiblement, amincies au bout, non dentées. Palpes maxillaires de cinq articles, beaucoup plus longs que la tête. Antennes dépassant peu la moitié de la longueur du corps, très amincies apicalement; second article un peu plus long que la moitié du troisième; le 4^e égal au 2^e et au 3^e réunis. Bord occipital non rebordé, à peine arqué.

Prothorax grêle, quatre fois aussi long que le mesonotum, sa partie rétrécie avec de grosses rides transversales, sa moitié postérieure très finement et densément striée en travers,

extrême bord postérieur lisse et brillant. Mesonotum très court, à peine arqué en avant, droit en arrière, atteignant le tiers du scutellum, irrégulièrement ridé, avec trois impressions longitudinales dont la médiane est droite et les deux latérales divergentes en avant. Scutellum brillant, lisse sauf quelques gros points enfoncés sur les lobes antérieurs, et des points superficiels sur les angles du lobe postérieur; lignes crénelées composées de points gros et profonds. Méta-thorax aussi long que le mesonotum et le scutellum réunis, séparé de ce dernier par un large sillon transversal entrecoupé de courtes arêtes; sa surface est finement chagrinée, luisante et parsemée de gros points enfoncés, plus denses autour de l'insertion de l'abdomen. Mésosternum sculpté comme le métathorax. Ailes subhyalines. Tarses antérieurs et intermédiaires plus longs que le tibia, métatarse de moitié plus long que les quatre suivants réunis, article quatrième très court supérieurement, longuement prolongé en une pointe velue, sur le dessous; crochets simples; hanches postérieures à peu près cylindriques, très longues, égalant les trochanters et le fémur réunis, fortement ridées transversalement; fémur postérieur très épaissi, finement chagriné, muni sur le dessous, de trois grosses dents; espace compris entre sa base et la seconde dent finement dentelé sur le dessous; tibia postérieur aminci jusqu'un peu au delà du milieu et pas distinctement comprimé, puis subitement renflé et muni au côté interne de poils roux, très denses et dressés; tarses postérieurs composés de trois articles, densément pubescents sur le dessous, métatarse un peu plus long que les deux articles suivants réunis.

Pétiole abdominal finement strié en travers, aussi long que la tête et le thorax réunis; second article s'élargissant graduellement en arrière, égal aux deux suivants réunis; premier segment dépassant distinctement la longueur des suivants réunis, tarière longue de 12 mm., abdomen de 9 mm.; valves rousses, avec l'extrémité noire. Noir: tête, sauf l'extrémité des mandibules, palpes, tiers basal des antennes, tous les tarses, pattes antérieures y compris les hanches, partie élargie des tibias postérieurs rouges: deux tiers apicaux des antennes, et pattes intermédiaires bruns. Corps glabre, sauf les antennes. Taille ♀: 15 mm.

PATRIE. Madagascar : sud de la baie d'Antongil, et Sainte-Marie de Madagascar; trois exemplaires recueillis par M. Ch. Alluaud, à qui cette belle espèce est dédiée.

Stephanus villosus n. sp.

Face et front ridés irrégulièrement et grossièrement; espace compris entre les cinq tubercules frontaux fortement creusé; en arrière des tubercules se trouvent trois rides arquées en avant, le reste de l'occiput est parcouru par de grosses rides sinueuses, longitudinales et denses; tempes lisses et brillantes; bord postérieur de la tête prolongée en une collerette horizontale, assez large et translucide. Antennes d'un tiers plus courtes que le corps; 3^e article deux fois et demie aussi long que le second. Prothorax de moitié plus long que le mesonotum, avec de grosses rides transversales et espacées, un peu moins fortes et plus distantes en arrière. Mesonotum semi-circulaire, avec une ligne ponctuée longitudinale et médiane, latéralement avec des rides transversales. Scutellum divisé en trois lobes lisses par deux larges rangées convergentes en avant et composées de gros points disposés sans ordre et entremêlés de fines rides; lobes antérieurs avec quelques gros points épars; alentours de l'insertion abdominale avec quelques grosses rides irrégulières. Metanotum et métapleures avec des points très grands et se touchant par endroits; mésopleures et métapleures avec une pubescence blanche et appliquée, partie enfoncée des mésopleures avec des rides transversales; hanches postérieures finement ridées transversalement, de la longueur des fémurs, ceux-ci armés de deux dents, dont la seconde est bien plus longue que la première; entre la seconde dent et l'extrémité du fémur se voient encore trois petites dents; tibia plus long que le fémur, comprimé jusqu'au delà du milieu, rétréci seulement un peu au delà du tiers basal; tarses postérieurs de trois articles, couverts sur le dessous d'un long et épais feutrage gris; crochets simples. Ailes hyalines, les antérieures à nervation complète, les postérieures sans nervures, plus longuement ciliées, à trois crochets frénaux.

Abdomen deux fois aussi long que la tête et le thorax réunis : pétiole finement strié en travers, à peine plus long que la partie élargie qui est striée à sa base ; tarière aussi longue que le corps : valves noires avec un large anneau blanc avant l'extrémité. Noir et brillant : tête, sauf l'extrémité des mandibules, scape et second article des trochanters postérieurs rouges : pattes antérieures et intermédiaires d'un brun noir. Thorax et pattes parsemés de longs poils blanchâtres qui sur les mésopleures, les métapleures et les hanches postérieures sont insérés sur des proéminences granuliformes. Taille ♀ : 16 mm.

Le mâle diffère de la femelle par les caractères suivants : la couleur rouge s'étend encore sur les tarsi postérieurs, les alentours de l'insertion abdominale et le mesonotum ; ce dernier d'un rouge brun comme les écailles ; organe génital testacé : le troisième article antennaire n'est pas double du second, et le quatrième est plus court que le 2^e et le 3^e réunis, tandis qu'il égale ces deux chez la femelle ; tarsi postérieurs pubescents sur le dessous mais sans feutrage, composés de cinq articles dont les trois intermédiaires transversaux et prolongés en avant sur le dessous. Taille ♂ : 12 mm.

PATRIE. Brésil, province de Goyaz, à Jatahy. (Collection de M. de Gaulle).

Genre **Aulacinus** Westw.

Aux caractères du genre *Aulacinus* il faut encore ajouter les deux suivants : ailes inférieures sans nervures : crochets tarsaux paraissant simples, en réalité munis d'une dent basale visible seulement au microscope. Le tableau suivant indique la place qu'occupe dans le genre *Aulacinus*, la nouvelle espèce que nous allons décrire.

1. Vertex armé de chaque côté, près du bord postérieur, d'un tubercule triangulaire : corps noir, thorax varié de rouge. Indes Orientales. *bituberculatus* Cam. 1900.
- Vertex inerme 2.
2. Tête et thorax noirs en entier. Espèces d'Australie . . 3.
- Corps testacé en majeure partie. Espèces du Brésil. . 5.

3. Tarière plus courte que l'abdomen; valves noires en entier *mœrens* Westw.
 — Tarière beaucoup plus longue que l'abdomen, même plus longue que le corps 4.
4. Valves noires en entier; tête presque cubique; abdomen entièrement noir *planiceps* Szepl. 1903.
 — Valves blanches avant l'extrémité; tête transversale; abdomen noir avec le premier segment rouge . *Biroi* Szepl. 1903.
5. Dessus du thorax grossièrement ponctué, partie antérieure du mesonotum non ridée en travers, tarière bien plus courte que le corps *Gaullei* n. sp.
 — Dessus du thorax non ponctué, ridé sur tout le mesonotum 6.
6. Tête noire; tarière un peu plus courte que le corps; valves blanches, noires aux deux bouts . *fusiger* Schlett.
 — Tête testacée; valves noires ou d'un brun noir, parfois annelées de blanc avant l'extrémité 7.
7. Abdomen noir à pétiole pâle; scutellum coriacé; tarière un peu plus courte que le corps, valves d'un brun noir, annelées de blanc avant l'extrémité . . *pediculatus* Schlett.
 — Abdomen testacé, à pétiole parfois noir; scutellum striolé en travers; tarière un peu plus longue que le corps; valves noires en entier 8.
8. Pétiole abdominal noir; ailes hyalines, à extrémité légèrement brunie; métapleures rugueuses . . *brasiliensis* Szepl. 1903.
 — Abdomen testacé en entier; ailes d'un brun clair, avec une large bande transversale d'un jaune clair; métapleures lisses *notatus* Szepl. 1903.

Aulacinus Gaullei n. sp.

Tête luisante, densément ponctuée depuis l'insertion des antennes jusqu'aux ocelles, à ponctuation moins dense en arrière des ocelles. Front convexe. Joues un peu plus courtes que le scape; celui-ci de moitié plus long que le premier article du funicule; second article du funicule double du premier, le troisième égalant les deux précédents réunis. Yeux éloignés du bord postérieur de la moitié de leur longueur, leur distance des ocelles postérieurs égale au premier article

du funicule, un peu moins grande que celle de ces deux ocelles entre eux. Bord occipital non rebordé.

Col aussi long que la distance des ailes antérieures au bord antérieur du mesonotum. Pronotum sans tubercules ni pointes en avant, finement ponctué sur les côtés. Mesonotum, scutellum et ses alentours avec une ponctuation aussi forte et aussi dense que celle du front; partie postérieure du lobe médian du mesonotum et les deux lobes latéraux avec des rides transversaux espacés et peu apparents; sillons parapsidaux profonds; lobe médian très relevé en avant, non cordiforme, c'est-à-dire, sans impression au bord antérieur. Metanotum ou segment médiaire grossièrement réticulé. Mésopleures ponctuéées. Hanches postérieures lisses, de moitié plus longues que l'article suivant du trochanter; métatarse postérieur un peu plus long que les quatre articles suivants réunis; crochets des tarsi paraissant simples; à leur extrême base se trouve une dent visible seulement au microscope. Ailes hyalines, bord apical d'un brun sombre, nervation comme chez *A. fusiger*: la première cellule discoïdale et la seconde cellule cubitale sont donc séparées par une nervure assez longue. Ailes inférieures sans nervures distinctes, à trois crochets fréniaux. Abdomen à pétiole ayant le tiers de la longueur de la partie renflée, celle-ci pyriforme, un peu comprimée; tarière un peu plus longue que l'abdomen, valves noires en entier.

Corps testacé: antennes, sauf les deux premiers articles, dessus des fémurs et tibia postérieurs, une tache sur le dessus du premier segment abdominal noirs. Taille ♀: 7 mm.

PATRIE. Les deux exemplaires, provenant de la collection de M. de Gaulle, ont été capturés à Jatahy, province de Goyaz, au Brésil.

Pristaulacus Kieff. (*Deraiodontus* Brad.)

J'ai établi ce genre en 1899 (Ann. soc. ent. France, p. 813) sur deux espèces nouvelles décrites sous les noms de *P. Chlapowskii* Kieff. et *bimaculatus* Kieff. L'une et l'autre ont les crochets pectinés et le pronotum armé de deux dents. Deux

années plus tard, un auteur américain, Bradley, divisa ce genre en trois, dont l'un, *Deraiodontus*, devait comprendre les espèces à pronotum armé de deux dents et à crochets tarsaux pectinés; l'autre, auquel il conserva le nom de *Pristaulacus*, renfermait les espèces à pronotum inerme et à crochets quadridentés; le dernier enfin, nommé *Oleisoprister*, recevait les espèces à pronotum inerme et à crochets tridentés. Je ne crois pas qu'il y ait lieu de maintenir cette division; Szepligeti, dans son récent travail, la rejette, et considère *Deraiodontus* et *Oleisoprister* comme synonymes de *Pristaulacus* Kieff.; en tout cas, même si on admet cette subdivision, le nom de *Deraiodontus* ne sera qu'un synonyme de *Pristaulacus* m. puisque j'ai créé cette dernière dénomination pour des espèces à pronotum armé de deux dents et à crochets pectinés.

Les quatre espèces nouvelles qui vont être décrites, ont toutes le pronotum armé de deux dents; elles trouveront place dans le tableau suivant qui renferme toutes les espèces ayant soit le pronotum soit le mesonotum muni de dents ou de prolongements.

1. Pronotum seul armé de dents, mesonotum inerme . . . 2.
— Mesonotum avec deux prolongements sur le devant . 17.
2. Pronotum avec quatre dents *ater* Guér. ♀.
— Pronotum avec deux dents 3.
3. Ailes avec un fort reflet violacé; les inférieures avec une cellule basale fermée 4.
— Ailes sans reflet violacé 5.
4. Lobe médian du mesonotum fortement gibbeux; tarière au moins aussi longue que le corps . . . *montanus* Cress. ♀.
— Lobe médian du mesonotum non gibbeux; tarière bien plus courte que le corps *fuscalatus* Brad.
5. Mesonotum rugueux; ailes inférieures avec une cellule basale fermée 6.
— Mesonotum fortement strié en travers ou avec des rides transversales et régulières 7.
6. Lobe médian du mesonotum non gibbeux; face et vertex lisses *flavicrurus* Brad.
— Lobe médian du mesonotum fortement gibbeux; face et vertex ponctués *niger* Shuck.

7. Première cellule discoidale touchant la seconde cubitale ou à peu près 8.
- Première cellule discoidale séparée de la seconde cellule cubitale par une nervure assez longue 14.
8. Ailes hyalines en entier, sans taches, parfois faiblement assombries à l'extrémité; valves noires en entier . . 9.
- Ailes avec une ou plusieurs taches brunes 11.
9. Thorax complètement noir; ailes postérieures avec une cellule fermée *immaculatus* n. sp. ♂.
- Thorax d'un rouge sombre presque en entier; ailes postérieures sans nervures 10.
10. Devant du pronotum avec deux prolongements obtus; abdomen en massue; tarière atteignant les trois quarts de la longueur du corps *tricolor* Szepl. ♀.
- Devant du pronotum avec deux petites dents pointues; abdomen courbé en arc; tarière de moitié plus courte que le corps^e *arcuatus* n. sp. ♀.
11. Tache située en arrière du stigma.
Schlettereri Kieff. (*Patrati* Schlett.).
- Tache située en dessous du stigma et non en arrière . . 12.
12. Tête lisse en entier; bord occipital simple; hanches postérieures lisses; tarière plus courte que le corps.
Morawitzi Sem. ♀.
- Tête plus ou moins ponctuée; bord occipital avec un rebord translucide; hanches postérieures striées transversalement 13.
13. Col aussi long que la distance des ailes au bord antérieur du mesonotum; dents du prothorax situées au-dessus du col et très apparentes; ailes avec une seule tache; tarière plus longue que le corps.
Chlapowskii Kieff. ♀.
- Col n'ayant que la moitié de la distance des ailes au bord antérieur du mesonotum; dents du pronotum très courtes et à peine apparentes; ailes ayant, outre la tache sous le stigma, une autre plus grande à leur base; tarière beaucoup plus courte que le corps.
bimaculatus Kieff. ♀.
14. Thorax rouge en majeure partie; valves noires en entier; ailes postérieures sans nervures . . *disjunctus* n. sp. ♀.

- Thorax noir en entier 15.
- 15. Valves noires, blanches à l'extrémité, presque deux fois aussi longues que le corps; ailes inférieures sans nervures *caudatus* Szepl. ♀.
- Valves noires en entier; tarière plus courte que le corps 16.
- 16. Corps et pattes noirs en entier; ailes sans tache; tête lisse en entier *concolor* Schlett. ♀.
- Abdomen et pattes rouges en partie; ailes avec une tache brune près du stigma; tête non entièrement lisse.
Patrati Serv. ♀.
- 17. Pronotum armé de deux ou de quatre dents ou appendices 18.
- Pronotum inerme 23.
- 18. Devant du pronotum avec quatre dents.
spinifer Westw. ♀.
- Devant du pronotum avec deux dents 19.
- 19. Tarière de la longueur du corps; valves blanches au milieu; tête et thorax noirs en entier; bord occipital aminci en arête *hæmorrhoidellus* Westw. ♀.
- Tarière distinctement plus courte que le corps . . . 20.
- 20. Corps noir en entier, y compris les valves, les antennes et les pattes *ambiguus* Schlett. ♀.
- Tête ou la majeure partie du thorax rouge; valves annelées de blanc; antennes ou pattes de couleur claire en partie 21.
- 21. Bord occipital simple; tête rouge; ailes antérieures tachetées sur leur surface; valves annelées de blanc avant leur extrémité *maculatus* Schlett. ♀.
- Bord occipital aminci en arête; ailes antérieures non tachetées mais brunes à l'extrémité 22.
- 22. Tête rouge, thorax noir en entier; valves annelées de blanc avant leur extrémité; pronotum avec deux appendices en forme de cornes *bicornutus* Schlett. ♀.
- Tête noire, pronotum, mesonotum et scutellum d'un rouge sombre; valves annelées de blanc un peu après le milieu; pronotum avec deux dents; ailes inférieures sans nervures *sexdentatus* n. sp.
- 23. Mesonotum roux, armé en avant de deux tubercules co-

niques : ailes d'un brun noir, à reflet violacé, toutes avec tache triangulaire avant le milieu et une large bande sous le stigma, qui sont hyalines : valves noires en entier.

nobilis Westw. ♀.

- Mesonotum noir : ailes non brun-noir 24.
- 24. Tête d'un roux marron : devant du mesonotum avec deux appendices cornus et recourbés : valves annelées de blanc avant leur extrémité *ruficeps* Westw. ♀
- Tête noire : mesonotum avec deux appendices droits : valves noires en entier *hæmorrhoidalis* Westw. ♀.

Pristaulacus sexdentatus n. sp.

Tête finement et densément ponctuée depuis les ocelles jusqu'à l'insertion des antennes : vertex et tempes brillantes et lisses : joues à peine plus longues que le scape, celui-ci d'un tiers plus long que le 2^e article, qui est deux fois aussi long que gros : troisième article presque double du second ; le quatrième égal aux deux précédents réunis. Ocelles postérieurs distants des yeux de la longueur du second article antennaire, leur distance réciproque presque double. Bord postérieur de la tête sans collerette mais avec un rebord tranchant.

Col à peine plus court que la distance de la base alaire jusqu'au bord antérieur du mesonotum. Pronotum grossièrement ridé latéralement, armé de chaque côté, à sa base, d'une dent noire et dirigée obliquement par en bas. Mesonotum traversé par de fortes arêtes transversales et assez espacées, à intervalles lisses : lobe médian très proéminent, profondément découpé en avant, de façon à offrir de chaque côté un prolongement obtus : lobes latéraux munis, en avant de l'insertion alaire, d'une petite épine ou dent dressée ; scutellum sculpté comme le mesonotum : les parties avoisinantes et le postscutellum avec de grosses rides longitudinales : métathorax grossièrement réticulé : mésopleures ridées en long : hanches postérieures 3—4 fois aussi longues que le premier article du trochanter, pointillées finement sur le dessus et très légèrement ridées transversalement : métatarse postérieur de moitié plus long que les quatre articles suivants

réunis ; crochets pectinés. Ailes hyalines, extrémité des antérieures brune ; stigma et nervures d'un brun noir ; première cellule discoïdale et seconde cellule cubitale séparée par une nervure aussi longue que la première partie du radius. Ailes inférieures sans nervures, avec trois crochets fréniaux.

Abdomen un peu plus court que le thorax, ovoïdal, droit, insensiblement rétréci en avant en un court pétiole ; tarière longue de 7 mm. ; valves noires avec un large anneau blanc au-dessus du milieu.

Noir ; tête, articles antennaires 1 et 2, et moitié apicale du 3^e, pronotum, mesonotum, scutellum, partie avoisinante de l'insertion de l'abdomen, et pattes, sauf les hanches et les trochanters, d'un rouge plus ou moins sombre. Taille ♀ : 10 mm.

PATRIE. République Argentine : Tucuman. (Collection de M. de Gaulle).

Pristaulacus disjunctus n. sp.

Cette espèce est très voisine de *Pr. tricolor* Szepl. Elle n'en diffère que par les caractères suivants : Première cellule discoïdale longuement séparée de la seconde cellule cubitale par une nervure presque aussi longue que la première partie du radius : scape, toutes les hanches ainsi que les fémurs et tibias antérieurs et intermédiaires et les tarses antérieurs rouges ; métatarse intermédiaire et postérieur blancs, les quatre articles suivants ainsi que les fémurs et tibias postérieurs d'un brun noir. Propleures et bord postérieur des mésopleures faiblement ridés, comme la moitié apicale des hanches postérieures. Abdomen comprimé légèrement, plus long que le thorax, pétiole court, massue droite, tarière de 5 mm. Taille ♀ : 10 mm. Comme chez *tricolor* les valves sont noires en entier, le corps est noir, avec le thorax rouge sombre en majeure partie, la tête lisse, avec la partie comprise entre les antennes et l'ocelle antérieur finement pointillée ; le mesonotum et le scutellum avec des arêtes transversales, qui traversent les sillons parapsidaux chez *disjunctus*, tandis que chez *tricolor* ces sillons sont lisses ; mesonotum à lobe médian fortement proéminent et légèrement cordiforme, le pronotum

avec une dent située non à sa base, mais plus haut, de façon à se projeter de chaque côté un peu au-dessus du col, le metanotum réticulé, la première cellule discoïdale touchant à peu près la seconde cubitale, les ailes inférieures sans nervures, avec deux crochets fréniaux, et les crochets des tarses munis de 4—5 dents.

PATRIE. République Argentine : Tucuman. (Collection de M. de Gaulle).

Pristaulacus arcuatus n. sp.

Voisine de *tricolor* Szepl. dont elle diffère par sa taille d'un tiers plus grande, sa tarière relativement plus petite; les hanches et les pattes antérieures et intermédiaires rouges et le second article des tarses postérieurs noir comme les suivants : enfin par l'abdomen qui est fortement courbé en arc. Tarière longue de 6 mm. Taille ♀ : 12 mm. Il est à remarquer encore que le prothorax chez *tricolor* est armé de deux appendices obtus, tandis que chez *arcuatus* il porte deux petites dents aiguës situées non à sa base mais plus haut que le col. Les ailes postérieures qui sont dépourvues de nervures, n'ont que deux crochets fréniaux.

PATRIE. Mexique : Goyaz. (Collection de M. de Gaulle).

Pristaulacus immaculatus n. sp.

Tête brillante et finement ponctuée; joues au moins aussi longues que le second article antennaire, distinctement plus courtes que le scape: troisième article deux fois et demie aussi long que le second, le quatrième aussi long que le second et le quatrième réunis. Bord occipital formant une collerette translucide.

Col atteignant les trois quarts de la distance des ailes au bord antérieur du mesonotum. Pronotum armé de chaque côté, à sa base, d'une petite dent aiguë qui se projette vers le milieu de l'épaisseur du col, et non au-dessus, comme chez les deux espèces précédentes. Mesonotum à lobe antérieur cordiforme, à arêtes transversales, droites, espacées et percurrentes: lobes latéraux moins régulièrement ridés transversalement: scutellum à arêtes transversales. Toutes

les pleures et le metanotum réticulés. Hanches postérieures striées densément en travers ; métatarse postérieur un peu plus long que les quatre articles suivants réunis ; crochets tarsaux avec 4—5 dents. Ailes hyalines, sans tache ; les postérieures avec trois crochets fréniaux et une cellule basale fermée ; nervure médiane se prolongeant jusqu'au bord postérieur de l'aile. Pétiole abdominal court, n'ayant que le quart de la partie élargie, celle-ci droite et comprimée ; premier segment glabre, lisse et brillant, occupant la moitié de l'abdomen, les suivants pubescents. Noir ; scape, pattes antérieures et intermédiaires sauf les hanches, tibias et tarses postérieurs, et abdomen rouges, extrême base du pétiole abdominal, deux derniers segments et valves génitales noirs. Taille ♂ : 10 mm.

PATRIE. Tanger. Trois exemplaires mâles dans la collection de M. de Gaulle.

Hyptiogaster Kieff. (*Eufœnus* Szepl.)

J'ai établi ce genre tout récemment (Bull. soc. ent. France, 25 février 1903, p. 93) en lui assignant deux caractères tirés de la nervation alaire et de la forme du métathorax. Un peu plus tard, en Octobre de la même année, M. Szepligetii établissait sur le premier de ces deux caractères le genre *Eufœnus*, auquel il assigna les mêmes espèces que j'avais mentionnées pour le genre *Hyptiogaster* (Ann. Mus. Nat. Hungar. 1903. I, p. 365). Le genre *Eufœnus* est donc synonyme de *Hyptiogaster*. Parmi les espèces connues jusqu'ici, une seule revient au Brésil, toutes les autres sont particulières à l'Australie. La collection de M. de Gaulle renferme une nouvelle espèce provenant de l'Amérique du Sud.

Hyptiogaster Szepligetii n. sp.

Tête vue de devant au moins aussi large que longue, densément mais finement ponctuée-ridée sur le front, à peine ponctuée sur le vertex, mate et munie à son bord postérieur d'une collerette transparente mais très peu proéminente ;

joues très courtes, n'atteignant pas la longueur du second article antennaire : mandibules démesurément allongées, avec une forte dent située au-dessus du milieu : face à ponctuation éparses, avec deux sillons parallèles ayant leur origine au côté interne de chacun des scapes et reliés à leur extrémité par un sillon transversal qui limite le clypeus. Scape plus du double de l'article suivant qui est à peine plus long que gros, et n'atteint pas le tiers du troisième article : celui-ci double du quatrième. Distance des ocelles postérieurs entre eux ainsi que leur distance des yeux distinctement plus longue que le second article des antennes. Prothorax perpendiculaire et inerme, arrondi sur les côtés : mesonotum un peu décline en arrière de sorte que le bord antérieur du prothorax est visible d'en haut : mesonotum conformé comme chez les *Aulacinae*, divisé en trois lobes par deux sillons profonds, qui sont à considérer comme la ligne crénelée des *Gasteruptioninae* mais imitant deux sillons parapsidaux : lobe antérieur cordiforme, un peu plus relevé que les latéraux, traversé par une impression médiane longitudinale, et densément ridé transversalement ; lobes latéraux et scutellum densément et irrégulièrement ridés-ponctués : metanotum grossièrement et densément ponctué : pleures faiblement ridées-ponctuées, sauf la partie enfoncée des mésopleures qui est fortement ridée d'avant en arrière. Hanches postérieures plus de deux fois aussi longues que le premier trochanter, finement ridées transversalement : métatarse postérieur aussi long que les quatre articles suivants réunis, et deux fois aussi gros qu'eux ; crochets des tarses simples et courts. Ailes hyalines ; nervures et stigma d'un brun jaunâtre : cellule discoïdale située en avant de la nervure médiane, assez grande, irrégulièrement rhomboïdale : nervure basale divisée en deux parties à peu près égales. Ailes inférieures avec trois crochets frénaux également distants, sans cellule, mais à nervure cubitale bien marquée depuis le milieu de l'aile jusqu'au bord postérieur. Abdomen deux fois aussi long que la tête et le thorax réunis, fortement comprimé et arqué : moitié antérieure du pétiole striée transversalement sur le dessus. D'un rouge sombre ; extrémité des mandibules, une tache ronde au-dessus de chaque antenne, les trois

sillons du mesonotum, partie enfoncée des mésopleures et dessus de la moitié basale du pétiole abdominal noirs. Taille ♂ : 12 mm. (Extrémité des antennes brisée).

PATRIE. République Argentine : Tucuman.

Les représentants du genre *Hyptiogaster* peuvent se répartir comme il suit :

1. Mesonotum ponctué, non ridé; mandibules démesurément allongées, avec une grande dent basale et trois petites avant l'extrémité 2.
- Mesonotum ridé transversalement, avec ou sans points enfoncés; mandibules avec une seule dent 3.
2. Corps presque entièrement d'un roux brun . *H. rufa* Westw.
- Corps noir en majeure partie *H. australis* Westw.
3. Bord occipital avec une collerette translucide mais étroite; mandibules démesurément allongées . *H. Szepligetii* n. sp.
- Bord occipital sans collerette mais avec une arête . . 4.
- Bord occipital sans collerette ni arête; tête et thorax roux au moins en partie 8.
4. Pronotum avec deux prolongements obtus et deux dents aiguës; mandibules non démesurément allongées; corps testacé en majeure partie *H. humeralis* Schlett.
- Pronotum inerme; mandibules démesurément allongées . 5.
5. Dessus de la tête coriacé; corps noir, sauf le thorax en partie *H. fallax* Schlett.
- Dessus de la tête ponctué ou ridé-ponctué; corps rouge ou testacé en majeure partie 6.
6. Crochets des tarsi postérieurs petits; mesonotum grossièrement ridé en travers, sans points enfoncés.
- H. antennalis* Schlett.
- Crochets des tarsi postérieurs grands; mesonotum avec des rides entremêlées de points enfoncés 7.
7. Dessus de la tête à ponctuation très éparsée et superficielle, hanches postérieures lisses *H. Deletangi* Schlett.
- Dessus de la tête à ponctuation assez dense et formant rides; hanches postérieures striées transversalement.
- H. crassiceps* Schlett.
8. Ailes fortement enfumées *H. infumata* Schlett.
- Ailes hyalines *H. plicata* Schlett.

Gasteruption bispinosum n. sp.

Tête faiblement luisante, lisse, amincie en arrière, sans collerette ni rebord occipital : joues très petites, n'ayant que la moitié de la longueur du second article antennaire : ocelles postérieures trois fois plus éloignées du bord occipital que des yeux : leur distance de ces derniers égale au second article antennaire, leur distance entre eux bien plus grande. Troisième article antennaire presque double du second : le quatrième distinctement plus long que le troisième, mais plus court que le troisième et le second réunis.

Col presque égal à la distance de l'aile au bord antérieur du mesonotum. Pronotum muni en avant, de chaque côté, d'une épine dirigée en dehors et un peu plus courte que le second article antennaire. Mesonotum et scutellum mats, avec une ponctuation grosse et éparse, intervalles très finement chagrinés : ligne crénelée située en arrière du milieu : lignes longitudinales sur le devant du mesonotum nulles : scutellum limité par une ligne crénelée très distincte : métanotum réticulé : propleures et moitié supérieure des mésopleures lisses, leurs parties enfoncées rugueuses, moitié inférieure des mésopleures et métapleures faiblement réticulées : hanches postérieures finement ridées en travers ; métatarse postérieur égal aux quatre articles suivants réunis : crochets simples. Ailes hyalines : nervures et stigma d'un brun noir. Ailes inférieures sans nervures, avec trois crochets fréniaux, dont le premier est éloigné des deux autres. Abdomen très grêle, double de la tête et du thorax réunis, dépassant de beaucoup l'extrémité des tibias postérieurs : tarière dépassant un peu la moitié de la longueur de l'abdomen : valves noires avec l'extrémité blanche. Noir : bouche et joues, thorax, sauf le col, hanches et pattes rouge sombre : antennes, dessus du thorax, hanches et pattes postérieures, dessous de l'abdomen brun rouge : base des tibias antérieurs et intermédiaires ainsi que leurs tarses et le dessous de la base des tibias postérieurs blanchâtre : articles 1 et 2 des tarses postérieurs blancs. Taille ♀ : 14 mm.

PATRIE. Brésil, province de Goyaz, à Jatahy. (Collection de M. de Gaulle).

Gasteruption longicauda n. sp.

Tête luisante, lisse, amincie en arrière, face et front densément tomentés de blanc ; joues très petites, n'ayant que la moitié de la longueur du second article antennaire ; celui-ci dépassant à peine la moitié du 3^e ; le 4^e égalant le 2^e et le 3^e réunis. Ocelles postérieurs distants des yeux de la longueur du second article antennaire, leur distance du bord occipital plus du double ; ce dernier sans collerette ni rebord ; yeux distants du bord occipital de la moitié de leur longueur. Col aussi long que la distance qui sépare les ailes antérieures du bord antérieur du mesonotum. Pronotum armé en avant de deux épines très courtes, à peine visibles ; mesonotum mat, très finement chagriné, avec de gros points enfoncés et peu denses ; sa partie antérieure plus longue que la postérieure, celle-ci non ponctuée sur les côtés ; scutellum sans ponctuation, limité par une ligne crénelée profonde ; métanotum avec de gros points se touchant et formant réticulation. Hanches postérieures densément striées transversalement ; métatarse postérieur égalant à peine les quatre articles suivants. Ailes antérieures et intermédiaires comme chez l'espèce précédente.

Abdomen double du reste du corps, dépassant de beaucoup l'extrémité des tibias postérieurs ; tarière à peine plus longue que le corps (16 mm.) ; valves noires, blanches à l'extrémité. Noir ; antennes, bouche et joues, côtés et dessous du thorax, hanches et pattes antérieures, tibias intermédiaires, bord postérieur des segments abdominaux ainsi que des taches latérales d'un rouge sombre ; pattes intermédiaires et postérieures avec la base des tibias et les trois articles des tarses blancs. Taille ♀ : 15 mm.

PATRIE. Brésil, province de Goyaz, à Jatahy. (Collection de M. de Gaulle).

Gasteruption brevicauda n. sp.

Tête mate en entier ; joues très courtes, égalant à peine la moitié du second article antennaire ; face et front sans carène ; ocelles postérieurs distants entre eux de la longueur des articles antennaires 2 et 3 réunis ; leur distance des yeux

de moitié plus courte, n'égalant pas la moitié de leur distance au bord postérieur de la tête; ce dernier simple.

Col court, de moitié aussi long que la distance des ailes au bord antérieur du mesonotum: pronotum armé de chaque côté d'une épine très courte, située à l'angle formé par le bord inférieur des propleures avec le pronotum. Partie antérieure du mesonotum plus longue que la partie postérieure, assez fortement ridée, les rides irrégulières sur les côtés, à peu près transversales au milieu: les deux lignes divergentes bien marquées: partie postérieure du mesonotum ridée-coriacée ainsi que le scutellum: metanotum et métapleures fortement réticulés: pro- et mésopleures ridées-coriacées. Hanches postérieures striées transversalement: métatarse postérieur égalant les quatre articles suivants réunis.

Abdomen long de 8 mm., tarière longue de 2 à 3, valves noires en entier. Noir: mandibules, et tarses intermédiaires et postérieures rouges: tarses antérieurs et côtés du pétiole abdominal plus ou moins bruns. Taille ♀: 15 mm.

PATRIE. Algérie: Orléansville. (Collection de M. de Gaulle).

Evania coxalis n. sp.

Face et joues tomentées de blanc, sans sculpture distincte: tempes, front et vertex avec une ponctuation grosse, profonde et se touchant: front déprimé fortement depuis l'insertion des antennes jusqu'à l'ocelle antérieur, tomenteux, sauf un espace glabre autour de l'insertion antennaire, qui est bordé en avant par une proéminence transversale et arquée: de chaque extrémité de cette proéminence se voit une arête longitudinale, parallèle au bord interne des yeux dont elle atteint le tiers supérieur: entre les deux antennes ressort une forte carène qui se prolonge sous forme de légère arête jusqu'à l'ocelle antérieur. Distance entre les ocelles postérieurs et les yeux une fois et demie aussi longue que le second article antennaire, leur distance réciproque presque double. Antennes insérées vis-à-vis de la base des yeux: scape un peu plus court que les trois articles suivants réunis: second article de moitié plus long que gros: le troi-

sième presque trois fois aussi long que le second, distinctement plus long que le quatrième ; flagellum légèrement fusiforme.

Dessus du thorax ¹⁾ avec de gros points enfoncés et se touchant ; mésopleures, sauf le tiers supérieur qui est lisse et brillant, métapleures et partie déclive du metanotum réticulées. Sillons parapsidaux bien marqués. Hanches postérieures réticulées, distantes des intermédiaires de presque toute leur longueur ; grand éperon atteignant à peine le tiers du métatarse postérieur, celui-ci aussi long que les quatre articles suivants réunis ; quatrième article deux fois aussi long que gros ; crochets tarsaux avec une dent au-dessus du milieu. Ailes presque hyalines, les antérieures à nervation complète, radius formant avec le bord alaire un angle interne à peine aigu ; les postérieures avec dix crochets fréniaux, ayant outre la nervure costale, une nervure médiane d'un brun noir dirigé vers le bord postérieur et atteignant presque la moitié de l'aile.

Pétiole abdominal seulement un peu plus long que la partie antérieure du metanotum, grossièrement et densément ridé-réticulé en long. Noir ; antennes d'un roux brun ; moitié apicale des fémurs antérieurs, tibias et tarses antérieurs et intermédiaires, et base des tibias postérieurs d'un roux moins sombre. Taille ♀ : 8 mm.

PATRIE. Espagne : Madrid. (Collection de M. Maindron.) Cette espèce est voisine de *punctata* Brull. dont elle diffère par la face non striée, le 3^e article antennaire seulement trois fois aussi long que le 2^e, la sculpture des métapleures, des hanches postérieures, du front et des tempes.

Evania flabellata n. sp.

Joues et face depuis la bouche jusqu'aux antennes fortement striées en éventail, brillantes et glabres ; les joues de la longueur du troisième article antennaire ; tempes lisses et brillantes, avec quelques points en avant ; vertex brillant, avec des points enfoncés peu gros et peu denses, plus ou

¹⁾ L'unique exemplaire étant collé, je n'ai pu voir la forme du prolongement metasternal.

moins convexe, sauf un espace situé en arrière des antennes qui est un peu déprimé, finement chagriné, traversé par une arête longitudinale ayant son origine entre les deux antennes, et limité en avant, c'est-à-dire avant l'insertion des antennes, par une proéminence transversale et arquée. Antennes insérées à peine avant le milieu des yeux; scape égalant les deux articles suivants; troisième article au maximum trois fois aussi long que le second, et à peine plus court que le quatrième. Distance des ocelles postérieurs d'avec les yeux de moitié plus longue que le second article antennaire; leur distance réciproque à peine plus longue. Mesonotum, scutellum et partie antérieure du metanotum jusqu'à l'insertion abdominale avec de gros points enfoncés, se touchant et ombiliqués au centre. Sillons parapsidaux bien marqués. Propleures avec de grosses rides transversales: mésopleures, métapleures et partie postérieure du metanotum fortement réticulées, sauf un espace lisse et brillant situé à l'angle antérieur des mésopleures. Rameaux du prolongement métasternal divergents. Hanches postérieures fortement striées en travers, séparées des hanches intermédiaires de la moitié de leur longueur: grand éperon du tibia postérieur égalant la moitié du métatarse, dont la longueur égale celle des quatre articles suivants réunis: crochets tarsaux avec une forte dent en-dessous de leur extrémité: tibias et tarses postérieurs inermes. Ailes très faiblement teintées, à nervation complète: radius formant avec le bord alaire un angle interne presque droit. Ailes postérieures avec deux nervures, outre la costale, sans cellule: six crochets fréniaux.

Pétiole abdominal au moins aussi long que sa distance du bord postérieur du mesonotum, presque aussi long que la partie élargie, strié obliquement. Noir: genoux et tibias antérieurs, base des mandibules rouges: tibias et tarses intermédiaires et les tarses antérieurs bruns. Taille ♂: 5 mm.

PATRIE. Tanger. Collection de M. de Gaulle.

REMARQUE. Cette espèce est voisine de *E. punctata* Br. dont elle diffère par l'insertion des antennes, la longueur du troisième article antennaire, les tempes non ridées, la sculpture des pleures et des hanches, la longueur du grand éperon et du pétiote abdominal, et sa taille plus petite.

Evania parvula n. sp.

Face et front tomentés jusqu'aux ocelles ; la première convexe, peu distinctement ponctuée, avec un petit tubercule au-dessus de la bouche, et de chaque côté, une arête s'étendant de la base des mandibules jusqu'entre l'antenne et l'œil : joues et tempes avec une ponctuation peu profonde et peu grosse ; vertex ponctué et finement ridé, peu luisant ; front non déprimé, sans proéminence transversale à la base des antennes ; distance entre les ocelles postérieurs et les yeux dépassant de moitié celle du second article antennaire ; leur distance réciproque à peine plus longue. Antennes insérées vis-à-vis du milieu des yeux ; scape égal aux deux articles suivants réunis ; troisième article un peu plus de deux fois aussi long que le second, égal au quatrième.

Dessus du thorax à ponctuation dense et assez grosse ; mésopleures à points enfoncés très gros et se touchant, sauf un espace circulaire et enfoncé qui est lisse et brillant ; métapleures et partie déclive du metanotum réticulées. Comme chez toutes les espèces décrites ici, le thorax est plus long que haut ; rameaux du prolongement métasternal parallèles. Hanches postérieures coriaces-ponctuées, distantes des intermédiaires de presque toute leur longueur ; grand éperon du tibia postérieur atteignant le tiers du métatarse, celui-ci plus court que les quatre articles suivants réunis ; crochets tarsaux avec une dent au-dessus de leur milieu. Ailes hyalines, les antérieures à nervation complète, radius formant un angle interne droit avec le bord alaire ; ailes postérieures sans autre nervure que la costale ; quatre crochets fréniaux.

Pédicule abdominal strié longitudinalement sur les côtés, au moins de moitié plus long que la partie antérieure du metanotum. Noir ; mandibules jaunes, à dents noires ; les deux ou trois premiers articles antennaires, les tibias et tarses antérieurs d'un jaune rougeâtre. Taille ♂ : 3,5 mm.

PATRIE. République Argentine : Tucuman. (Collection de M. de Gaulle).

Evania rufonotata n. sp.

Face fortement tomentée de gris jusqu'aux antennes, la sculpture de sa surface entièrement cachée. Joues, tempes,

front et vertex avec une ponctuation assez grosse et dense; front non déprimé au-dessus des antennes, avec une arête atteignant l'ocelle antérieur. Distance entre les ocelles postérieurs et les yeux dépassant de moitié la longueur du second article antennaire; leur distance réciproque de moitié plus longue. Antennes insérées vis-à-vis du tiers basal des yeux; scape égal aux deux articles suivants réunis; troisième article deux fois et demie aussi long que le second, à peine plus court que le quatrième.

Mesonotum brillant, à lobe médian avec quelques gros points enfoncés, les latéraux presque entièrement lisses; sillons parapsidaux bien marqués. Scutellum et partie antérieure du metanotum à points enfoncés, assez gros et se touchant. Mésopleures et métapleures à gros points formant réticulation, lisses et brillantes dans leur tiers supérieur; partie déclive du metanotum réticulée, pubescente ainsi que les méso- et métapleures, et les hanches postérieures. Celles-ci ridées-réticulées, distantes des intermédiaires de la moitié de leur longueur. Prolongement métasternal non distinctement bifurqué, mais seulement à deux lobes courts. Tibias et tarses postérieurs non épineux; grand éperon égalant la moitié du métatarse qui est un peu plus court que les quatre articles suivants réunis; quatrième article un peu moins de deux fois aussi long que gros; crochets tarsaux avec une dent au-dessus du milieu. Ailes presque hyalines, à nervation complète; extrémité du radius formant avec le bord alaire un angle à peine aigu; ailes postérieures à six crochets fréniaux, n'ayant d'autre nervure que la costale.

Pétiole abdominal égalant une fois et demie la partie antérieure du metanotum, très faiblement strié obliquement sur les côtés. Noir; dessous de la moitié basale des antennes, pattes antérieures, sauf les hanches et les trochanters, pronotum, mesonotum, scutellum, propleures, moitié supérieure des mésopleures et tiers supérieur des métapleures rouges, tiers inférieur des trochanters blanc. Taille ♂ : 5,5 mm.

PATRIE. République Argentine: Tucuman. (Collection de M. de Gaulle).

Evania tomentella n. sp.

Face depuis la bouche jusqu'aux antennes, et joues couvertes d'une pubescence blanche et épaisse qui ne permet pas de connaître la sculpture de leur surface. Joues de moitié aussi longues que le troisième article antennaire. Front non déprimé au-dessus des antennes. Tempes luisantes, ponctuées et avec quelques rides irrégulières. Vertex brillant, à ponctuation peu dense et peu grosse; ocelles postérieurs une fois et demie aussi éloignés des yeux que la longueur du second article des antennes, leur distance réciproque deux fois aussi grande. Antennes insérées un peu avant le milieu des yeux; scape égal aux deux articles suivants réunis; troisième article aussi long que le quatrième, à peine trois fois aussi long que le second.

Mesonotum à lobe médian ponctué peu densément et assez grossièrement, les lobes latéraux presque lisses en entier; sillons parapsidaux profonds; scutellum et partie antérieure du metanotum à ponctuation dense et assez grosse; partie postérieure du metanotum, méso- et métapleures réticulées; tiers supérieur des mésopleures brillant et lisse; partie déclive du metanotum avec un sillon transversal et arqué, en dessous de son milieu; hanches postérieures ridées transversalement sur le dessus, touchant presque les intermédiaires; rameaux du prolongement métasternal longs et divergents. Pattes postérieures inermes. Grand éperon du tibia postérieur de moitié aussi long que le métatarse, celui-ci distinctement plus court que les articles suivants réunis, le quatrième trois fois aussi long que gros; crochets tarsaux avec une dent au-dessus du milieu. Ailes presque hyalines, à nervation complète; radius formant avec le bord alaire un angle interne à peine aigu; ailes postérieures avec six crochets fréniaux, n'ayant que la nervure costale.

Pétiole abdominal de moitié aussi long que la partie élargie, égalant la distance de sa base au bord postérieur du mesonotum, cylindrique et lisse. Noir; extrémité des mandibules, antennes, sauf le tiers apical qui est brun, tous les genoux et tibias, fémurs antérieurs, sauf la base, tarses antérieurs et intermédiaires rouges, extrémité des tibias

postérieurs, tarsi postérieurs et écailles bruns. Taille ♂ : 4,5 mm.

PATRIE. République Argentine: Tucuman. (Collection de M. de Gaulle).

Hyptia pauperrima n. sp.

Tête presque mate et couverte de points enfoncés assez gros et se touchant, sauf aux tempes qui sont brillantes et lisses, mais bordées d'une ligne ponctuée limitant les yeux; joues presque de la longueur du scape; face faiblement convexe, sans trace de proéminence transversale avant les antennes, et sans arête médiane; deux sillons convergents vers la bouche séparent la face de chacune des joues; celles-ci moins densément ponctuées que la face, atteignant les trois quarts de la longueur du scape; front à peine convexe, avec un sillon longitudinal ayant son origine entre les deux antennes et n'atteignant pas l'ocelle antérieur; distance entre les ocelles postérieurs et l'antérieur égale au second article antennaire, leur distance réciproque plus de deux fois aussi grande, leur distance des yeux plus courte que le second article antennaire. Antennes insérées un peu avant le milieu des yeux; funicule fusiforme; scape à peine plus court que les trois articles suivants réunis: troisième article antennaire de la longueur du second, à peine plus court que le quatrième, qui est de moitié plus long que gros.

Pronotum à angles arrondis, ponctué ainsi que le mesonotum, le scutellum et la première partie du metanotum, de la même façon que la tête: sillons parapsidaux indistincts; partie déclive du metanotum à points plus larges et formant réticulation; propleures ridées; mésopleures lisses et brillantes sur leur partie enfoncée, ponctuées sur leur pourtour; métapleures densément ridées en travers. Prolongement métasternal petit, à rameaux très courts et parallèles. Hanches postérieures pubescentes, éloignées des intermédiaires de presque toute leur longueur; éperons du tibia atteignant un peu plus du tiers du métatarse; celui-ci égal aux quatre articles suivants réunis; tibias et tarsi postérieurs inermes; crochets tarsaux terminés par deux dents d'égale longueur.

Ailes hyalines, n'ayant d'autres nervures que la costale et la sous-costale; les inférieures sans nervure autre que la costale, avec cinq crochets fréniaux.

Abdomen à pétiole de moitié plus long que la partie antérieure du metanotum, parcouru par des arêtes longitudinales, son insertion située en droite ligne au-dessus des hanches postérieures; valves trois fois aussi longues que larges; extrémité de l'abdomen atteignant presque l'extrémité des fémurs postérieurs. Noir; scape, palpes, écailles, pattes antérieures et intermédiaires, sauf les hanches, rouges; fémurs antérieurs et intermédiaires plus ou moins brunis. Taille ♀: 3,5 mm.

PATRIE. République Argentine: Tucuman. (Collection de M. de Gaulle).

Les espèces de ce genre qui reviennent toutes au Nouveau-Monde, peuvent être réparties de la façon suivante:

1. Tibias postérieurs avec de nombreuses spinules; thorax plus ou moins rouge 2.
- Tibias postérieurs inermes 4.
2. Mesonotum grossièrement ponctué 3.
- Mesonotum grossièrement réticulé; pétiole abdominal avec une arête sur le dessus; métatarse postérieur plus long que les articles suivants réunis *hirta* Tasch.
3. Tarses postérieurs munis de nombreuses spinules; front profondément excavé; tête et abdomen noirs, thorax plus ou moins rouge *amazonica* Schlett.
- Tarses postérieurs inermes; front plan; tête et thorax rouges, abdomen noir, sauf le pétiole . *nigriventris* Szepl.
4. Mesonotum lisse; prolongement métasternal non bifurqué; pétiole abdominal noir, à extrémité blanche.
- festiva* Tasch.
- Mesonotum ridé ou ponctué 5.
5. Mesonotum et scutellum ponctués, non ridés 6.
- Mesonotum et scutellum rugueux ou ridés-ponctués . 13.
6. Méso- et métapleures lisses, ces dernières faiblement ponctuées au sommet; nervure médiane présente; noir; joues, base des tempes, les quatre pattes antérieures d'un rouge sombre. Taillé: 2,5 mm. *chalcidides* End.

- Méso- et métapleures sculptées au moins en majeure partie, ponctuées ou ridées 7.
- 7. Métatarse postérieur au maximum aussi long que les trois articles suivants réunis 8.
- Métatarse postérieur au moins aussi long que les quatre articles suivants réunis 9.
- 8. Noir, pattes et base des antennes brunes; métatarse postérieur égalant les deux articles suivants réunis . *parva* End.
- Face, pronotum et scutellum roux; métatarse postérieur égalant les trois articles suivants réunis.
guatemalensis Cam.
- 9. Ailes antérieures sans autres nervures que la costale et la sous-costale; corps noir, pattes rouges en partie.
pauperrima n. sp.
- Ailes antérieures ayant, outre la nervure costale et sous-costale, une nervure médiane 10.
- 10. Prolongement métasternal tronqué; corps rouge en majeure partie *stimulata* Schlett.
- Prolongement métasternal bifurqué, ses rameaux parallèles 11.
- 11. Sillons parapsidaux indistincts ou nuls 12.
- Sillons parapsidaux bien marqués *soror* Schlett.
- 12. Pétiole abdominal légèrement ponctué, de moitié plus long que sa distance du scutellum; noir, thorax plus ou moins rouge *ocellaria* Schlett.
- Pétiole strié en long, un peu plus long que sa distance du scutellum; tête, antennes, pattes antérieures et parfois le thorax en partie roux *ruficeps* Shuck.
- 13. Pétiole abdominal strié ou ridé longitudinalement ou obliquement 14.
- Pétiole abdominal ponctué 16.
- 14. Corps rouge brun en majeure partie *crassa* Cam.
- Corps noir; antennes ou pattes plus ou moins rouges . . 15.
- 15. Sillons parapsidaux pas très distincts; seulement une nervure costale et une sous-costale; pétiole ridé en long.
brasiliensis Szepi.
- Sillons parapsidaux nuls; outre la nervure costale et la sous-basale se voit encore une médiane; pétiole ridé un peu obliquement *similis* Szepi.

16. Tête, sauf le vertex, pronotum et mesonotum rouges ; grand éperon n'atteignant pas le milieu du métatarse.
Cameroni Schlett.
- Au moins la tête noire 17.
17. Pronotum et mesonotum rouges ; hanches postérieures non ponctuées ; grand éperon égalant la moitié du métatarse *rugosa* Cam.
- Thorax noir en entier 18.
18. Dessus du thorax réticulé *reticulata* Say.
- Dessus du thorax grossièrement rugueux . *Servillei* Guér.
- Espèces insuffisamment décrites : *H. Fuchi* Ashm., *H. thoracica* Shuck. et *Poeyi* Guér.

Remarques sur quelques Evaniides connus.

Zeuxevania dinarica Schlett.

Cette espèce n'était connue que pour la Dalmatie ; la collection de M. de Gaulle renferme un exemplaire provenant de Nyons en France. Il faut ajouter à la description de Schletterer ce qui suit : espace situé en arrière de l'insertion des antennes enfoncé et parcouru par une forte arête longitudinale. Crochets tarsaux avec une dent un peu au-dessus du milieu. Ailes inférieures sans autre nervure que la costale ; sept crochets fréniaux.

Evania appendigaster L.

C'est par erreur que Schletterer indique cette espèce comme identique à *Evania appendigaster* Jurine ; ce dernier est synonyme de *E. punctata* Brullé. L'insecte cosmopolite que Linné a décrit, m'a été envoyé des régions suivantes : Nouvelle-Calédonie (Ern. André), Nouvelles-Hébrides et Nouméa (François), Ile St-Maurice, St-Thomas, Cayenne, Sénégal et Tonkin (De Gaulle), et Bombay (Maindron).

Brachygaster minutus Ol.

Se trouve aussi en Algérie et en Tunisie. (Collection de M. de Gaulle).

Gasteruption rubricans Guér.

La collection de M. de Gaulle renferme les deux sexes de cette espèce provenant d'Algérie et de Tunisie.

Gasteruption pedemontanum Tourn.

Trois individus de cette espèce, provenant de Tanger, font partie de la même collection.

Gasteruption Szepligetii n. nov.

Szepligeti a décrit un *Gasteruption* sous le nom de *coriaceum* n. sp. ; comme il existe déjà un *Gasteruption coriaceum* Schlett., je change le nom de *G. coriaceum* Szepl. en *G. Szepligetii* n. nov.

Pristaulacus ferrugineus n. nov.

Le nom de *Pristaulacus melleus* fait également double emploi, l'insecte décrit sous ce nom par Schletterer étant différent de celui que Cresson a décrit antérieurement sous le même nom. Je change donc *P. melleus* Schlett. en *P. ferrugineus* n. nov.

ADDENDA.

Pristaulacus disjunctus n. sp. A la description donnée à la p. 12, il a été écrit par erreur: « Comme chez *tricolor*... la 1^{re} cellule discoïdale touchant à peu près la 2^e cubitale »: ces mots doivent être omis, vu que chez *disjunctus* ces 2 cellules sont longuement séparées l'une de l'autre.

Pristaulacus arcuatus n. sp. p. 13; au lieu de « Mexique », lisez « Brésil »..

Gasteruption longiceps n. sp.

Tête mate, longue et étroite; joues très courtes, n'atteignant que la moitié du second article antennaire: yeux grands, glabres, plus de deux fois aussi longs que larges, convergents par en haut, les tempes par suite élargies en haut: ocelles postérieurs presque aussi distants l'un de l'autre que des

yeux; occiput en cone tronqué, de moitié aussi long que les yeux, bord postérieur aminci en arête. Antennes grêles, plus longues que la tête et le thorax réunis; second article à peine plus long que gros, de moitié aussi long que le troisième; quatrième de moitié plus long que le 2^e et le 3^e réunis. Col très long, plus long que la distance de la base alaire au bord antérieur du mesonotum, mat en entier; pronotum armé de chaque côté, en avant, d'une dent aigue; mesonotum complètement mat, avec deux lignes parallèles et très distinctes sur le devant; partie située en arrière de la ligne crénelée plus courte que l'antérieure, avec une ligne oblique sur chaque côté; scutellum mat, limité par une ligne crénelée; segment médiaire, méso- et métapleures ridées-réticulées. Ailes hyalines, à nervation ordinaire; ailes postérieures avec trois crochets fréniaux et des vestiges de deux nervures. Hanches postérieures densément striées en travers; métatarse postérieur égalant les quatre articles suivants réunis. Noir; sternum, base des pleures, toutes les hanches, fémurs antérieurs et taches vers le milieu de l'abdomen rouges; côté antérieur des tibias antérieurs, un anneau à la base des tibias postérieurs, les trois premiers articles de tous les tarses blancs; base du métatarse postérieur, dessus des articles 2 et 3 des tarses intermédiaires bruns. Taille ♀: 15 mm.

PATRIE. Australie occidentale. (Collection de M. de Gaulle).



NOUVEAUX

PROCTOTRYPIDES MYRMÉCOPHILES

PAR

L'ABBÉ J.-J. KIEFFER.

Les *Proctotrypides* décrits dans ce travail ont été observés dans des fourmilières par le R. P. Wasmann et M. Carpentier, qui ont eu l'obligeance de me les communiquer. On ne connaissait jusqu'ici, du moins en Europe, que sept *Proctotrypides myrmécophiles*, dont deux ont été décrits par Erichson (Zeitschr. f. Entom. 1844, vol. 5, p. 265), et les cinq autres par Wasmann (Die Psychischen Fähigkeiten der Ameisen, Stuttgart, 1899, p. 127—129).

I. Bethylinæ.

Ashmead a décrit en 1893 quatre représentants de cette sous-famille observés dans des fourmilières dans l'Amérique du Nord : tous quatre font partie d'un même genre nommé *Isobrachium* par l'auteur américain, mais qui est différent d'*Isobrachium* Först. Une espèce vivant avec les fourmis au Brésil a été décrite plus récemment, en 1899, par le R. P. Wasmann (l. c.), sous le nom de *Ecitopria crassicornis* Wasm. Les trois nouvelles espèces qui suivent, sont les premières qui aient été observées dans des fourmilières en Europe.

Rhabdepyris n. g.

ῥαβδῶν, arête ; Epyris, nom d'insecte.

Tête plus longue que large, très convexe sur le dessus. Ocelles en triangle. Antennes insérées près de la bouche et composées de 13 articles. Mesonotum très court, avec deux sillons parapsidaux. Scutellum sans fossettes, mais avec un sillon transversal et très large, situé à sa base. Ailes comme chez *Epyris*. Metanotum traversé par des arêtes longitudinales ; angles postérieurs non proéminents, ni spinuleux. Crochets des tarsi simples. Fémurs antérieurs et intermédiaires peu renflés, ayant leur plus grande largeur au milieu ; fémurs postérieurs ayant leur plus grande largeur à la base.

Rhabdepyris myrmecophila n. sp.

Tête plus large que le thorax, brillante, très finement chagrinée. Yeux médiocres, à peine plus longs que larges. Occiput distinctement plus long que les yeux. Ocelles postérieurs trois fois plus rapprochés l'un de l'autre que des yeux, plus rapprochés aussi du bord occipital que de ces derniers ; de chaque côté de l'ocelle antérieur se voit un gros point enfoncé. Antennes atteignant la base du metanotum ; scape aminci à sa base, aussi long que les quatre articles suivants réunis ; articles suivants un peu plus gros que longs, le treizième de moitié plus long que gros. Thorax finement chagriné. Pronotum transversal, s'élargissant graduellement en arrière, distinctement plus long que le mesonotum mais non deux fois, entièrement mat. Mesonotum brillant, sans autres sillons que les parapsidaux qui sont parallèles, trois fois aussi large que long. Scutellum presque aussi long que le mesonotum, et triangulaire. Metanotum égalant le mesonotum et le scutellum réunis, conformé comme chez *Epyris*, avec trois arêtes parallèles et longitudinales sur son milieu ; arête médiane se prolongeant jusqu'à l'insertion de l'abdomen, les deux latérales à peine plus proches de la médiane que du bord ; intervalles moins finement chagrinés que le reste du thorax. Ailes hyalines, velues et ciliées, atteignant la moitié de l'abdomen ; nervures et stigma bruns ; nervure

basale droite, aboutissant au stigma qui est avant le milieu de l'aile ; nervure transversale également droite et sortant du même point que la basale ; nervure radiale longue, sortant de l'extrémité du stigma ; cellule radiale longue, distante de l'extrémité alaire de la moitié de sa longueur. Éperon antérieur unique, cilié en dedans ; métatarse antérieur égalant presque les quatre articles suivants réunis ; 2 à 4 de moitié plus longs que gros ; pattes non spinuleuses. Abdomen un peu plus court que la tête et le thorax réunis, déprimé, aminci graduellement en arrière, à sept segments d'égale longueur. Noir ; antennes, sauf la base du scape, mandibules, écaillettes, genoux, tibias et tarses testacés ; fémurs et les deux derniers segments abdominaux bruns. Corps à pubescence épars et à peine visible, sauf à l'abdomen. Taille ♀ : 2.5 mm.

PATRIE. Allemagne : Linz sur Rhin, avec *Tetramorium cæspitum* (Wasmann).

Rhabdepyris pallidinervis n. sp.

Ne diffère du précédent que par les caractères suivants : Dernier article des antennes à peine plus long que gros ; scape, pattes, sauf la base des hanches, écaillettes et dessous de l'abdomen d'un roux brun ; funicule un peu plus clair ; tête et pronotum d'un brun sombre ; septième segment abdominal roussâtre ; nervures et stigma presque hyalins. Taille ♀ : 2,5 mm.

PATRIE. Hollande : Exaeten, dans un nid de *Formica sanguinea* (Wasmann).

Omalus pilosus n. sp.

Tête, pronotum, mesonotum et scutellum finement chagrinés, peu luisants, avec des points épars et superficiels, et une pilosité jaunâtre assez longue, peu dense et dirigée en arrière : cette même pilosité se voit aussi sur les mésopleures et les fémurs. Carène frontale bien proéminente. Yeux velus. Articles antennaires 2 à 5 plus longs que gros, les autres graduellement amincis et pas distinctement plus longs que gros, sauf le dernier. Sillons parapsidaux peu

marqués. Ailes brunâtres, nervures brunes, stigma brun noir; première cellule basale très étroite; radius arqué sur tout son parcours. Segments abdominaux 2 à 4 échancrés au milieu de leur bord postérieur. Noir; antennes, trochanters, tibias et tarses d'un rouge jaunâtre; base du scape et derniers articles du flagellum bruns. Taille ♀: 4 mm.

MŒURS ET PATRIE. Trouvé en mai dans une colonie de *Lasius fuliginosus* Latr. à Exaeten (Hollande); Wasmann.

REMARQUE. Le genre *Perisemus* Först. est synonyme d'*Omalus* Jur. La description et le dessin de l'aile qu'a donnés Jurine caractérisent très nettement le genre *Omalus* et ne permettent pas de le confondre avec un autre. Le type est *O. fuscicornis* Jur. C'est à tort que Jurine a encore cité comme faisant partie du même genre deux insectes dont l'un a été décrit par Fabricius sous le nom de *Bethylus hemipterus* et l'autre par Panzer sous le nom de *Tiphia cenoptera*; la diagnose d'*Omalus*, telle que l'a donnée Jurine, ne peut s'appliquer à aucun de ces deux insectes. *O. pilosus* se distingue des autres espèces du même genre par sa pilosité.

II. Proctotrypinae.

Exallonyx n. g.

ἑξάλλος, extraordinaire; ὄνυξ, ongle.

Ce genre diffère de *Proctotrypes* par la forme des crochets tarsaux des pattes antérieures, par les yeux velus et par les antennes à articles plus épaissis. Les crochets des pattes intermédiaires et postérieures sont simples, mais ceux des pattes antérieures offrent une conformation particulière que je ne connais pour aucun autre insecte; ces crochets sont trifides; la dent supérieure est jaune comme la base du crochet, peu arquée, longue et grêle; l'intermédiaire est d'un noir profond, presque perpendiculaire à la supérieure dans ses deux tiers basaux, un peu redressée dans le tiers apical; l'inférieure petite, dirigée dans le même sens que la base de l'intermédiaire, noire en partie. Vue à la loupe, la dent intermédiaire semble être comme un appendice du crochet tarsal.

Il faut rapporter ici les espèces suivantes : *Proctotrypes ater* Nees, *niger* Panz., *ligatus* Nees, *brevicornis* Hal., *longicornis*-Nees, *E. crassicornis* n. sp., *flavipes* n. sp., *trifoveata* n. sp. et les trois espèces myrmécophiles *E. formicarius* n. sp., *E. myrmecophilus* n. sp. et *E. Wasmanni* n. sp. Le type est *E. formicarius*.

E. formicarius n. sp.

Tête carrée vue d'en haut, brillante et lisse ; yeux velus. Antennes atteignant seulement la base du métathorax, insérées vis-à-vis de la base des yeux ; article troisième rétréci à sa base, un peu moins de deux fois aussi long que gros, le quatrième à peine plus long que gros, les suivants aussi gros que longs, excepté le 13^e qui est presque double du précédent. Front sans carène. Thorax lisse et brillant, sauf le metanotum qui est un peu plus long que large, à arête médiane percurrente mais faible dans la moitié postérieure, brillant et chagriné dans la moitié antérieure, grossièrement coriacé ou irrégulièrement ridé dans la moitié postérieure et sur les métapleures. Métatarse postérieur aussi long que les deux articles suivants réunis, trois fois aussi long que l'éperon du tibia ; cinquième article des tarses un peu épaissi. Éperon antérieur droit, avec une lamelle hyaline qui longe son côté inférieur jusque près de l'extrémité. Ailes hyalines, sans autres nervures que la costale, la sous-costale et la radiale ; la sous-costale presque juxtaposée à la costale ; stigma étroit et allongé, d'un jaune clair, son extrémité plus de quatre fois plus éloignée de sa base que du sommet de la cellule radiale ; radius sortant du milieu du stigma qu'il touche presque sur tout son parcours et qu'il dépasse à peine. Pétiole abdominal aussi long que large, strié comme la base du segment suivant ; oviducte atteignant à peine le quart de l'abdomen. Noir brillant ; palpes, deux premiers articles antennaires, écailles et pattes, sauf les hanches, d'un jaune rougeâtre ; dessus des quatre fémurs postérieurs brun. Taille ♀ : 2,5 mm.

PATRIE. Allemagne : Linz sur Rhin. En octobre avec *Myrmica lævinodis* (Wasmann).

Exallonyx Wasmanni n. sp.

Ne diffère du précédent que par les caractères suivants : troisième article antennaire un peu plus de deux fois aussi long que gros, le quatrième du tiers plus long que gros, les suivants à peine plus longs que gros, le dernier plus de deux fois aussi long que gros. Nervure sous-costale très près du bord mais distinctement séparée de lui ; stigma petit, guère plus long que large, son extrémité également distante de sa base et de l'extrémité de la cellule radiale. Scape, écailles, pattes, y compris les hanches, d'un jaune clair. Taille ♀ : 2,5 mm.

PATRIE. Allemagne : Linz sur Rhin. En septembre avec *Myrmica ruginodis* (Wasmann).

Exallonyx myrmecophilus n. sp.

Tête pubescente, globuleuse vue d'en haut ; yeux pubescents. Antennes un peu plus longues que la tête et le thorax réunis ; scape aussi gros que les derniers articles ; troisième article moins gros que les autres, aminci à sa base, deux fois et demie aussi long que gros, le quatrième presque deux fois, le cinquième un peu plus court, les suivants égaux, à peine plus longs que gros, sauf le dernier qui est double de l'avant-dernier. Thorax glabre et lisse. Metanotum un peu plus long que large, convexe, horizontal, à arête médiane, longitudinale et percurrente ; muni à sa base d'un sillon transversal et large ; presque lisse en arrière du sillon basal, finement coriacé dans le reste de son étendue et sur les métapleures. Ailes hyalines ; nervures brunes ; sous-costale rapprochée de la costale ; stigma fusiforme, émettant le radius dans son milieu, son extrémité beaucoup plus éloignée de son milieu que de l'extrémité de la cellule radiale ; autres nervures visibles seulement par transparence. Grand éperon des tibias postérieurs droit, égalant le tiers du métatarse ; tarses postérieurs au moins aussi longs que le tibia ; le premier et le dernier article plus gros que les trois intermédiaires, métatarse égalant presque les trois articles suivants réunis. Pétiole abdominal au moins aussi long que gros, cannelé longitudinalement ; second segment non strié à sa base, mais

avec deux aires presque circulaires, se touchant réciproquement ainsi que le bord antérieur du segment; oviducte visiblement plus long que le tiers de l'abdomen. Noir brillant; dessous des deux premiers articles antennaires, palpes, écailles et pattes, sauf la base des hanches, d'un jaune clair. Taille ♀: 2,5 mm.

PATRIE. Hollande: Exaeten. Trouvé le 6 juin dans une colonie de *Lasius fuliginosus* (Wasmann).

III. Ceraphroninae.

Deux représentants de cette tribu ont été signalés jusqu'ici comme vivant dans les fourmilières; ce sont: *Ceraphron formiceti* Erichs. et *C. inquilinus* Erichs. L'un et l'autre ont été observés dans les colonies de *Formica rufa*, où ils se tenaient volontiers sur le dessous des pierres qu'on y avait placées. La description qu'en donne Erichson ne permet pas de reconnaître le genre auquel ils doivent être rapportés.

Parmi les espèces observées par le R. P. Wasmann, l'une est *Lagynodes pallidus* Boh. ♀ trouvé dans un nid de *Formica cecsecta* à Arlberg en Autriche; les autres sont nouvelles.

Megaspilus cursor n. sp.

Tête et thorax mats, à pilosité courte et dressée, à ponctuation assez grosse et assez dense. Face non excavée, très faiblement convexe; Yeux velus; vertex à peine convexe, presque plan; ocelles postérieurs aussi distants des yeux que du bord occipital ou que l'un de l'autre. Antennes de onze articles, aussi longues que la tête et le thorax réunis; scape atteignant la moitié de la longueur du funicule, sub-cylindrique, pas plus gros que l'extrémité des antennes; second article à peine aussi long que le troisième qui est deux fois aussi long que gros; le quatrième un peu plus petit; les suivants grossissant graduellement et pas plus longs que gros, le dernier deux fois aussi long que gros, tous cylindriques et sessiles. Palpes maxillaires de quatre articles courts. Thorax déprimé: lobe médian du scutellum brillant et lisse. Tibias et fémurs étroits à la base, puis graduellement épaissis jusqu'à l'extrémité, fémurs un peu amincis au

sommet. Ailes en moignons atteignant la base de l'abdomen, sans nervure ni stigma visible. Pétiole abdominal cannelé; second segment avec trois carènes longitudinales à sa base sur le dessus, et une de chaque côté, occupant les deux tiers de la longueur de l'abdomen et s'élargissant graduellement jusqu'au bout; les trois ou quatre segments suivants s'aminçissant graduellement; abdomen déprimé, à pourtour ovulaire, distinctement plus large que le thorax, lisse et brillant, avec quelques poils latéralement dans sa moitié apicale. Noir; pattes et hanches d'un jaune ochracé; antennes brun noir, dessous du scape d'un jaune rougeâtre dans sa moitié basale. Taille ♀: 2,80 mm.

PATRIE. Luxembourg; en mai avec *Lasius fuliginosus* (Wasmann).

Megaspilus Wasmanni n. sp.

Tête et thorax lisses, brillants et finement pubescents; vertex et front convexes, ce dernier sans arête; yeux ellipsoïdaux et densément velus. Palpes maxillaires de trois articles qui sont de moitié plus longs que gros, le dernier élargi sur le dehors. Mandibules longues et étroites, terminées par deux dents aiguës. Antennes du mâle filiformes, plus longues que le corps; second article turbiné, guère plus long que gros; le troisième cylindrique comme les suivants, trois fois aussi long que gros; le quatrième un peu plus de deux fois; les suivants décroissant graduellement; le dixième de moitié plus long que gros; le onzième égal au quatrième. Chez la femelle, le scape égale les cinq articles suivants; second article trois fois aussi long que gros, le troisième deux fois, les suivants diminuent en longueur mais grossissent graduellement; 8—10 aussi gros que longs; le onzième deux fois et demie aussi long que l'avant-dernier. Les deux éperons de tous les tibias d'égale longueur, simples, avec des soies alignées au côté interne; métatarse postérieur plus long que les quatre articles suivants réunis; crochets tarsaux simples. Ailes antérieures brunâtres, nervures et stigma d'un jaune brunâtre; cellule radiale éloignée de l'extrémité alaire de la moitié de sa longueur; ailes inférieures hyalines, plus longuement ciliées, à trois crochets frénaux. Mesonotum semi-cir-

culaire, pas plus long que le scutellum ; sillons parapsidaux fortement divergents en avant ; lignes obliques du scutellum crénelées. Abdomen du mâle pas plus long que le thorax, s'élargissant insensiblement depuis sa base jusque près de son extrémité ; chez la femelle, le pétiole est annuliforme et strié en long ; le reste de l'abdomen est aussi long que la tête et le thorax réunis, et à peine plus large, grand segment occupant les deux premiers tiers et à peu près d'égale largeur sur toute son étendue, finement strié à sa base sur le dessus, les quatre segments suivants graduellement amincis en pointe ; extrémité abdominale tantôt béante, tantôt fermée complètement. Noir : antennes brunes ; dessous du scape, pattes et hanches jaunes ; abdomen du mâle d'un brun sombre, celui de la femelle d'un brun marron. Taille ♂ ♀ : 1,20 à 1,80 mm.

PATRIE. Dans les colonies de *Formica rufa* à Exaeten, en Hollande, en mars et août ; en Allemagne à Linz sur Rhin, en septembre, et à Lech, en août ; en Autriche, à Feldkirch, en mai ; en Suisse, à Davos en avril ; dans les colonies de *Formica pratensis* à Feldkirch en mai (Wasmann).

Megaspilus crassinervis n. sp.

Vertex et tempes chagrinés : face et front lisses et brillants ; une arête va du bord occipital jusqu'entre les deux ocelles postérieurs ; une autre, de l'ocelle antérieur jusque entre les antennes, au-dessus de ces dernières se trouve une dépression. Yeux velus. Scape à peine aussi long que les quatre articles suivants réunis : article troisième trois fois aussi long que gros, d'un tiers plus long que le quatrième, les suivants diminuant graduellement en longueur mais augmentant en épaisseur : 8 à 10 à peine plus longs que gros ; le 11^e deux fois et demie aussi long que gros. Métatarse postérieur distinctement plus long que les quatre articles suivants. Ailes antérieures brunâtres au milieu, velues et ciliées ; stigma large, avec un prostigma distinct, jaune comme lui, aussi long et un peu élargi au milieu ; nervure basale indiquée par un petit trait brun et oblique, aboutissant au prostigma et distant du stigma de la moitié de la longueur de ce dernier. Thorax chagriné, conformé comme chez

M. Wasmanni; abdomen également comme chez cette dernière espèce. Noir; antennes brunes; pattes sauf la base des hanches jaunes; abdomen d'un brun marron. Taille ♀: 1,5 mm.

PATRIE. Autriche, à Lainz près de Vienne, avec *Lasius bruneus*, en juillet (Wasmann).

Var. *testaceipes* n. var. Diffère du type par l'absence d'arête sur la tête, par l'abdomen d'un brun noir, le dessous du scape ou le scape en entier, et les pattes d'un roux testacé. Taille ♀: 1,80 mm.

PATRIE. France: Amiens; 8 exemplaires observés dans un nid de *Formica rufa*, en octobre; 2 exemplaires recueillis chez la même espèce de fourmi, en janvier (Carpentier).

Megaspilus antennalis n. sp.

Tête entièrement lisse et brillante, sans arête médiane ni impression au-dessus des antennes. Yeux velus. Scape presque aussi long que les quatre articles suivants réunis; second article à peine plus long que le troisième qui est cylindrique et deux fois et demie aussi long que gros; les suivants décroissant à peine et grossissant graduellement; 8—10 de moitié plus longs que gros; le 11^e un peu plus de trois fois aussi long que gros. Ailes hyalines, sans prostigma; nervure basale distante du stigma de la moitié de la longueur de ce dernier. Thorax, pattes et abdomen conformés comme chez *M. Wasmanni*. Noir; antennes brunes; pattes d'un jaune brunâtre; abdomen brun noir, plus clair à sa base. Taille ♀: 2,50 mm. Très voisine de *M. Wasmanni* dont elle diffère surtout par les articles du funicule qui sont plus longs.

PATRIE. Allemagne: Lech, en août, dans une colonie de *Formica rufa* (Wasmann).

Ceraphron testaceipes n. sp.

Tête et thorax presque mats, finement chagrinés. Yeux brièvement velus. Face excavée jusque vers le milieu des yeux; une arête va de la bouche à l'ocelle antérieur. Antennes de la longueur du corps, à peine plus grosses à l'extrémité: scape égalant les trois articles suivants réunis, ayant sa plus grande épaisseur au milieu; second article un peu

plus long que gros : le troisième deux fois ; les suivants décroissant graduellement ; le 10^e encore du quart plus long que gros : 11^e au moins aussi long que le 3^e. Scutellum aussi long que le mesonotum ; les deux lignes obliques et le bord du lobe médian ou postérieur formés par des points enfoncés, alignés et plus ou moins confluent. Éperons antérieurs au nombre de deux, simples, pectinés en dedans. Ailes antérieures brunâtres ; cellule radiale distante de l'extrémité alaire des deux tiers de sa longueur. Abdomen étroit à sa base et s'élargissant graduellement jusque vers son extrémité ; le quart basal finement strié en long sur le dessus ; grand segment couvrant tous les autres. Noir ; pattes, sauf la base des hanches, d'un testacé brunâtre. Chez la femelle, les antennes sont d'un brun noir ; scape égal aux six articles suivants réunis ; 2^e article deux fois aussi long que gros, égal au 3^e ; les suivants à peine plus longs que gros, grossissant graduellement, le 10^e deux fois aussi long que gros ; grand segment abdominal atteignant jusqu'au dernier cinquième qui forme une pointe conique. Taille ♂ ♀ : 1,40 à 1,5 mm.

PATRIE. Hollande : Valkenberg, en juin, dans un nid de *Lasius flavus*, un mâle (Wasmann) ; France : Amiens, une femelle avec *Formica rufa*, en octobre (Carpentier).

Ceraphron socialis n. sp.

Tête et thorax mats et pubescents ; face excavée ; yeux très brièvement velus ; ocelles postérieurs plus rapprochés l'un de l'autre que des yeux. Antennes subfiliformes ; scape égal aux trois articles suivants réunis ; second article plus étroit que les autres, obconique, un peu plus long que gros ; le troisième cylindrique, presque deux fois aussi long que gros ; les suivants pas distinctement plus longs que gros, sauf le dernier qui est deux fois aussi long que gros. Une arête s'étend du bord occipital à l'ocelle antérieur et de là à la bouche. Tibias antérieurs avec deux éperons simples et pectinés en dedans ; métatarse postérieur au moins de la longueur des quatre articles suivants réunis. Ailes brunâtres ; nervures comme chez la précédente. Scutellum aussi long que le mesonotum ; lignes obliques composées de gros points

enfoncés et juxtaposés, plus ou moins confluent. Abdomen pointu, aussi long que la tête et le thorax réunis, strié au quart basal sur le dessus. Noir; pattes d'un brun sombre, trochanters, genoux et tarses rougeâtres. Taille ♂ : 1,25 mm.

PATRIE. Hollande : Exaeten en juin, avec *Formica sanguinea*.

Ceraphron luteipes n. sp.

Tête et thorax mats et finement chagrinés. Tête plus large que le thorax, transversale, avec une large dépression depuis les antennes jusqu'au milieu des yeux; une arête médiane va de la bouche jusqu'à l'ocelle antérieur, et de là au bord occipital. Yeux fortement velus. Ocelles postérieurs un peu plus proches de l'antérieur que des yeux. Scape aussi long que les cinq articles suivants pris ensemble, ayant sa plus grande épaisseur après le tiers basal; second article deux fois aussi long que gros, le troisième à peine plus petit; le 4^e et le 5^e aussi longs que gros; les cinq suivants graduellement épaissis en forme de massue, pas plus longs que gros, sauf le dernier qui est deux fois et demie aussi long que gros. Sillon médian du mesonotum percurrent, comme d'ordinaire. Lobe postérieur du scutellum bordé par des points enfoncés et alignés. Métathorax avec une minime dent de chaque côté de son extrémité. Ailes velues et ciliées, légèrement teintées, dépassant l'abdomen, comme chez les deux espèces précédentes. Abdomen plus large que la tête, aussi long que cette dernière et le thorax réunis; segment annuliforme et base du second fortement striés en long; celui-ci couvre les quatre cinquièmes de l'abdomen, et est presque d'égale largeur sur toute son étendue; les trois suivants forment une pointe conique. Noir; hanches et pattes d'un jaune clair. Taille ♀ : 1,5 mm.

PATRIE. Hollande : Exaeten, en mai, avec *Solenopsis*.

Ceraphron similis n. sp.

Tête lisse; front et face chagrinés. Face excavée. Palpes maxillaires de trois articles, dont le second est élargi au milieu du côté interne et le troisième de beaucoup le plus

long. Yeux velus. Scape égalant presque les cinq articles suivants; second article un peu plus de trois fois aussi long que gros, le troisième deux fois et demie, le 4^e et le 5^e de moitié plus longs que gros, le 6^e aussi gros que long, les quatre derniers excentriques et formant une massue, à peine plus longs que gros, sauf le dernier qui est deux fois et demie aussi long que gros. Tibias antérieurs à deux éperons simples et pectinés. Crochets tarsaux simples. Cellule radiale distante de l'extrémité alaire au moins de la moitié de sa longueur. Thorax chagriné et conformé comme d'ordinaire. Abdomen terminé en cône pointu; second segment strié à sa base comme le pétiole, occupant la moitié de l'abdomen; les quatre segments suivants d'égale longueur. Noir; antennes brun noir; pattes et hanches vitellines; abdomen brun marron, les deux premiers segments d'un brun noir. Taille ♀: 1,80 mm.

PATRIE. Hollande: Exaeten, dans un nid de *Formica fusca*, en décembre.

Ceraphron similis var. *bruneus* n. var.

Ne diffère du type que par les caractères suivants: Pattes d'un jaune brunâtre; abdomen et thorax d'un brun noir. Front luisant. (Antennes brisées). Taille: 1,10 mm.

PATRIE. Hollande: Exaeten, avec *Myrmica scabrinodis*, en avril.

Ceraphron castaneus n. sp.

Front et face chagrinés; celle-ci très excavée jusqu'au tiers supérieur des yeux. Une arête très distincte va du bord occipital jusqu'à l'ocelle antérieur et de là à la bouche. Yeux très velus. Antennes sans massue distincte, graduellement épaissies apicalement; scape deux fois et demie aussi long que gros: second article deux fois, le troisième de moitié plus long que gros: le neuvième à peine plus long que gros et n'atteignant pas la moitié de la longueur du dixième. Thorax chagriné: extrémité du scutellum lisse et brillante. Abdomen comme chez *C. similis*. Noir; pattes et hanches jaunes; abdomen brun marron. Taille ♀: 1,10 mm.

PATRIE. Hollande: Exaeten, avec *Lasius fuliginosus*, en avril.

IV. *Platygasterinae*.

Les trois insectes myrmécophiles appartenant à cette sous-famille sont tous trois remarquables par le nombre des articles de leurs antennes. On ne connaissait jusqu'ici en Europe que deux représentants des *Platygasterines* ayant les antennes non composées de dix articles ; Haliday a établi sur l'un son genre *Iphitrachelus*, et Förster sur l'autre son genre *Allotropa*, dont la femelle est demeurée inconnue jusqu'ici. Or, les trois *Platygasterines* myrmécophiles recueillis par le R. P. Wasmann font tous trois exception à la règle : l'un a des antennes de onze articles, l'autre de neuf et le troisième de neuf, mais à dernier article formé par la réunion de deux articles indistinctement séparés. Je connais encore un autre insecte de cette famille, provenant de Roumanie et appartenant au genre *Sactogaster*, dont les antennes sont également de neuf articles. Je ne crois pas que le nombre des articles antennaires puisse former un caractère générique dans cette sous-famille.

Synopeas inquilinus n. sp.

Tête transversale, deux fois plus large que longue étant vue d'en haut ; vertex convexe ; ocelles en triangles, les postérieurs plus près des yeux que de l'anterieur. Antennes un peu plus longues que la tête et le thorax réunis, composées de neuf articles ; scape un peu plus long que les trois articles suivants, faiblement rétréci à sa base : second article obconique, d'un tiers plus long que gros ; le troisième plus gros que les autres, deux fois aussi long que gros ; le 4^e d'un tiers plus long que gros : le 5^e de moitié, le 6^e et les deux suivants au moins deux fois aussi longs que gros ; le 9^e de moitié plus long que le 8^e ; articles 4 à 9 minces et cylindriques. Thorax très convexe, plus haut que la tête et au moins aussi large qu'elle, avec une pubescence appliquée et assez dense. Mesonotum sans sillons parapsidaux ; son bord postérieur faiblement proéminent en angle, paraissant comme appliqué au scutellum qu'il dépasse en hauteur, et muni en son milieu d'un tubercule jaune. Scutellum sans sillon à sa base, légèr-

ment triangulaire, muni à son extrémité d'un tubercule jaune, incurvé et translucide ; postscutellum perpendiculaire ; mesonotum avec une carène médiane et longitudinale. Pattes comme chez les autres *Platygasterines*, éperon antérieur trifide, non cilié ; métatarse postérieur égalant les trois articles suivants ; crochets tarsaux simples. Ailes hyalines, velues et ciliées, sans nervures, dépassant de beaucoup l'abdomen ; les postérieures avec deux crochets fréniaux. Pétiole abdominal aussi gros que long, strié ; partie élargie de l'abdomen très déprimée, en spatule, moins large et moins longue que le thorax ; second segment occupant les trois quarts, non sculpté à sa base, ni velu ; les trois ou quatre segments suivants très petits. Noir : scape, hanches, pattes, tubercule apical du mesonotum et du scutellum jaunes ; écailles d'un brun marron. Taille ♂ : 1,5 mm.

PATRIE. Autriche, à Feldkirch, avec *Formica rufa*, en mai.

Platygaster formicarius n. sp.

Tête transversale ; vertex convexe ; ocelles en triangle, les postérieurs plus près des yeux que de l'antérieur. Antennes composées de onze articles ; scape un peu plus gros dans sa moitié apicale que dans sa moitié basale, distinctement plus long que les quatre articles suivants : second article de la longueur du 4^e mais plus gros ; articles 3 à 6 plus minces que tous les autres, le 3^e deux fois aussi long que gros, le 4^e trois fois, à peine plus court que le 5^e qui est distinctement plus court que le 6^e ; les cinq derniers décroissant graduellement en longueur mais augmentant en épaisseur, cylindriques comme les précédents mais deux fois aussi gros, le 10^e et le 11^e deux fois et demie aussi longs que gros, tous faiblement pubescents, les quatre derniers avec une petite dent hyaline en-dessous de leur sommet. Thorax assez long et glabre : sillons parapsidaux profonds et percurrents ; scutellum semi-circulaire, convexe, séparé du mesonotum par un profond sillon. Ailes hyalines, velues, ciliées, dépourvues de nervures. Pattes conformées comme d'ordinaire : éperon antérieur trifide, non cilié ; crochets simples. Abdomen plus long que le thorax ; pétiole aussi gros que long, strié longi-

tudinalement; partie élargie se terminant en une pointe conique; oviducte proéminent, égalant le quart de l'abdomen, chacune des deux valves porte à son extrémité trois soies très petites, près de son extrémité trois autres fort longues et arquées, et un peu plus loin de son extrémité une soie courte. Noir; tibias antérieurs, extrémité des quatre autres, tarses sauf le dernier, d'un jaune plus ou moins brunâtre. Taille ♀: 1,5 mm.

PATRIE. Hollande: Exaeten, avec *Formica pratensis* et *Solenopsis*, en mai.

Amblyaspis scutellaris n. sp.

Front et vertex convexes; ocelles en ligne faiblement arquée, les postérieurs beaucoup plus éloignés l'un de l'autre que de l'antérieur ou des yeux; mandibules bifides. Antennes insérées sur un prolongement à la base du clypeus, plus bas que les yeux, semblant composées seulement de neuf articles; scape égalant les cinq articles suivants, subcylindrique, médiocrement rétréci au tiers basal; second article de moitié plus long que gros, à peine rétréci à sa base; le 3^e à peine plus long que le second, fortement rétréci à sa base; le 4^e cylindrique, aussi long que le second; 5^e et 6^e plus étroits que tous les autres et pas plus longs que gros; les trois derniers un peu grossis, le 7^e et le 8^e aussi gros que longs, le 9^e presque double de l'avant-dernier et formé par la réunion de deux articles égaux et indistinctement séparés. Mesonotum brillant, sans sillons parapsidaux. Scutellum triangulaire ou plus ou moins conique, non séparé du mesonotum, avec une pubescence grise et dense surtout dans son tiers apical; vu de côté, il semble faire la continuation du mesonotum dont il continue le plan; metanotum velu, traversé longitudinalement par une forte arête médiane glabre et brune. Ailes brunâtres, velues et ciliées, sans nervures, dépassant notablement l'extrémité de l'abdomen. Eperon trifide; métatarse postérieur égalant presque les quatre articles suivants réunis. Abdomen aussi long que la tête et le thorax réunis; premier segment en anneau, velu, brun, un peu plus large que long; le second occupant les deux tiers de l'abdomen,

s'élargissant graduellement, aplati, au moins aussi large que la tête ou le thorax, muni à sa base, sur le dessus, de deux fossettes circulaires, grandes et se touchant; les quatre autres segments petits et diminuant graduellement en largeur. Noir: mandibules, scape, hanches et pattes rouges: écailles d'un brun marron. Taille ♀: 3 mm.

PATRIE. Hollande: Exaeten, avec *Lasius fuliginosus*, en août. Cette espèce se distingue de toutes ses congénères par les deux fossettes de l'abdomen, comme chez *Trichacis*, et par ses antennes.

V. Scelioninae.

L'unique espèce revenant à cette sous-famille fait partie du genre *Trissolcus* Ashm. qui ne comptait jusqu'ici ses représentants que dans l'Amérique du Nord.

Trissolcus evanescens n. sp.

Corps mat et finement chagriné. Tête très large, beaucoup plus large que le thorax, fortement découpée en arc à son bord postérieur: ocelles postérieurs très près des yeux auxquels ils sont réunis par une arête très petite et peu distincte. Antennes de onze articles: second et troisième articles égaux, au moins de moitié plus longs que gros, les deux suivants égaux et transversaux: les six derniers égalant ensemble les quatre précédents, transversaux sauf le premier et le dernier, épaissis et formant une grosse massue. Pronotum non visible d'en haut. Mesonotum bien plus large que long, fortement convexe, plus haut que la tête, avec trois sillons longitudinaux dont le médian est à peine indiqué à sa base, et les deux latéraux, qui sont très distincts, n'occupent que le tiers basal. Scutellum séparé du mesonotum par une suture ou un étroit sillon transversal et droit, beaucoup plus large que long, de moitié aussi long que le mesonotum, faiblement luisant et lisse, à bord postérieur arrondi. Méta-thorax très court, presque perpendiculaire comme le post-scutellum. Pattes non épaissies: métatarse postérieur égalant les quatre articles suivants réunis, le quatrième à peine plus

long que gros Ailes hyalines, ne différant de celles de *Trisolcus brochymenae* Ashmead, Monogr. que par le radius ayant son origine immédiatement après le milieu, étant par suite distant de l'extrémité alaire de plus du double de sa longueur; bord antérieur de l'aile inférieure non anguleux mais droit. Abdomen sessile, très déprimé, un peu plus long que le thorax et aussi large que le mesonotum; premier segment presque trois fois aussi large que long, fortement strié en long, sauf le bord postérieur qui est lisse et brillant; second segment trois fois aussi long que le premier, strié longitudinalement excepté le bord postérieur; une ligne transversale composée de gros points enfoncés et juxtaposés séparent le premier segment du second; les trois derniers segments lisses, brillants et n'atteignant ensemble que la longueur du premier. Noir; extrémité des fémurs, tibias et tarses d'un rouge jaune; écailles brun noir. Taille ♀ : 1,5 mm.

PATRIE. Autriche: Lainz près de Vienne, dans un nid de *Lasius bruneus*, en juillet (Wasmann).

VI. Belytinae.

Une seule espèce est à rapporter ici.

Pantolyta lasiorum n. sp.

Tête et thorax avec des poils roux et assez abondants. Tête globuleuse vue d'en haut. Yeux faiblement pubescents. Ocelles éloignés de ces derniers et se touchant presque. Antennes insérées plus bas que les yeux, composées de quatorze articles; scape cylindrique, égalant les cinq ou six articles suivants; second article presque aussi gros que le scape et un peu plus court que le troisième; celui-ci cylindrique, deux fois aussi long que gros et un peu plus étroit que les deux précédents; articles 4 à 6 cylindriques, aussi minces que le 3^e, mais pas plus longs que gros; les huit derniers graduellement renflés en massue; 9 à 13 globuleux ou même transversaux, le 14^e en ovoïde allongé. Thorax fortement convexe. Sillons parapsidaux profonds, percurrents, convergents en arrière. Scutellum séparé du mesonotum par une suture droite et transversale, un peu plus que long large,

muni à sa base d'une fossette circulaire suivie par une dépression moins profonde allant en s'élargissant jusqu'au bord postérieur du scutellum. Postscutellum et metanotum fortement déclives: vu de profil, le bord postérieur du postscutellum fait saillie sous forme de bec court: metanotum traversé dans toute sa longueur par une carène médiane légèrement découpée en selle: son bord postérieur proéminent de chaque côté sous forme de petite dent. Fémurs atténués fortement au tiers basal et faiblement au tiers apical, renflés au tiers médian: tibias s'élargissant graduellement de la base au sommet, surtout les antérieurs: éperon antérieur fortement arqué, bitide à l'extrémité, velu mais non cilié: base du métatarse antérieur élargie, découpée en arc, et pectinée: crochets tarsaux simples: métatarse postérieur égalant les quatre articles suivants réunis, le 4^e article un peu plus long que gros. Ailes hyalines, velues et ciliées, dépassant notablement l'extrémité de l'abdomen, nervures jaunes: sous-costale atteignant le bord un peu avant le milieu: nervure marginale d'un tiers plus courte que sa distance de la basale: nervure transverso-cubitale sortant de l'extrémité de la marginale, dirigée vers le milieu de la basale, plus courte et moins bien marquée que cette dernière: les trois autres nervures sont oblitérées et visibles seulement par transparence: ce sont: le radius qui est très rapproché du bord, presque double de la basale et s'évanouissant graduellement à l'extrémité sans aboutir au bord: une discoïdale qui continue la direction de la médiane jusque près du bord postérieur: une cubitale qui a origine à l'extrémité de la transverso-cubitale et court parallèlement à la discoïdale. Ailes inférieures plus longuement ciliées, avec une cellule fermée et deux crochets fréniaux: nervures presque hyalines: bord antérieur anguleux. Abdomen un peu plus long que le reste du corps, non déprimé, subfusiforme: pétiole cannelé en long, de moitié plus long que gros: second segment atteignant le dernier tiers, s'élargissant graduellement jusqu'en son milieu: les cinq derniers segments forment un cône, le dernier aussi long que les trois précédents réunis. Noir: huit premiers articles antennaires, écailles et pattes rouges: abdomen d'un brun marron sombre. Taille ♀: 4 mm.

PATRIE. Autriche, Lainz près de Vienne, avec *Lasius bruneus*, en juillet (Wasmann).

VII. Diapriinæ.

Outre les espèces dont la description suit, il faut encore signaler *Tropidopria conica* Latr. observé par Wasmann avec *Lasius fuliginosus* en Hollande, à Exaeten, en mars, et aux environs de Luxembourg en mai.

Basalys formicarius n. sp.

Tête globuleuse, étant vue d'en haut. Antennes de 14 articles, aussi longues que le corps; scape égalant les trois articles suivants; articles 2 et 3 un peu amincis, obconiques, un peu plus longs que gros; le 4^e faiblement échancré à sa base, à peine plus long que le 5^e qui est d'un quart plus long que gros; les suivants à peine plus longs que gros, sauf le dernier qui dépasse de moitié l'avant-dernier; tous très brièvement pubescents. Pronotum avec un collier de feutrage peu marqué et interrompu au milieu. Mesonotum sans sillons parapsidaux, mais à partie médiane et antérieure plus convexe que les latérales. Scutellum séparé du mesonotum par une suture transversale et droite, muni à sa base d'une fossette subcirculaire, un peu plus large que longue. Bord postérieur du métathorax proéminent de chaque côté sous forme de petite dent. Moitié basale des fémurs amincie en pétiole. Tibias postérieurs graduellement épaissis dans leur moitié apicale, aussi longs que les tarses; métatarse postérieur pas plus long que les deux articles suivants réunis. Ailes antérieures faiblement teintées, velues et longuement ciliées; nervure sous-costale se confondant avec la costale; nervure marginale en forme d'épaississement en triangle allongé ayant sa pointe dirigée vers la base alaire; elle est située entre le premier tiers et le milieu de l'aile et sa longueur égale sa distance de la basale; de son extrémité part un bout de nervure à peine plus long que large et dirigé vers le bord postérieur. Ailes inférieures sans nervures, bord antérieur anguleux, avec deux crochets frénaux. Abdomen ovalaire, à peine déprimé, plus court que

le thorax; pétiole sillonné, aussi gros que long; second segment couvrant presque tout le reste. Noir brillant et lisse: hanches et pattes d'un jaune clair; les trois premiers articles antennaires d'un jaune rougeâtre, les autres d'un brun noir; écailles d'un brun marron. Chez un exemplaire, l'extrémité du scape et le dessus des deux articles suivants étaient bruns. Taille ♂ : 1,8 mm.

PATRIE. Autriche, à Lainz près de Vienne, avec *Lasius bruneus* (Wasmann).

Aclista myrmecophila n. sp.

Tête subglobuleuse, lisse et brillante; yeux velus, ronds, petits, plus courts que les joues; ocelles postérieurs plus éloignés des yeux que l'un de l'autre. Antennes de 15 articles, au moins aussi longues que la tête et le thorax réunis; scape égalant les quatre articles suivants réunis; 2^e et 3^e articles faiblement turbinés, d'un tiers plus longs que gros, les autres transversaux, augmentant graduellement en épaisseur, les articles 7 à 14 deux fois aussi gros que longs, le 15^e en ovoïde court. Thorax moins élevé et moins large que la tête, peu convexe. Pronotum transversal, séparé du mésonotum par une ligne droite. Mesonotum à sillons parapsidaux très profonds et convergents en arrière; lobe médian plus large à son extrémité que les lobes latéraux. Scutellum plus long que large, arrondi au bout, séparé du mesonotum par une ligne droite, ayant à sa base une grande fossette circulaire. Metanotum plus long que le scutellum, étroit, rugueux. Fémurs fortement renflés en massue, tibias plus faiblement. Ailes en moignons, n'atteignant que le milieu du métathorax. Abdomen un peu plus long que la tête et le thorax réunis; pétiole distinctement plus long que gros, mat et strié en long; les autres segments brillants et formant une ellipse allongée et rétrécie aux deux bouts; second segment occupant les trois quarts de l'abdomen, s'élargissant graduellement jusqu'à son milieu; les cinq autres segments très courts. Roux en entier; tête, thorax et abdomen à poils dressés, roux et peu denses. Taille ♀ : 3,5 mm.

PATRIE. Allemagne: Linz sur Rhin, avec *Formica exsecta*, en septembre (Wasmann).

Tropidopria cilipes n. sp.

Tête globuleuse, à peu près glabre. Antennes de 14 articles, un peu plus courtes que le corps; scape égalant les deux articles suivants réunis, un peu aminci à la base; second article obconique, un peu plus long que gros; le 3^e le plus long, subcylindrique, presque trois fois aussi long que gros; le 4^e un peu plus court que le 3^e et distinctement plus long que le 5^e, échancré fortement dans sa moitié basale et très épaissi dans sa moitié apicale; les suivants en cône renversé, presque pédicellés, le sommet du cône étant très effilé, d'abord presque deux fois aussi long que gros, diminuant ensuite graduellement; le dernier allongé, deux fois aussi long que gros et aminci aux deux bouts; tous les articles à partir du troisième, sont ornés d'un verticille de soies obliques, longues, atteignant la base du verticille de l'article précédent. Prothorax avec un collier de feutrage. Thorax conformé comme chez *Tropidopria conica*, mais fossette du scutellum plus petite. Pattes comme celles des espèces congénères; deux tiers inférieurs des tibias postérieurs rétrécis en pétiole et munis, au côté interne, d'une rangée de cils dressés, denses et plus longs que l'épaisseur du tibia; tiers apical renflé subitement en massue et dépourvu de cils. Ailes hyalines; nervure sous-costale confondue avec la costale, s'arrêtant au tiers basal; nervure marginale en forme d'épaississement triangulaire allongé, avec la pointe tournée vers la base alaire, sans trace de nervure radiale ni de transverso-cubitale; nervure basale oblitérée, visible par transparence et aboutissant à l'origine de la marginale. Chez *Tr. conica* le vestige de la nervure basale aboutit à l'extrémité de la marginale ou au-delà; ce qui est aussi le cas pour *Tr. fuliginosa* W. et *Tr. brunipes* W. Ailes inférieures avec deux crochets frénaux précédés d'une grosse soie, sans nervures autres qu'une callosité à l'endroit des crochets; bord antérieur anguleux. Abdomen un peu plus long que le thorax; pétiole strié longitudinalement, d'un tiers plus long que large, avec quelques longs poils gris; partie élargie de l'abdomen ovoïdale. Noir brillant; second article des antennes et pattes, sauf les hanches, d'un rouge jaunâtre. Taille ♂ : 1,9 à 2 mm.

PATRIE. Holstein: Itzehoe. Observé en septembre avec *Lasius fuliginosus* Latr. (Wasmann).

Tropidopria fuliginosa Wasm.

Cette espèce observée par Wasmann chez *Lasius fuliginosus* m'a été envoyée d'Amiens par M. Carpentier qui a capturé 3 exemplaires ♀ dans les nids de *Formica rufa* L. en janvier.

Neuropria *n. g.*

Antennes du mâle de 14 articles, avec une pubescence très courte. Mesonotum à sillons parapsidaux percurrents. Base de l'écusson avec une fossette transversale et profonde. Ailes antérieures avec deux cellules basales fermées, à savoir une sous-costale étroite et une médiane large; nervure marginale située un peu avant le milieu de l'aile, un peu plus longue que sa distance de la basale, épaisse et à extrémité ressortant en un stigma quadrangulaire vers le disque alaire; radius visible seulement par transparence, droit, aussi long que la distance de la basale à l'extrémité de la marginale, sortant du stigma et aboutissant au bord; un bout de nervure, également oblitéré, sort du stigma et continue la direction du radius dont il atteint le tiers de la longueur; cubitus oblitéré; discoidale continuant la direction de la médiane. Ailes inférieures sans nervures. Voisin de *Basalys* et de *Diapria*.

Neuropria sociabilis *n. sp.*

Tête globuleuse vue d'en haut; yeux petits, glabres, plus courts que les joues. Antennes égalant presque le corps; scape de la longueur des trois articles suivants réunis, non renflé, le bord externe de son extrémité prolongé en une courte épine; second article obconique, de moitié plus long que gros; le 3^e le plus long, un peu plus de deux fois aussi long que gros, fortement échancré dans sa moitié basale, un peu renflé dans sa moitié apicale; les suivants d'un tiers plus longs que gros, cylindriques, à peine plus gros vers le sommet de l'antenne. Pronotum avec un feutrage peu dense. Mesonotum à peu près glabre; sillons parapsidaux

parallèles dans leur tiers postérieur, divergents en avant; lobes latéraux traversés dans leur milieu par un sillon longitudinal plus large que les parapsidaux mais s'évanouissant avant d'atteindre un des bords du mesonotum. Scutellum séparé du mesonotum par une ligne transversale droite, arrondi en arrière. Métathorax avec un feutrage gris peu dense, aussi long que large, annuliforme; pétiole strié longitudinalement, aussi long que large, bien plus étroit que le métathorax et à feutrage gris; partie élargie de l'abdomen aussi longue que le thorax, amincie aux deux bouts; second segment dépassant un peu le milieu, les cinq suivants d'égale longueur. Ailes un peu brunâtres, dépassant l'extrémité de l'abdomen, velues et ciliées; nervure sous-costale, marginale et stigma bruns; nervure basale, médiane et discoïdale jaunes. Ailes inférieures avec trois crochets fréniaux. Moitié basale des fémurs amincie en pétiole, moitié apicale renflée en massue; tibias postérieurs non ciliés, très amincies dans les trois quarts basaux, subitement mais peu fortement épaissis dans leur tiers apical; tarses postérieurs un peu plus longs que le tibia, métatarse aussi long que les trois articles suivants, crochets tarsaux simples. Noir brillant; antennes et pattes d'un jaune rougeâtre; bouche, écailles et abdomen, sauf le pétiole, d'un brun marron. Taille ♂ : 2,10 mm.

PATRIE. Hollande, à Exaeten, en juin avec *Formica fusca* (Wasmann).

Aulacopria *n. g.*

Antennes du mâle de 14 articles pubescents. Mesonotum à sillons parapsidaux percurrents. Scutellum avec une fossette circulaire à sa base. Ailes antérieures avec une seule cellule basale, la nervure sous-costale se confondant avec la costale; nervure marginale située après le premier tiers alaire, en forme d'épaississement en triangle allongé ayant sa pointe tournée vers la base de l'aile; extrémité de cet épaississement avec un trait parallèle au bord alaire et n'ayant que le tiers de la basale; la marginale est distante de la basale de toute sa longueur; les autres nervures nulles ou oblitérées. Ailes inférieures sans nervures. Voisin de *Basalys* et de *Diapria*.

Aulacopria formicarum n. sp.

Tête globuleuse vue d'en haut. Antennes filiformes et finement pubescentes; scape cylindrique, égalant les quatre articles suivants; second article de moitié plus long que gros; le 3^e plus étroit que tous les autres, à peine plus long que gros; le 4^e au moins de moitié plus long que gros, non échancré, à peine aminci basalement; les suivants d'un cinquième plus longs que gros, sauf le 14^e qui est de moitié plus long que l'avant-dernier. Pronotum à collier de feutrage très étroit. Sillons parapsidaux profonds, fortement convergents en arrière. Les trois lobes du mesonotum très convexes, plus élevés que la tête. Scutellum un peu plus long que large. Métathorax déclive avec une carène médiane et longitudinale qui atteint sa plus grande hauteur près du scutellum; de chaque côté se voit une arête longitudinale dont l'extrémité est proéminente sous forme de petite dent. Ailes antérieures faiblement brunâtres; nervures costale, marginale et basale brunes; ailes postérieures hyalines; bord antérieur anguleux; deux crochets fréniaux précédés d'une grosse soie et situés sur une callosité brune. Tibias postérieurs non ciliés, à peine de la longueur des tarsi. Pattes conformées comme chez *Diapria*. Pétiole abdominal d'un quart plus long que large, strié longitudinalement; partie élargie un peu déprimée, ovalaire, largement arrondie au bout, plus courte que le thorax; second segment occupant presque tout le reste. Noir brillant; trois premiers articles des antennes, hanches et pattes d'un jaune clair; onze derniers articles des antennes bruns; écailles d'un brun noir. Taille ♂ : 4,5 mm.

PATRIE. Autriche: Feldkirch, avec *Formica rufa* (Wasmann).

Diapria flavicornis n. sp.

Antennes de 12 articles; funicule à pilosité longue, rousse, oblique, disposée sans ordre; massue de grosseur médiocre, composée de cinq articles globuleux, sauf le dernier qui est ovoïdal; scape aussi long que les quatre articles suivants réunis; second article plus gros que le 3^e et d'égale

longueur, deux fois aussi long que gros; le 3^e mince, conique, distinctement plus long que le 4^e qui est égal au 5^e; ces deux derniers à peine coniques, presque globuleux; 6^e et 7^e subglobuleux, aussi minces que les trois précédents. Bord antérieur avec un collier de feutrage mince et blanchâtre. Mesonotum sans sillons. Fossette du scutellum transversale et échancrée en arrière, sans arête. Metanotum traversé par une carène longitudinale, médiane, proéminente au milieu, en forme de triangle; sans feutrage. Ailes ciliées; nervure marginale ou stigma comme chez les espèces précédentes, située avant l'extrémité du premier tiers alaire; sans trace de nervure basale. Abdomen un peu déprimé; pétiole velu, à peine aussi long que gros; second segment non ponctué, atteignant le dernier cinquième et ne laissant à découvert que trois petits segments formant un cône pointu. Noir; antennes, écaillettes, hanches et pattes d'un jaune clair à peine rougeâtre; face, joues, bord antérieur du pronotum d'un brun marron; abdomen d'un brun marron très sombre, presque noir. Taille ♀ : 1,6 mm.

PATRIE. France: Amiens; trouvé en mai sous une pierre, avec deux espèces de fourmis. (Carpentier).

Diapria inquilina n. sp.

Tête subtriangulaire vue d'en haut, beaucoup plus haute que longue vue de côté, lisse et brillante. Antennes de la femelle composées de 12 articles; scape un peu plus long que les trois articles suivants réunis; second article de moitié plus long que gros, un peu plus gros que les cinq suivants; le 3^e cylindrique, plus long que gros; les quatre suivants globuleux; les cinq derniers formant une massue non abrupte, article 8^e plus mince que les suivants, ceux-ci à peine aussi longs que gros sauf le dernier dont la longueur dépasse un peu l'épaisseur. Tempes sans feutrage, mais faiblement poilues. Thorax un peu plus étroit que la tête, presque plan, sans sillons parapsidaux. Pronotum sans collier de feutrage, mais avec quelques poils en avant. Scutellum plan, avec une large fossette à sa base. Metanotum traversé dans sa longueur par une forte carène plus haute en avant qu'en

arrière. Ailes hyalines, longuement ciliées, sans trace de nervure basale ; la sous-costale atteint à peine le tiers de l'aile et se termine en massue. Pétiole abdominal couvert de poils blancs, longs et denses atteignant la base du second segment ; abdomen proprement dit un peu plus court que le reste du corps, ellipsoïdal, fortement comprimé, légèrement convexe sur le dessus et le dessous, plus large que la tête ; second segment lisse, glabre, brillant, couvrant un peu plus de la moitié et laissant apparaître trois segments subégaux. Noir ; antennes, sauf parfois les cinq derniers articles, hanches et pattes d'un rouge jaunâtre. Taille ♀ : 1,6 mm.

MŒURS ET PATRIE. Observé en mai dans une colonie de *Solenopsis fugax*, près de Luxembourg (Wasmann).

Loxotropa apteryga n. sp.

Tête globuleuse vue d'en haut, plus large que le thorax, lisse et brillante. Antennes de la femelle de 12 articles ; scape aussi long que les cinq articles suivants réunis ; second article plus gros qu'un des six suivants, turbiné, de moitié plus long que gros ; le troisième cylindrique, presque deux fois aussi long que gros ; 4^e et 5^e globuleux et à peine séparés ; 6^e, 7^e et 8^e globuleux et plus distinctement séparés ; les quatre derniers subitement renflés en une massue qui est aussi longue que les sept articles précédents réunis, articles 9 et 11 transversaux et d'égale largeur, le 12^e subglobuleux. Pronotum couvert d'un épais feutrage gris. Mesonotum lisse, brillant, peu convexe, sans sillons parapsidaux. Scutellum presque carré, muni à sa base de deux petites fossettes assez rapprochées l'une de l'autre. Metanotum aussi long que large, couvert, ainsi que les métapleures, d'un épais feutrage gris, et offrant en arrière un petit espace triangulaire glabre et jaune. Ailes nulles. Fémurs postérieurs subitement renflés dans leur moitié postérieure ; tibias postérieurs non ciliés. Pétiole abdominal à peine aussi long que large, couvert de feutrage gris ; la partie élargie de l'abdomen déprimée, plus large que la tête, lisse, glabre et brillante, de forme ellipsoïdale ; second

segment atteignant le quart postérieur, les 4 ou 5 segments suivants n'apparaissant que comme d'étroites bordures. Noir ; antennes, sauf la massue, hanches et pattes d'un jaune rougeâtre. Taille ♀ : 1,5 mm.

MŒURS ET PATRIE. L'unique exemplaire a été trouvé dans un nid de *Formica rufa* L., en mai, près de Luxembourg (Wasmann).



DESCRIPTION

DE

QUELQUES CYNIPIDES EXOTIQUES

DONT L'UN FORME UN GENRE NOUVEAU

PAR

J.-J. KIEFFER.

Paraulax *n. g.*

L'insecte dont nous allons donner la description, a été recueilli aux environs de Conception par M. Pablo Herbst. Il doit y être assez commun, car nous en avons trouvé des exemplaires dans trois différents envois faits à des époques différentes et provenant de localités différentes. Par la sculpture de la tête et du thorax, la longueur du 2^e segment abdominal, la forme des crochets tarsaux et de la spinule ventrale, cet insecte ressemble aux Cynipides gallicoles. D'autre part, la forme insolite des antennes le sépare de tous les Cynipides connus jusqu'à ce jour.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. Tête transversale, plus large que le thorax, un peu élargie derrière les yeux, finement chagrinée ; face irrégulièrement ridée. Yeux ovalaires, glabres, deux fois aussi longs que les joues et trois fois aussi longs que leur distance du bord occipital. Antennes insérées un peu au-dessus du milieu des yeux ; celles de la femelle composées de 12 articles très finement pubescents, sauf le dernier qui est glabre ; scape deux fois aussi long que gros ;

second article un peu plus gros que long ; les neuf articles suivants plus étroits que les deux articles basaux ; article 3^e égal au 6^e, de moitié plus long que gros ; le 4^e un peu plus de deux fois aussi long que gros, un peu plus long que le 5^e ; articles 7 à 11 égaux, d'un tiers plus longs que gros ; le 12^e fusiforme, fortement renflé et aussi long que les trois précédents réunis. Antennes du mâle composées de 15 articles, dont le 3^e est obconique, comme chez la femelle, et un peu plus long que gros ; le 4^e presque deux fois aussi long que gros s'élargissant jusqu'au sommet où il est tronqué et ressortant en dehors ; le 5^e le plus long, fortement courbé dans sa moitié basale ; le 6^e un peu plus court, cylindrique comme les suivants qui diminuent graduellement en longueur mais augmentent très légèrement en épaisseur ; les derniers un peu plus longs que gros. Pronotum très rétréci au milieu. Mesonotum chagriné, brillant, avec deux sillons parapsidaux percurrents et divergents en avant ; entre eux, en avant, se voient deux lignes courtes, longitudinales et parallèles. Scutellum mat, plus grossièrement chagriné, sans sillon ni fossettes à sa base, séparé du mesonotum par une suture transversale et droite. Metanotum à deux arêtes peu distinctes, un peu divergentes en avant. Mésopleures finement striées. Ailes velues et ciliées ; cellule radiale fermée, médiocrement longue et pointue ; première partie du radius arquée et n'atteignant que le tiers de la longueur de la seconde qui est droite ; sans aréole et sans cubitus. Ailes inférieures avec une nervure sous-costale et trois crochets fréniaux. Crochets tarsaux bifides et conformés comme chez *Andricus* ; éperons comme d'ordinaire. Abdomen comprimé, de la longueur du thorax ; pétiole annuliforme et lisse ; second segment couvrant les deux tiers de l'abdomen, lisse comme les quatre segments suivants qui sont très courts ; spinule ventrale trois fois aussi longue que large, poilue à l'extrémité.

I. *P. perplexus* n. sp.

Corps glabre et d'un noir brillant ; antennes de la femelle d'un jaune brunâtre, sauf le premier et le dernier article qui sont d'un noir brillant ; celles du mâle d'un jaune clair

avec les deux premiers articles d'un noir brillant, et parfois les derniers articles bruns. Tarses bruns ; genoux rouges. Nervures alaires noires, sauf la médiane qui est d'un jaune clair. Taille ♂ ♀ : 2 mm.

II. *Neuroterus Haasi* n. sp.

IMAGO. Tête transversale, lisse et brillante ; mandibules bidentées, la dent supérieure pointue, l'inférieure large et tronquée ; joues égalant le tiers des yeux. Palpes maxillaires composés de 5 articles, dont le 1^{er}, le 3^e et le 4^e sont un peu plus longs que gros, le 2^e plus long que les deux suivants réunis, le 5^e égalant ces deux derniers ; palpes labiaux de trois articles courts. Antennes de 15 articles, dont le 2^e est presque deux fois aussi long que gros, le 3^e d'un tiers aussi long que le 4^e et aminci à sa base, le 4^e au moins deux fois et demie aussi long que gros ; les suivants décroissant, les derniers encore distinctivement plus longs que gros ; flagellum filiforme, finement pubescent. Pronotum rétréci en ligne au milieu ; mesonotum fortement convexe, entièrement lisse et très brillant, sans trace de sillons parapsidaux ; scutellum convexe, un peu plus long que large, s'élargissant graduellement vers le sommet qui est largement arrondi, offrant à sa base un sillon transversal arqué, large et profond, à disque lisse et très brillant ; bord postérieur du mesonotum offrant une trace de suture ; metanotum rugueux, sans arêtes distinctes ; pleures lisses et brillantes. Ailes velues, ciliées, hyalines, à nervures brunes ; cubitus sortant en-dessous du milieu de la nervure basale ; aréole grande ; cellule radiale ouverte à la marge, longue et pointue ; 1^e partie du radius arquée. Crochets tarsaux simples. Abdomen fortement comprimé, plus haut que long, lisse et brillant ; pétiole annuliforme et à peine visible ; second segment le plus long ; spinule pas plus longue que large. Corps noir et glabre ; les trois premiers articles antennaires, les hanches et les pattes d'un jaune rougeâtre ; douze derniers articles antennaires d'un brun noir. Taille ♀ : 2 mm.

ŒUF en ovoïde, longuement pétiolé.

GALLE. Cet insecte forme sur les rameaux de *Quercus spicata* des renflements de forme irrégulière, unilatéraux, de

la grosseur d'une noisette à celle d'une noix, souvent confluent et pouvant alors entourer complètement le rameau ; la section montre de nombreuses loges larvaires disposées sans ordre, longues de 2 à 3 mm. et large de 1,5 mm.

PATRIE. Bengale à Kurseong, d'où ces galls m'ont été envoyées par le Rév. P. A. Haas, S. J., à qui l'insecte est dédié. Ecllosion en septembre.

III. *Sapholytus excisus* n. sp.

Tête presque lisse, sans arêtes frontales ; face fortement striée en éventail ; mandibules de forme inégale, l'une à deux dents, l'autre tri-dentée. Antennes de 13 articles, dont le second est presque deux fois aussi long que gros ; le 3^e deux fois et demie ; articles 3 à 8 égaux ; 9 à 12 décroissants, le 12^e encore de moitié plus long que gros ; le 13^e de moitié plus long que le 12^e ; flagellum filiforme. Mesonotum profondément et densément strié en travers ; sillons parapsidaux percurrents ; scutellum irrégulièrement ridé, fossettes peu profondes, ellipsoïdales, obliques ; arêtes du metanotum subparallèles ; mésopleures brillantes, finement striées. Ailes velues et ciliées ; nervure d'un jaune très pâle ; cellule radiale ouverte sur toute la marge. Crochets tarsaux simples. Abdomen lisse, allongé, plus long que le thorax ; 1^{er} segment fortement strié en long ; le 2^e très grand, atteignant le dernier quart abdominal, fortement découpé en angle au milieu du bord postérieur ; les côtés du bord postérieur sont par suite bien plus rapprochés de l'extrémité abdominale, que son milieu ; les quatre segments suivants égaux, plus larges en haut qu'en bas ; hypogygium sans spinule apparente. Corps noir ; antennes et mandibules d'un jaune rougeâtre ; dernier article antennaire brun noir ; hanches et pattes d'un jaune clair ; abdomen d'un brun noir.

MŒURS ET PATRIE. Cette espèce a été obtenue, en septembre 1903, des galls de *Neuroterus Haasi*, provenant de Kurseong. Actuellement, en mars 1904, les mêmes galls renferment encore de nombreuses larves vivantes appartenant peut-être à un commensal différent.

IV. *Rhodites Radoszkowskii* n. sp.

Diffère de *Rhodites rosae* par les caractères suivants : Corps noirs : abdomen non rouge à sa base, pattes rouges à hanches brunes ; 2^e article antennaire pas plus long que gros, le 3^e au moins double du 4^e, droit, non renflé ni échancré. Ailes brunâtres. Taille ♂ : 4 mm.

MŒURS ET PATRIE. Obtenu de galles irrégulièrement arrondies ; pluriloculaires, deux fois aussi grosses qu'un pois, et formées aux dépens d'un bourgeon sur *Rosa* sp. ? Asie centrale. (Collection du général de Radoszkowskii).

V. *Allotria Cabrerae* n. sp.

♂ Taille : 4,5 mm. Noir ; tête d'un rouge brun, 5 premiers articles antennaires, hanches et pattes jaunes, les neuf derniers articles des antennes bruns. Antennes un peu plus longues que le corps ; articles 3—6 d'égale longueur, trois fois aussi longs que gros, le 3^e droit, le 4^e et le 5^e courbés, l'avant-dernier presque deux fois aussi long que gros. Ailes à nervures jaunes, cellule radiale allongée, pointue, plus de deux fois aussi longue que la 2^e partie de la sous-costale ; 1^e partie du radius un peu plus courte que la moitié de la 2^e, celle-ci légèrement arquée ; cubitus oblitéré dans son tiers apical. Ile de Ténérife (Cabrera y Diaz).

VI. *Allotria afra* n. sp.

♂ Taille : 4,3 mm. Noir ; 5 premiers articles antennaires, hanches et pattes jaunes, les neuf derniers articles bruns. Antennes un peu plus longues que le corps ; articles 3 à 5 courbés et d'égale longueur, 3 fois aussi longs que gros, les suivants diminuant graduellement, les derniers encore presque deux fois aussi longs que gros. Cellule radiale allongée, pointue, deux fois aussi longue que la 2^e partie de la sous-costale ; 1^e partie du radius droite, dépassant un peu la moitié de la 2^e qui est faiblement courbée ; cubitus oblitéré vers l'extrémité. Ténérife (Cabrera y Diaz).

VII. *Ganaspis subnuda* n. sp.

♂ ♀ Taille : 2 à 2,5 mm. Noir ; mandibules, antennes, hanches et pattes d'un jaune clair ; antennes du mâle brunies vers l'extrémité ; chez la femelle, les 6 derniers articles sont bruns ; base abdominale ou tout l'abdomen d'un rouge brun. Joues atteignant la moitié de la longueur des yeux. Antennes du mâle de moitié plus longues que le corps, 3^e article étroit, un peu plus court que le 4^e, qui est très faiblement courbé et le plus long de tous ; articles 5 à 15 égaux, trois fois aussi longs que gros ; celles de la femelle un peu plus longues que la tête et le thorax réunis, le 4^e article égal au 3^e, distinctement plus long que le 5^e ; articles 5 et 6 égaux, deux fois aussi longs que gros ; le 7^e plus gros que le 6^e mais plus étroit que les six suivants qui sont égaux entre eux et de moitié plus longs que gros. Scutellum rugueux, dépassant le metanotum ; cupule deux fois aussi longue que les fossettes, elliptique, lisse et convexe, avec un enfoncement semi-circulaire dans son tiers postérieur. Ailes velues et ciliées, à nervures jaunes ; cellule radiale deux fois aussi longue que large ; 1^e partie du radius arquée, atteignant les $\frac{2}{3}$ de la 2^e, et le triple de la 3^e de la sous-costale ; cubitus très pâle. Métapleures faiblement velues. Abdomen comprimé, aussi long que la tête et le thorax réunis, chez la femelle ; muni, à sa base, d'un bourrelet rouge portant seulement sur les côtés une faible pilosité. Ténérife : Monte de las Mercedes, en janvier (Cabrera y Diaz).

VIII. *Cothonaspis Tenerifæ* n. sp.

♂ Taille : 1,5 mm. Noir ; antennes brunes, sauf les deux premiers articles ; pattes jaunes, hanches et partie renflée des fémurs brunes. Antennes au moins de moitié plus longues que le corps ; 3^e article faiblement courbé et à peine plus long que les suivants qui sont égaux entre eux, et deux fois et demie aussi longs que gros. Cupule du scutellum petite, arrondie, à peine aussi longue qu'une des fossettes. Métapleures non velues ; arêtes du metanotum parallèles. Ailes presque hyalines, à nervures brunes ; 3^e partie de la sous-

costale épaissie, aussi large que longue ; les deux parties du radius droites, la 1^{re} d'un tiers plus courte que la 2^e ; cubitus très pâle. Abdomen peu comprimé, plus court que le thorax, à base velue faiblement sur les côtés. Ténérife : Montana de Guerra, en novembre (Cabrera y Diaz).

IX. *Eucæla petiolata* n. sp.

♂ Taille : 3 mm. Noir ; antennes d'un jaune rouge, un peu brunies vers l'extrémité ; thorax rouge, moitié antérieure du mesonotum et mésopleures noires ; hanches et pattes d'un jaune rougeâtre. Antennes presque deux fois aussi longues que le corps ; article 3^e à peine plus court que le 4^e et aussi gros que lui, presque trois fois aussi long que gros ; les suivants graduellement plus longs et plus minces. Pro- et métapleures avec un épais feutrage blanc. Scutellum rugueux ; cupule ovale, grande, ponctuée latéralement sur les deux tiers antérieurs, avec un enfoncement circulaire au tiers postérieur ; arêtes du metanotum parallèles. Mésopleures avec un sillon longitudinal. Ailes presque hyalines, à nervures brunes, cellule radiale un peu moins de deux fois aussi longue que large ; 1^{re} partie du radius faiblement arquée, d'un tiers plus courte que la 2^e, presque trois fois aussi longue que la 3^e partie de la sous-costale ; cubitus pâle. Abdomen assez fortement comprimé ; pétiole étroit, plus long que gros ; ceinture non interrompue sur le dessus, composée d'une pilosité laineuse, blanche, longue et dense. Ténérife : Monte de las Mercedes, en septembre. (Cabrera y Diaz).

X. *Eucæla (Rhoptromeris) afra* n. sp.

♂ Taille : 2 mm. Noir ; funicule brun ; pattes d'un brun noir, genoux, tibias et tarses d'un jaune rouge. Antennes d'un tiers plus longues que le corps ; 3^e article le plus long et le plus étroit, cylindrique, trois fois aussi long que gros ; les suivants d'égale longueur, un peu plus de deux fois aussi longs que gros ; le 4^e élargi en dehors en son milieu. Scutellum à cupule ovalaire, plus grande que les fossettes, ponctuée

latéralement sur le devant, avec un enfoncement en arrière ; dent latérale très petite, située avant le milieu du scutellum. Ailes à nervures brunes, cubitus pâle ; cellule radiale de moitié plus longue que large ; 1^{re} partie du radius arquée, d'un quart plus courte que la 2^e, et presque trois fois aussi longue que la 3^e partie de la sous-costale. Abdomen comprimé, plus court que le thorax ; bourrelet basal rouge et muni de poils blancs, longs mais peu denses. Ténérife : Montana de Guerra, en novembre (Gabrera y Diaz).

XI. *Figites scutellaris* var. *nigripes* n. var.

Diffère du type par les pattes noires, avec les genoux et les tibias antérieurs bruns. Ailes à nervures jaunes ; cellule radiale de moitié plus longue que large. Ténérife.

Bitche, 6 mai 1904.



DESCRIPTION

DE

NOUVELLES CÉCIDOMYIES GALLICOLES D'EUROPE

PAR

J.-J. KIEFFER

(BITCHE).

Perrisia Geisenheyneri n. sp.

IMAGO. D'un rouge de chair; tête et thorax plus jaunâtres; antennes brunes; pince du mâle entièrement d'un brun noir; dessus du thorax avec trois bandes noires dont les deux latérales atteignent le scutellum; une large tache de même couleur sur la partie supérieure des pleures. Yeux confluent. Palpes jaunâtres, composés de quatre articles, le 1^{er} à peine plus long que gros, le 2^e de moitié plus long que le 1^{er} et un peu plus court que le 3^e, le 4^e égal aux deux précédents réunis. Antennes du mâle composées de 2 + 13 articles chez tous les exemplaires obtenus; articles du funicule subcylindriques, de moitié plus longs que gros, les deux premiers soudés l'un à l'autre; col du premier n'atteignant qu'un tiers de la longueur de l'article, celui des suivants atteint les deux tiers de l'article; le 13^e paraît formé de la réunion de deux articles, il est presque double du 12^e et offre un rétrécissement au-dessus de son milieu, extrémité arrondie. Chez la femelle, les antennes sont très courtes, n'atteignant que le

milieu du thorax, et composées seulement de $2 + 10$ articles, dont le dernier est toujours allongé, presque double de l'avant-dernier, mais sans rétrécissement; article du funicule sans col visible, le 2^e un peu plus long que le 1^{er}, presque deux fois aussi long que gros, les sept suivants d'un tiers plus longs que gros; verticilles comme d'ordinaire. Ailes à bord antérieur couvert d'écailles noires, interrompu à sa jonction avec le cubitus; cette jonction très éloignée de l'extrémité alaire, presque autant que l'extrémité du rameau supérieur de la fourche. Pattes couvertes d'écailles noires; tibia antérieur dépassant de moitié la longueur du second article tarsal; 4^e article tarsal presque cinq fois aussi long que gros; le 5^e trois fois; crochets bifides, plus courts que l'empodium. Ongles de la pince à peu près glabres, étroits, subcylindriques et presque droits; lamelle intermédiaire moins profondément bilobée que la supérieure, à lobes étroits; lamelle inférieure beaucoup plus longue que les deux autres; stylet filiforme. Oviducte protractile; pochette quatre fois aussi longue que large. Taille ♂ ♀ : 0,90—1,5 mm.

NYPHE. Armure frontale très petite. Soies cervicales longues, d'un quart plus longues que les stigmates thoraciques; ceux-ci bruns, faiblement arqués, amincis apicalement, dix fois aussi longs que gros à la base. Spinules dorsales simples, médiocres et à peine jaunâtres. *Verrucae cinquentes* simples, non groupées, pointues.

LARVE. Corps rouge, long de 1,5 mm., couvert de verrues ombiliquées. Papilles et verrues spiniformes conformées comme d'ordinaire. Spatule jaune; partie évasée divisée par une incision profonde et aiguë, en deux lobes obtus, triangulaires et un peu plus longs que larges.

GALLE ET MŒURS. Ces larves vivent en société dans les fleurs de *Hippocrepis comosa* L. qui demeurent fermées et paraissent gonflées. Elles en sortirent à partir du 25 mai et subirent leur métamorphose en terre. L'insecte parfait fit son apparition vers le milieu du mois de mai de l'année suivante. Quelques femelles écloses en mai de la première année, avaient les antennes composées de $2 + 12$ articles.

PATRIE. Environs de Kreuznach, d'où ces galles me furent envoyées par M. le Dr. Geysenheiner.

Janetiella fallax n. sp.

IMAGO: D'un rouge de chair ; antennes, trois larges bandes longitudinales et confluentes sur le mesonotum, scutellum, pleures en majeure partie, bandes de l'abdomen et pince noirs ou d'un brun noir ; palpes et pattes brunâtres, ces dernières couvertes d'écailles noires et caduques. Yeux confluentes. Palpes du mâle composés de trois articles dont le premier est un peu plus long que gros, le 2^e presque double du premier et le 3^e plus de deux fois aussi long que le 2^e. (Comme je n'ai obtenu qu'un mâle, il serait possible que, par anomalie, le 3^e article des deux palpes ait été formé par la réunion de deux articles, et que les palpes soient conformés chez le mâle comme chez la femelle, ce qui est le cas pour toutes les Cécidomyies connues.) ¹⁾ Chez la femelle, les palpes sont composés de quatre articles, dont les deux derniers sont subégaux, le 2^e un peu plus court que le 3^e et presque double du 1^{er}. Antennes de 2 + 13 articles dans les deux sexes, les deux premiers du funicule soudés et un peu plus longs que les suivants qui sont d'un tiers plus longs que gros et subcylindriques, sauf le dernier qui est ovoïdal ; chez le mâle, le col atteint aux deux premiers articles et au douzième le tiers, aux autres la moitié de l'article ; 13^e article sans prolongement ; chez la femelle, le col est à peine distinct ; verticille médian, chez le mâle, à soies beaucoup plus longues que l'article. Ailes à bord antérieur couvert d'écailles noires, larges et caduques, entremêlées de poils ; nervure transversale située à peine avant le milieu de la 1^{re} nervure ; cubitus droit, un peu éloigné de l'extrémité alaire à son point d'insertion à la nervure costale qui est interrompue à cet endroit. Tibia antérieur d'un tiers plus long que le 2^e article tarsal, celui-ci d'un tiers plus long que le 3^e, dont la longueur égale celle des deux suivants réunis ; 5^e article 2 à 3 fois aussi long que gros, atteignant presque la moitié du 4^e ; crochets simples, à peine plus courts que l'empodium ; les deux pulvilles très distincts. Sur le dessus, les sept premiers segments abdominaux offrent une large bande transversale couverte

¹⁾ Cette supposition vient d'être confirmée ; deux autres ♂, que j'ai obtenus plus récemment, ont les palpes composés de 4 articles et conformés comme chez la femelle.

d'écaïlles noires et caduques, le 8^e avec une tache transversale; base de l'oviducte avec une bande longitudinale et linéaire dépourvue d'écaïlles; sur le dessous, les 5 premiers segments sont munis d'une bande large et transversale suivie d'une ligne transversale; aux segments 6 et 7 on ne voit que la bande transversale; base de l'oviducte avec deux lignes divergentes et longitudinales. Pince conformée presque comme dans le genre *Rhopalomyia*; ongles gros, un peu amincis aux deux bouts, un peu plus de deux fois aussi longs que gros; lobes de la lamelle supérieure larges, arrondis, atteignant le tiers apical des articles basaux; ceux de la lamelle intermédiaire très étroits presque linéaires; lamelles inférieures les plus courtes, stylet gros et conique. Oviducte longuement protractile; pochette 2 à 3 fois aussi longue que large. Taille ♂ ♀: 2 à 2,5 mm.

NYPHE. Dépouille hyaline. Armure frontale médiocre, brune, conique; soies cervicales au nombre de quatre, situées à deux sur une même papille, et d'inégale longueur, l'externe très longue, trois fois aussi longue que les stigmates thoraciques, l'interne de moitié plus courte que ces derniers. Ceux-ci presque droits, subhyalins, à peine jaunâtres, faiblement amincis supérieurement, six fois aussi longs que gros à leur base. Spinules dorsales d'un jaune clair, simples, assez fortes, en rangées nombreuses. *Verrucae cingentes* pointues, simples et denses.

LARVE rosée, longue de 2 mm.; dessus couvert de verrues finement granulées qui, au bord antérieur des segments, sont en cône pointu; vers le milieu, en cône obtus; et vers le bord postérieur, plus ou moins arrondies; dessous de tous les segments avec des verrues granulées subarrondies et presque planes; dessous du 1^{er} segment thoracique finement granulé, ce qui est aussi le cas pour la 1^{re} paire de papilles sternales. Papilles pleurales internes des trois segments thoraciques ne formant, de chaque côté de la spatule, qu'un mamelon unique avec 2 ou 3 petites verrues; papilles pleurales externes des trois mêmes segments terminées par une courte soie. Spatule jaune, partie élargie divisée par une incision arquée et peu profonde, en deux lobes obtus. Les quatre papilles ventrales antérieures aussi grandes que les papilles sternales; quatre papilles anales dont les deux pre-

nières portent une soie aussi longue que celle des papilles terminales. Spinules ventrales assez grandes, ombiliquées.

ŒUF rouge, subcylindrique, aminci aux deux bouts, cinq fois aussi long que gros.

GALLE ET MŒURS. Les larves de cette Cécidomyie vivent en société dans des renflements allongés des pousses de *Alyssum arenarium*, longs de 10 à 15 mm. et gros de 6 à 8 mm. ; ces renflements sont situés à l'extrémité d'une pousse, couronnés par des lobes foliacés qui paraissent être des feuilles dont l'extrémité seule est demeurée libre ; à la maturité, ils s'ouvrent plus ou moins à leur extrémité supérieure et permettent ainsi aux larves d'en sortir. Les larves se rendent en terre au commencement de juillet et l'insecte parfait apparaît vers le milieu du mois de mai suivant.

PATRIE. Environs de Kreuznach, d'où l'envoi m'a été fait par M. le Dr. Geysenheiner.

REMARQUE. Ces galles et ces larves ont la plus grande ressemblance avec celles de *Perrisia alyssi* Kieff. qui m'ont été envoyées de Hongrie par M. Szepligeti. Les larves de cette dernière espèce ne diffèrent que par les papilles pleurales externes qui sont dépourvues de soie au 1^{er} segment thoracique, comme chez tous les *Perrisia*, et par les papilles anales également dépourvues de soie. Chez *Perrisia alyssi*, les crochets des tarses sont grêles et profondément bifides.

Oligotrophus Leméii n. sp.

IMAGO. D'un rouge jaunâtre, thorax d'un jaune à peine rougeâtre ; dessus du thorax et larges bandes sur le dessus et sur le dessous de l'abdomen noirs ; antennes brun noir ; pince du mâle d'un brun clair, ongles brun noir. Yeux largement confluent dans les deux sexes. Antennes du mâle composées de 2 + 12 articles ; 1^{er} article du funicule soudé au 2^e, un peu moins de deux fois aussi long que gros, à col atteignant le tiers de sa longueur ; 2^e article aussi long que le 1^{er}, à col ayant les deux tiers de sa longueur ; l'avant-dernier de moitié plus long que gros, col atteignant les deux tiers ; le dernier ovoïdal, sans prolongement. Antennes de la femelle aussi longues que la tête et le thorax réunis, composées de 2 + 11 articles ; les 2 premiers du funicule soudés, deux fois

aussi longs que gros, subcylindriques, très légèrement rétrécis au milieu, à col moins long que large; l'avant-dernier article de moitié plus long que gros, presque sessile; le dernier de moitié plus long que le précédent, avec un léger rétrécissement au tiers supérieur et paraissant ainsi composé de deux articles. Palpes de 4 articles dont les 2 premiers sont 2 à 3 fois aussi longs que gros, les 2 derniers 3 à 4 fois. Pattes couvertes d'écailles noires; tibia antérieur un peu plus long que le 2^e article des tarsi, celui-ci égal aux trois suivants réunis; le 3^e un peu plus court que le 4^e et le 5^e réunis; le dernier un peu plus de deux fois aussi long que gros, égalant la moitié de l'avant-dernier; crochets simples, plus courts que la pelote, mais doubles des pulvilles. Ailes à bord antérieur longuement velu, sans écaillettes; cubitus presque droit, aboutissant un peu avant l'extrémité alaire, nervure costale non interrompue à sa jonction avec le cubitus; rameau inférieur de la fourche très oblique. Segments abdominaux 2 à 5 avec une bande transversale; le 6^e avec une tache longitudinale amincie en triangle apicalement; le 7^e avec une bande longitudinale. Pince du mâle à lamelle supérieure profondément bilobée, l'intermédiaire brièvement bilobée, l'inférieure bifide; stylet très gros, en cône obtus; ongles épais, 2-3 fois aussi longs que gros, un peu plus épais au milieu, munis à leur extrémité d'un appendice hémisphérique tenant lieu de crochet, strié en long et comme composé de lamelles serrées l'une contre l'autre. Oviducte de la femelle longuement protractile, à pochette obtuse, deux fois aussi longue que grosse. Taille ♂ ♀: 1,8 à 2 mm.

NYPHE. Soies cervicales très longues, plus de deux fois aussi longues que les stigmates thoraciques; sans armure frontale bien distincte; stigmates thoraciques bruns, amincis graduellement vers le haut, 6 fois aussi longs que gros à leur base. Abdomen à verrues simples, pointues et petites; spinules dorsales jaunes, simples et ne formant qu'une rangée à chaque série.

LARVE d'un jaune vitellin couverte de verrues ombiliquées. Spatule jaune, divisée par une incision arquée en deux lobes obtus et à peine aussi longs que larges. Verrues spiniformes nulles. Papilles dorsales, latérales, pleurales externes du 2^e

et du 3^e segment thoracique, ventrales postérieures et papilles terminales avec une soie peu longue; papilles pleurales externes du 1^{er} segment thoracique et les internes des 3 segments thoraciques simples, comme les sternales.

ŒUF rouge, subcylindrique.

MŒURS. Cette espèce produit des galles sur la nervure médiane des feuilles de *Ulmus campestris* L., *effusa* Willd. et *montana* With.; la nervure paraît épaissie et la feuille souvent courbée ou contournée; les galles sont alignées et font saillie, sur la face supérieure de la nervure, sous forme de nodosité hémisphérique, et sur la face inférieure, sous forme de minime tube ou d'entonnoir s'ouvrant à l'extrémité à la maturité. On les observe moins souvent sur les nervures secondaires, sur le pétiole ou sur les jeunes rameaux. La larve y vit solitaire et en sort vers le milieu de juin pour se métamorphoser en terre. (Envoi de M. Lemée). D'autre part M. Pigeot, professeur à Rethel (Ardennes) m'a envoyé de ces galles le 28 juin, et les larves qu'elles renfermaient, mais dont je n'ai pas obtenu l'éclosion, ne se distinguaient des larves typiques que par leur couleur blanche; elles étaient probablement encore immatures. L'éclosion de l'insecte parfait a lieu à partir de la mi-avril.

PATRIE. J'ai observé ces galles en France, dans le département de l'Aisne, (bois de Montgobert et parc du château); M. Lemée me les a envoyées d'Alençon (Orne), M. Pigeot de Rethel (Ardennes) et M. Martel d'Elbeuf (Seine-Inférieure). On les a observées aussi en Allemagne et en Autriche (Fr. Thomas), en Danemark (Sophie Rostrup), et en Italie (Massalongo et Trotter).

Mycodiplosis gymnosporangii n. sp.

IMAGO. D'un rouge de chair; funicule antennaire, occiput, sauf une bordure postérieure des yeux qui est blanche, trois bandes longitudinales du mesonotum, tache au-dessus des hanches intermédiaires noires ou d'un brun noir. Palpes de 4 articles, dont le 2^e est égal au 3^e, et double du 1^{er}; le 4^e le plus long. Deux premiers articles du funicule antennaire soudés; chez le mâle, chaque article est composé d'une nodosité basale, globuleuse et ornée d'un verticille de soies et d'un

verticille de filets arqués d'un tiers plus court, et d'une nodosité supérieure allongée, subcylindrique, faiblement rétrécie au milieu, 2 à 3 fois aussi longue que grosse, ornée de 3 verticilles dont le supérieur et l'inférieur sont composés de filets arqués, et l'intermédiaire de soies beaucoup plus longues; aux deux premiers articles, le rétrécissement qui sépare les 2 nodosités égale la longueur de la nodosité inférieure; aux articles suivants, il est presque deux fois aussi long; col des 2 premiers articles égalant les deux tiers de la nodosité supérieure, celui des articles suivants égale les trois quarts; à l'article terminal, il est remplacé par une petite nodosité ovoïdale portant quelques longues soies. Chez la femelle, les articles du funicule sont subcylindriques et faiblement rétrécis au milieu, d'abord 3-4 fois aussi longs que gros, puis de 2-3 fois, munis de deux verticilles de soies et de deux verticilles de filets arqués conformés comme chez *Perrisia*; col 2-3 fois aussi long que gros, brièvement velu, atteignant aux articles supérieurs le tiers d'un article, remplacé à l'article terminal qui est plus long que les précédents par un prolongement en cône obtus, velu et 2 fois aussi long que gros. Mesonotum avec 2 rangées longitudinales de soies dressées; bande médiane allant du bord antérieur jusqu'au milieu, les 2 latérales, nulles en avant, atteignent le scutellum; celui-ci avec 3 longues soies. Pattes avec une pilosité noirâtre et obtuse; fémurs munis, sur le dessous, de longues soies alignées; tibia antérieur un peu plus long que le 2^e article des tarses; 5^e article des tarses postérieurs cinq fois aussi long que gros; crochets bifides aux 4 pattes antérieures, simples aux pattes postérieures; pelote des pattes postérieures atteignant la moitié des crochets. Ailes à bords velus; nervure transversale située au premier tiers de la 1^{re} nervure; cubitus faiblement arqué apicalement, aboutissant un peu en-dessous de l'extrémité alaire, nervure costale interrompue à cet endroit. Pince du mâle jaune; lamelle intermédiaire d'un brun noir, profondément bilobé, à lobes étroits, linéaires et beaucoup plus longs que les deux lobes larges et obtus de la lamelle supérieure; stylet étroit, cylindrique, dépassant l'extrémité des articles basaux; ceux-ci munis à leur base, au côté interne, d'un prolongement triangulaire

et velu ; ongle grêle et glabre. Oviducte de la femelle non protractile, avec deux lamelles presque linéaires et trois fois aussi longues que larges ; sur le dessous se voit un petit lobe brun. Taille ♂ ♀ : 2,5 mm.

NYPHE. Dépouille nymphale hyaline en entier ; sans armure frontale. Soies cervicales d'un tiers plus courtes que les stigmates thoraciques ; ceux-ci très longs, 14 fois aussi longs que gros, bruns, cylindriques et droits ; spinules dorsales jaunes et petites.

LARVE rouge, couverte de verrues éparses et pointues, sauf au segment anal où elles sont en cône obtus ; partie ventrale des segments lisse ; verrues spiniformes très fines et pointues ; papilles comme d'ordinaire dans ce genre ; à chacun des deux lobes du segment anal, la papille supérieure externe porte une soie obtuse deux fois aussi longue que celle de la supérieure interne ; les deux inférieures sans soie, mais avec un prolongement cylindrique et deux fois aussi long que gros. Spatule jaune, à base hyaline ; partie évasée divisée par une incision arquée en deux lobes obtus, aussi longs que larges et un peu rétrécis à leur base au côté externe.

MŒURS. Ces larves vivent en société dans une mycécidie affectant les rameaux de *Juniperus sabina* et due à la forme vernale de *Gymnosporangium clavariaeforme* ; elles en sortent vers la mi-mai et se métamorphosent en terre. L'imago apparaît dans la première moitié de septembre, c'est-à-dire, à l'époque où la forme automnale de la même Urédinée apparaît sur les feuilles du poirier ; il est donc probable que la 2^e génération de la Cécidomyie vit aux dépens de *Gymnosporangium fuscum*.

PATRIE. Ces larves me furent envoyées avec les Urédinées au commencement de mai 1901 par M. P. de Peyerimhoff du Département des Alpes-Maritimes, et à la même époque par M. le Docteur Heim des environs de Paris ; les larves des deux envois furent mises dans deux récipients différents et l'imago apparut dans l'un et l'autre en septembre suivant.

Contarinia melanocera n. sp.

IMAGO. D'un jaune orange clair; antennes en entier, dessus du thorax, poitrine et articles basaux de la pince d'un noir profond; bandes dorsales et ventrales sur l'abdomen, palpes et pattes d'un brun noir; ongles de la pince et lamelles jaunes, lobes de la lamelle inférieure brunâtres, Palpes de 4 articles dont les 2 derniers sont les plus longs, le dernier plus gros et obtus. Deux premiers articles du funicule antennaire soudés. Chez le mâle, chaque article du funicule se compose de deux nodosités également conformées, c'est-à-dire, ellipsoïdales aux deux premiers articles, exactement globuleuses aux dix derniers, sauf la nodosité terminale du 12^e article qui est allongée et graduellement amincie dans sa moitié apicale; aux deux premiers articles le rétrécissement séparant les deux nodosités est un peu plus long que gros; aux articles suivants, il est un peu plus court que la longueur d'une des nodosités; aux deux premiers articles le col est d'un tiers plus court qu'une nodosité, aux articles suivants, il égale la nodosité; il est nul au dernier; chaque nodosité est ornée d'un verticille de soies atteignant le milieu de la nodosité suivante, et d'un verticille de filets arqués dépassant un peu le milieu du verticille de soies. Chez la femelle, les articles sont subcylindriques, avec un rétrécissement peu marqué vers leur milieu, avec deux verticilles de soies et deux verticilles de filets arqués conformés comme dans le genre *Perrisia*; 1^{er} article du funicule dépassant de deux tiers la longueur du 2^e, qui est distinctement plus long que le 3^e, celui-ci deux fois aussi long que gros; col de moitié plus long que gros aux premiers articles du funicule et au dernier, atteignant aux autres la moitié de la longueur des articles. Ailes hyalines, à nervures brunes; bord antérieur à poils pâles, dressés et longs; nervure transversale située avant le milieu de la 1^{re} nervure longitudinale; cubitus presque droit à partir de la transversale, aboutissant à l'extrémité de l'aile dont le bord est interrompu à cet endroit. Tibia antérieur double du 2^e article des tarses; celui-ci égal aux 3 suivants réunis; le 3^e quatre fois aussi long que gros, le 4^e trois fois et demie, le 5^e trois fois; crochets simples, de

la longueur de la pelote ; pattes velues. Pince et oviducte conformés comme chez les autres espèces de ce genre : les deux lamelles à lobes arrondis au bout. Taille ♂ ♀ : 2 mm.

NYMPHE. Armure frontale très petite. Soies cervicales presque aussi longues que les stigmates thoraciques : ceux-ci grêles, jaunes, presque cylindriques, 12 fois aussi longs que gros, à peu près droits. Spinules dorsales formant 3-4 rangées à chaque série ; toutes sont bi- ou trilobées : les *verrucae cingentes* petites, pointues et groupées par 2 ou 3.

LARVE. Corps blanc, un peu jaunâtre, lisse et subcylindrique ; papilles dorsales et latérales inermes et très distinctes ; dessus de la base du segment anal avec trois rangées transversales de verrues obtuses et ombiliquées ; papilles pleurales, sternales et ventrales réparties comme d'ordinaire et inermes ; papilles terminales conformées comme chez les autres espèces du même genre : verrues spiniformes formant 15 à 18 rangées ; avant-dernier segment sans rugosités entre les papilles ventrales. Spatule jaune à base hyaline, divisée par une incision arquée en deux lobes arrondis et prolongés en une petite pointe à leur côté interne. Comme c'est la règle générale chez les *Contarinia*, cette larve est douée de la faculté de sauter.

ŒUF blanc, sans pédicelle, subcylindrique, à peine atténué aux deux bouts, 5 à 6 fois aussi long que gros.

MŒURS. Cet insecte produit sur les tiges de *Genista tinctoria* L. un renflement pluriloculaire, ovoïdal ou allongé, atteignant ordinairement la grosseur d'une noisette. Les larves en sortent dans la seconde moitié de mai et se métamorphosent en terre. Imago en avril de l'année suivante.

PATRIE. Les galls de cette espèce m'ont été envoyées de Metz par M. le chanoine Friren, et d'Alençon (France) par M. Lemée. Elles ont été signalées d'abord pour l'Allemagne par Giebel et Schlechtendal comme étant l'œuvre d'un Cynipide.

Lestodiplosis (?) *rhopalothrix* n. sp.

IMAGO. D'un jaune citrin ; pince et funicule antennaire bruns ; pattes brunâtres. Palpes de quatre articles dont le 3^e est aussi long que les deux premiers réunis, mais un peu

plus court que le 4^e. Antennes composées de 2 + 12 articles, les deux premiers du funicule soudés; chez le mâle, chaque article se compose de deux nodosités dont l'inférieure est ovoïdale aux deux premiers articles, globuleuse aux suivants, et la supérieure est allongée, presque deux fois aussi longue que large, subcylindrique et légèrement rétrécie au milieu; nodosité inférieure avec un verticille de soies et un verticille de filets arqués, ce dernier d'un tiers plus court que le premier, atteignant la base de la nodosité allongée; celle-ci est ornée à sa base d'un verticille de filets arqués aussi longs que la nodosité, et dans sa partie supérieure d'un verticille de soies dépassant la base de l'article suivant, et d'un verticille de filets arqués atteignant l'article suivant; aux deux premiers articles, le rétrécissement qui sépare les deux nodosités égale la longueur de l'inférieure, aux articles suivants il la dépasse; col distinctement plus court que le rétrécissement aux trois premiers articles, aussi long que lui aux articles 4 à 11, remplacé à l'article 12^e par un appendice fusiforme et 2 à 3 fois aussi long que gros. Ailes hyalines, bord alaire velu; nervure transversale située un peu avant le milieu de la 1^{re} nervure; cubitus à peine arqué apicalement, aboutissant un peu en arrière de l'extrémité alaire au bord costal qui est interrompu à cet endroit; rameau inférieur de la fourche très oblique, le supérieur non relevé à sa base. Pattes couvertes d'écailles longues, étroites et amincies à leur base; dessous des fémurs avec des soies dressées, alignées et deux fois aussi longues que l'épaisseur du fémur; aux pattes antérieures, le tiers apical des tibias et les deux premiers articles des tarses sont ornés, sur le dessous, d'écailles dressées, éparses, en forme de massue, aussi longues que l'épaisseur du tibia; extrémité de tous les fémurs munie, sur le dessous, d'un faisceau d'écailles semblables; crochets tarsaux simples, empodium très petit. Pince conformationnelle comme dans le genre *Lestodiplosis*. Taille ♂ : 1,8 mm.

MŒURS ET PATRIE. J'ai obtenu cet insecte le 14 juillet 1901 de larves vivant dans les fleurs gonflées de *Rumex Acetosella*; les larves que j'ai examinées au microscope, appartenaient au groupe des *Diplosariæ* et ne pouvaient pas être confondues avec des larves de *Contarinia* (dont deux espèces vivent

dans des fleurs gonflées des *Rumex*) ni avec celles du genre *Lestodiplosis*. Il est possible que l'insecte que je viens de décrire, et dont je n'ai obtenu que quelques exemplaires mâles, provienne de larves de *Lestodiplosis* sous-genre *Coprodiplosis*, mêlées aux autres et confondues avec elles. Environs de Bitche.

Macrodiptosis volvens m.

Couleur et taille de *Macrodiptosis dryobia* Fr. Lw. Palpes de quatre articles qui sont $1\frac{1}{3}$, 2, 3 et $4\frac{1}{2}$ fois aussi longs que gros. Yeux confluent. Les deux premiers articles du funicule soudés entre eux ; nodosité inférieure, chez le mâle, ovoidale et séparée par un rétrécissement aussi gros que long de la nodosité supérieure qui est subcylindrique et de moitié plus longue que grosse ; col à peine plus long que le rétrécissement ; aux articles suivants la nodosité inférieure est globuleuse et pas plus longue que le rétrécissement, la supérieure est subcylindrique et d'un quart plus longue que le col ; prolongement de l'article terminal épais, aussi gros que long, presque hémisphérique. Chaque article du funicule porte trois verticilles de filets arqués d'égale longueur, et deux verticilles de soies ; nodosité inférieure à verticille de soies deux fois aussi longs que les filets arqués qui n'atteignent pas ou à peine la base de la nodosité supérieure ; celle-ci muni au milieu d'un verticille de soies double des deux verticilles de filets arqués dont l'inférieur n'atteint que le tiers apical de la nodosité, et le supérieur, la base de la nodosité suivante. Nervure transversale située au premier tiers de la 1^{re} nervure ; cubitus arqué apicalement, aboutissant en arrière de l'extrémité alaire. Lamelle supérieure de la pince à lobes triangulaires ; lamelle intermédiaire plus longue, presque linéaire, échancrée à son extrémité ; stylet cylindrique, atteignant l'extrémité des articles basaux ; ongles gros, s'amincissant graduellement de la base au sommet, un peu plus de deux fois aussi longs que gros.

MŒURS ET PATRIE. Larves dans un enroulement étroit situé sur le bord des feuilles, entre deux lobes, sur différentes espèces de chêne. Métamorphose en terre. Toute l'Europe, nord de l'Afrique et Asie-mineure.

CONTRIBUTION
A LA
RÉVISION DE LA FLORE
DE LA
LORRAINE ALLEMANDE

PAR
L'ABBÉ RENÉ-TH. BARBICHE

(NOTICE POSTHUME)

A part les fréquentes communications de M. l'abbé Kieffer qui nous tenait au courant, ces dernières années, des progrès faits par la flore lorraine, nos bulletins ont gardé un long silence au point de vue botanique. Il nous semble temps de le rompre. ¹⁾

Nous eûmes vivement désiré pouvoir admettre comme base authentique de renseignements la *Flore de Lorraine* de Godron, 3^e édition publiée en 1883 par MM. Fliche et Lemonnier. Mais les trop nombreuses lacunes que renferme cet ouvrage, relativement à notre pays (*Lorraine annexée*),

¹⁾ Cette notice devait paraître dans le XIX^e cahier du Bulletin de la Société, en 1895. La première partie (*I. Plantes nouvelles*) était prête à être livrée à l'impression; la 2^e partie (*Plantes anciennes à éliminer*) devait l'être trois semaines après; quant à la 3^e (*Espèces dont la présence en Lorraine est douteuse*), elle n'est représentée que par des notes très succinctes, éparses sur des feuillets de toutes dimensions: nous les avons reproduites telles quelles en les faisant suivre d'un NB. chaque fois que nous avons cru devoir rectifier les assertions de notre regretté et savant confrère (A. Friren).

nous donnent lieu de supposer que ses auteurs ont ignoré complètement l'existence de documents antérieurs autres que ceux émanant du Dr Godron lui-même.

En effet, pour ce qui concerne notre circonscription, ils ne semblent s'être inspirés que de la notice de ce savant sur les *Résultats des explorations botaniques* faites en Lorraine de 1857 à 1875, parue en 1875.

Et pourtant, avant et surtout depuis cette époque, ont eu lieu bien des publications botaniques relatives à notre région. Citons, par exemple, celles du Dr F. W. Schultz dans ses *Grundzüge zur Phytostatik der Pfalz* (1863) et les suppléments (1864, 1866) ; les nombreuses données fournies par Henri Waldner dans l'*Excursions-Flora von Elsass-Lothringen* et ses *Beiträge*, dans différents numéros du *Journal de Pharmacie d'Alsace-Lorraine*, enfin dans les *Jahresberichte des wissenschaftlichen Vereins von Elsass-Lothringen* et les *Annales de la Société Vogéso-rhénane* ; les indications de M. le Dr A. Garcke dans sa *Flora von Deutschland*, 14. Auflage (1882), comprenant un certain nombre de nouveautés pour la Lorraine. Rappelons enfin les mémoires de MM. Fél. de Saulcy, A. Friren, J.-J. Kieffer et les nôtres insérés dans le *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Metz* et analysés pour la plupart dans notre *Revue bibliographique* (1880).

Or, de toutes ces données il n'est tenu aucun compte dans la dernière édition de la *Flore de Lorraine* ni pour les nouvelles localités de plantes rares à indiquer, ni pour les plantes à ajouter à la Flore, ni pour celles à en éliminer.

Aussi, notre première idée était-elle de compléter cet ouvrage à ces trois points de vue. Mais, n'ayant pas le loisir de réaliser ce plan trop étendu, nous nous bornerons présentement à faire connaître nos seules découvertes personnelles inédites, ou celles de quelques correspondants également inédites ou restées jusqu'ici inaperçues, concernant 1^o les *plantes nouvelles* à ajouter à la Flore du pays, 2^o les *plantes anciennes* à en retrancher désormais comme lui étant étrangères.

Quant à celles dont l'existence en Lorraine a lieu de nous paraître seulement suspecte, nous nous proposons d'en faire l'objet d'un travail ultérieur.

I. Plantes nouvelles

(à ajouter à la Flore).

Papaver hybridum L. Indiqué par P. Creutzer dans la *Statistique du Canton de Sarralbe* comme croissant dans les moissons de ce pays (1850—51).

Diplotaxis muralis DC. (*Sisymbrium murale* L.). Cette crucifère rudérale, comme ses congénères, n'existe dans nos régions qu'en petite quantité et à l'état subspontané. Déjà signalée en 1875 dans la *Notice* du Dr. Godron comme introduite sur la voie ferrée de Liverdun à Toul, elle devait tôt ou tard passer chez nous. Aussi, dès 1880, avons-nous annoté sa présence dans trois habitats: 1^o en amont de Thionville, au pied d'un mur, sous le pont du barrage de MM. de Wendel; 2^o entre Amnéville et Hagondange, le long du chemin de fer de MM. de Wendel, sur le ballast, en plusieurs endroits; 3^o aux sablonnières ouvertes en face de la station d'Hagondange, dans le sable alluvial. Dans cette dernière localité, elle se trouve assez copieusement représentée en compagnie de sa congénère *D. bracteata* Gr. et Godr.

Bunias orientalis L. Ensemencée avec les autres plantes fourragères, cette crucifère exotique s'est montrée plusieurs années de suite de divers côtés, entr'autres sur les pelouses du Ban St.-Martin, dans les prés de Moulins et sur les glacis des fortifications de Metz, notamment ceux qui s'étendent entre Plantières et Saint-Julien-lès-Metz.

Silene gallica L. Croît en abondance dans les champs sablonneux, à la Haie des Allemands, village frontière dépendant de Richeval.

Trifolium scabrum L. Donnons la parole à M. le Dr. Briard de Nancy au sujet de cette plante. « J'ai découvert le « mois dernier, nous écrit-il le 11 août 1882, au Rude-
« mont, côte entre Arnaville et Novéant, sur la crête de
« laquelle passe la nouvelle frontière, le *Trifolium scabrum*
« L., nouveau pour la Flore de Lorraine. Cette plante,
« assez abondante, mais dans un espace assez restreint,
« se trouve au sommet, tout près des bornes frontières,
« mais sur le territoire allemand. Elle est très commune

« dans le midi et l'ouest de la France ; elle appartient
« aussi à la Flore des environs de Paris. Il n'est donc
« point fort étonnant qu'elle se trouve en Lorraine, et je
« ne crois pas qu'il soit besoin, pour expliquer sa présence,
« de supposer que des moutons qu'on fait vain-
« pâture sur cette côte l'aient apportée à l'état de graines
« dans leur toison. » Tout en félicitant M. l'avocat de sa
trouvaille, nous le remercions de son intéressante communication ainsi que de l'échantillon authentique qui l'accompagnait.

Ornithopus sativus Brot. Espèce fourragère, cultivée depuis une dizaine d'années en prairies artificielles sur le grès, à Creutzwald, Porcelette, Varsberg, Ham-sous-Varsberg, Diesen et Merten. Comme dans l'intervalle elle s'est propagée un peu partout, aux bords des chemins des champs et autres lieux arides ou incultes, on peut, croyons-nous, la considérer désormais comme naturalisée dans la vallée de la Bisten ainsi que sa congénère, *O. perpusillus* L.

Fragaria collina Ehr. var. *Hagenbachiana* Godr. (Fr. *Hagenbachiana* Lang. in Koch, Taschenb. p. 163?) Ce n'est qu'après avoir passé et repassé peut-être des centaines de fois dans un chemin de traverse qui relie Bionville à Morlange, son annexe, que nous avons constaté la présence de cette variété, cependant bien distincte du type. Elle s'y trouve, il est vrai, en assez petite quantité, au milieu des hautes herbes et des buissons qui garnissent le talus droit de ce chemin, à sa sortie des jardins de Bionville, et la dérobent aisément à la vue peu attentive du passant.

Si nous imposons ce nom dubitativement à notre plante, c'est que, outre les deux caractères assignés par Godron et Kirschléger, toutes les folioles assez longuement pétio-
tulées et les coulants sympodiaux, elle en offre *plusieurs autres non moins constants et tout aussi saillants*, non relevés, nous ignorons pourquoi, par ces auteurs.

Est-ce donc bien une variété, comme le feraient croire ces deux caractères? Est-ce une hybride, comme le donnerait à supposer la stérilité habituelle de ses fleurs, ainsi que plusieurs caractères mixtes empruntés, soit à

Fr. vesca L., soit à *Fr. collina* Ehr.? N'est-ce pas peut-être même une espèce autonome?

Nous réservons notre réponse à ces questions pour l'époque où nous aurons pu la confronter avec des spécimens authentiques de *Fragaria* venus d'ailleurs et puisés à des sources sûres.

Malheureusement, en attendant, un simple essai de rectification du dit chemin suffirait pour détruire cette localité jusqu'ici unique en Lorraine allemande.

Poterium muricatum *Spach*. L'an dernier nous avons rencontré plusieurs pieds de cette sanguisorbée sur le sable alluvial, aux abords de la sablonnière, en face de la gare d'Hagondange. Mais ils ont été vraisemblablement extirpés par les bouleversements dont cette localité est l'objet depuis quelques mois.

Pirus malus *DC.* Deux ou trois échantillons de cette rareté se sont offerts à nos observations, il y a déjà une vingtaine d'années, à la lisière occidentale du bois de Borny, en face de Grigy. Nous ignorons s'ils y existent encore. A rechercher.

NB. Un beau sujet de cette espèce existe encore sur la limite d'un petit bois, entre la Basse-Bévoie et le chemin de fer. (A. Friren.)

Sedum elegans *Lej.* var. **aureum** *Wirtg.* Cette variété abondante dans la vallée de la Basse-Moselle, à Trèves, à Coblençe, a été, dans ces dernières années, récoltée à Sierck (sans doute sur les quartzites) par M. Ilse, sous-inspecteur des forêts, à Thionville. Ce botaniste a eu l'obligeance de nous en envoyer plusieurs échantillons.

Senecio aquaticus *Huds.*, var. **erraticus** *Bert.* in Crépin, Fl. belge, 3^e éd. 1874; *S. erraticus* Bertol., Borreau, Fl. du centre, 1857; Camus, Cat. 1888. — Cette variété rarissime ne se distingue du type, suivant Boreau, que par les feuilles radicales étalées, à lobe terminal très large, ovale, cordiforme et arrondi, obtus au sommet, à lobes latéraux étalés. Crépin ajoute : « les lobes latéraux ordinairement étalés à angle droit ».

Les signes caractéristiques qui me l'ont fait reconnaître à première vue sont : sa taille plus grande et sa station

spéciale (fossés). Mais ces deux caractères sont loin, paraît-il, d'être constants. Quoi qu'il en soit, cette forme est représentée par une quinzaine de beaux spécimens sur les berges d'un fossé du pré Pierret, non loin du village de La Maxe, près Metz. Malheureusement un simple curage de ce fossé suffirait pour en faire disparaître toute trace.

Schultz m'a montré autrefois sur le terrain, à Wissembourg, également le long d'un fossé, son *S. Richteri* (S. pratensis *Richt.*, non *DC.*; S. barbaraefolius *Reich.*, non *Krocker*; S. aquaticus *Koch* pro parte, non *Huds.*). La présence de cette dernière plante dans la Basse-Alsace me laisse espérer que l'on pourra aussi la rencontrer en Lorraine.

Senecio paludosus L. La rare et magnifique synanthérée qui porte ce nom a été récoltée par nous, en juillet 1884, dans l'étang des Essarts, près Dieuze, côté de la forêt. Elle y croissait en pleine floraison, au nombre d'une trentaine de pieds; et nous dûmes nous résigner à prendre un petit pédiluve pour nous en procurer quelques-uns.

Salvia verticillata L. Trouvée d'abord par M. l'abbé Friren près du moulin de Boussange, elle a été rencontrée par nous, cette année (1890?), au commencement d'août dans des terres rapportées près de la station d'Hagondange. Elle y était représentée par deux pieds, dont l'un très fourni.

NB. C'est une de ces adventices que nous avons signalées, dès 1879, près des magasins militaires du Sablon. Elle se maintient toujours dans cette localité avec sa congénère *Salvia silvestris* L. (Friren, 1904.)

Ajuga reptans L., var. **alpina** Koch, Syn. I. (*A. alpina* Will. non L.). Cette variété, ou plutôt cette forme astolone d'un type si commun se rencontre çà et là dans les bois montagneux des environs de Metz, tels que ceux de la vallée de Montvaux et ceux qui dominent les vignes d'Ancy-sur-Moselle.

Salix rubra Huds. Des pieds ♂ de cette espèce sont disséminés sur les bords de la Nied allemande, notamment aux environs de Bionville, où croissent également plusieurs

saules hybrides que nous n'avons pas eu le loisir d'étudier, à notre grand regret.

Goodyera repens *R. Brown*. Découverte, en 1892, par M. l'abbé Schatz, dans les forêts de *Pinus silvestris*, près de Bitché ¹⁾.

Liparis Læselii *Richard*. (*Ophrys Læselii* L.). Orchidée nouvelle, non seulement pour la Lorraine allemande, mais pour toute l'ancienne Lorraine. Elle se trouve en petite quantité dans les marais de Faux-en-Forêt dont la richesse végétale est déjà connue grâce aux excursions de MM. Warion, Thielens, Humbert et aux yeux desquels cette rareté a par conséquent échappé. C'est qu'elle y occupe, à vrai dire, un très petit espace, sur un plateau relativement sec, paraissant composé de tuf calcaire. Et, chose remarquable, parmi une dizaine de pieds seulement qui s'y montrent chaque année, nous n'en observions jamais que deux en fleurs. Ce développement incomplet, s'il n'est dû à la station trop peu humide d'une plante essentiellement palustre, semblerait dénoter qu'elle se trouve dépaylée chez nous. Elle se rencontre aussi en Alsace, mais très rarement, selon Kirschléger, et nous ignorons si elle s'y développe régulièrement.

NOTA. Nous avons visité pour la première fois cette tourbière de Faux-en-Forêt, commune de Vittoncourt, le 13 août 1901, et nous avons vu six pieds, à peu de distance les uns des autres et dont les tiges portaient de deux à six capsules presque parvenues à maturité. L'année suivante, le 12 juin 1902, nous avons trouvé cette curieuse espèce en pleine floraison, quatre pieds portaient de 6 à 10 fleurs; deux autres n'étaient qu'en boutons. Nous avons signalé cette découverte de M. Barbiche en 1895 ²⁾. (A. Friren).

Orchis Jacquinii *Godr.* Cette espèce assez problématique avait d'abord été signalée dans les environs de Sierck (bois dit de Rettel, mai 1859) par M. l'abbé Friren, mais trop dubitativement pour que je pusse l'insérer dans ma

¹⁾ Bull. Soc. H. N. de Metz. XIX*, 1895, p. 118.

²⁾ Deux orchidées nouvelles. Bull. Soc. H. N. de Metz. XIX (p. 118), 1895.

Florule de Thionville¹⁾. M. le Dr. Humbert a découvert la même plante sur un revers humide et ombragé des bois de Pontoy, appelé Bittli-Lorry. Sur ses indications précises je l'y ai retrouvée moi-même cette année, fin de juin, et j'ai pu vérifier sur les échantillons encore en fleur en ce moment les caractères soi-disant spécifiques assignés par Godron.

Elodea canadensis Michaux. Cette hydrocharidée envahissante n'est pas rare sur la rive gauche de la Moselle, en aval de Metz, depuis la Grange-aux-Dames jusque vis-à-vis Argancy. Elle occupe presque tous les étangs, mares et fossés en compagnie de *Hydrocharis Morsus-ranae*. Nous ne l'y avons vue qu'à l'état stérile.

NOTA. Cette immigrée n'est pas aussi envahissante aux environs de Metz que dans d'autres régions. Voir, pour plus de détails, notre notice²⁾. (A. Friren.)

Bromus Schraderi Kunth. Il y a plusieurs années déjà, M. Guisse, notre ancien collègue, nous avait signalé cette belle graminée au beau milieu du village de Sainte-Ruffine où nous l'avons récoltée nous-même. Mais le curage du dit fossé a bien pu détruire cette localité évidemment accidentelle.

NOTA. Vers 1860 nous avons entendu préconiser cette graminée comme excellente plante fourragère et nous savons que des essais de culture ont été entrepris à cette époque par quelques propriétaires. (A. Friren.)

Asplenium Halleri R. Br. M. le Dr. René Ferry, auteur de l'*Atlas des Fougères de l'Alsace et de la Lorraine*³⁾, a reconnu cette élégante espèce calcicole dans deux spécimens que nous lui avons envoyés, provenant de la forêt de Rombas. Elle n'y est représentée que par trois petites touffes s'échappant des fentes d'une roche oolithique détachée, dans un endroit ombragé et exposé au nord. Mais ce qui entravera toujours, selon nous, sa propagation dans son lieu natal, c'est l'état trop peu humide du

¹⁾ Bull. Soc. H. N. de Metz. XII (p. 51), 1870.

²⁾ Trois plantes américaines aux Portes de Metz. Bull. Soc. H. N. de Metz. XIX (p. 111) 1895.

³⁾ Saint-Dié, vol. in-8°, avec 18 pl. in-4°.

bloc qui lui sert de support, état qui viendrait même à empirer en cas de coupe forestière de la haute futaie qui seule, avec l'exposition, l'abrite contre les rayons solaires.

Quoi qu'il en soit, les stations les plus rapprochées de cette intéressante fougère sont, d'une part, le calcaire corallien de Belfort, de l'autre, les rochers de la Basse-Moselle dans le voisinage de Trèves.

Lycopodium annotinum *L.* Nous avons découvert, l'été dernier (1889 ?), cette rareté dans la vallée de la Gelbezorn en amont de la scierie Ludwig, au bord du chemin. Elle était stérile et représentée par un pied unique dont nous n'avons recueilli qu'une partie. L'altitude de ce point est d'environ 340 m.

Equisetum hiemale *L.* Bien que M. l'abbé Friren ait déjà mentionné cette nouvelle acquisition dans sa Flore adventice du Sablon¹⁾, nous croyons devoir la faire figurer dans cette énumération. Après que cette prêle, non moins recherchée des botanistes messins que des tourneurs, avait pendant de longues années échappé à la perspicacité de tous, nous avons enfin eu l'heureuse chance de la dénicher dans une dépression de terrain de la forêt des Etangs, à peu de distance du bord et de la ferme de Luë.

Elle y est très abondante, mais seulement dans un espace de quelques mètres carrés, sur grès infraliasique.

Nous signalons donc, comme nouvelles pour notre Lorraine, les plantes suivantes :

Papaver hybridum <i>L.</i>	Pirus malus <i>DC.</i>
Diploxix muralis <i>DC.</i>	Sedum elegans <i>Lej.</i>
Bunias orientalis <i>L.</i>	» var. <i>aureum</i> Wirtg.
Silene gallica <i>L.</i>	Senecio aquaticus <i>Huds.</i>
Trifolium scabrum <i>L.</i>	» var. <i>erraticus</i> Bert.
Ornithopus sativus <i>Brot.</i>	Senecio paludosus <i>L.</i>
Fragaria collina <i>Ehr.</i>	Salvia verticillata <i>L.</i>
» var. <i>Hagenbachiana</i> Godr.	Ajuga reptans <i>L.</i>
Poterium muricatum <i>Spach.</i>	» var. <i>alpina</i> Koch.

¹⁾ Bull. Soc. H. N. de Metz. XV (p. 154) 1880.

Salix rubra *Huds.*
 Goodyera repens *R. Br.*
 Liparis Loeselii *Rich.*
 Orchis Jacquinii *Godr.*
 Elodea canadensis *Mich.*

Bromus Schraderi *Kunth.*
 Asplenium Halleri *R. Br.*
 Lycopodium annotinum *L.*
 Equisetum hiemale *L.*

NOTA. Comme on le voit, cette liste de 23 plantes données comme nouvelles pour le département de la Lorraine renferme en réalité neuf espèces nouvelles et très localisés, quatre variétés nouvelles d'espèces anciennement connus et enfin dix plantes qui sont évidemment des adventices introduites accidentellement ou échappées de cultures antérieures.

Nous nous proposons de revenir un jour sur ces dernières qui ne devraient jamais figurer dans les flores locales que sous un titre à part, car on n'est jamais certain de les rencontrer dans les localités où elles ont été une première fois signalées. (A. Fr.)

II. Plantes anciennes

à éliminer de la Flore.

Sagina nodosa *Fenzl.* Cette rareté a été récoltée par nous, en 1861, en petite quantité dans la vallée de la Bisten, en amont de Creutzwald. Depuis cette époque nous l'y avons vainement recherchée à plusieurs reprises. Le pont qui l'abritait ayant disparu pour faire place à une route, tous les remaniements de terrain nécessités par cette construction auront sans doute extirpé notre plante.

Vicia dumetorum *Lin.* Indiqué dans la Flore de la Moselle comme rencontré, en 1831, par Soleirol dans les buissons de la vallée de Montvaux, ce *Vicia* n'a été vu depuis par personne ni là ni ailleurs en Lorraine annexée. Nous croyons cette épreuve négative d'un demi-siècle suffisante pour motiver son élimination de notre Flore.

Geum rivale *Lin.* Holandre écrit, en 1842, de cette belle rosacée : « On m'assure qu'elle se trouve dans le vallon de Montvaux. » Cette indication indirecte de notre auteur n'a été confirmée par aucun botaniste ; et pourtant il

n'est pas de localité qui ait été plus explorée que celle-là dans la circonscription messine.

NB. M. Barbiche ne s'est pas souvenu que vers 1885 ou 1887 il avait été tout *surpris* d'apercevoir cette belle rosacée, ainsi qu'il l'appelle, dans des prés humides aux environs de Fénétrange, par conséquent en Lorraine. (A. Friren.)

Aronia rotundifolia Pers. (*Amelanchier rotundifolia* Moench. — Hol. Fl. Mos. 1842). « On en voit, dit ce dernier auteur, entre Jaulny et Rembercourt, sur le Rupt-de-Mad; M. Léo l'a aussi rapporté de Kœching, non loin de la Sarre. » Or ces deux localités appartiennent, l'une à la France, l'autre à la Prusse rhénane.

Herniaria hirsuta Lin. « Bitche (*Creutzer*) » suivant Godron (Fl. de la Lorr. 2^e et 3^e éd.). Par contre, F. Schultz, le grand connaisseur de la Flore Bitchoise, n'en parle pas dans ses *Grundzüge*. Le même savant, consulté directement par moi, me répondit : « Nul à Bitche ! » En effet, pas plus que lui, aucun des investigateurs qui lui ont succédé dans le *Bitscherland* n'y a découvert le vrai *H. hirsuta* Lin. Sans doute que le pharmacien, qui l'y signale, aura confondu cette espèce avec la variété *puberula* Peterm. du *H. glabra*, distincte du type par un duvet mou (visible à la loupe) qui recouvre toute la plante, sauf le calice, variété qui n'est pas rare chez nous. Crépin (Fl. Belg., 3^e éd.) en sépare également une variété *ciliata*, qu'il caractérise par des feuilles ciliées.

Stenactis annua Nees. Cette synanthérée quoique trouvée, il y a près d'un demi-siècle, à quelques kilomètres de la frontière lorraine, à Remich, n'a pas été rencontrée en deçà. Elle est donc restée jusqu'ici étrangère à notre Flore.

Senecio spathulæfolius DC. Malheureusement pour nous, cette plante rare croît en dehors de nos frontières, car, dans sa lettre, Fr. Schultz écrit : « Bois des montagnes, dans la tranchée de la frontière, entre le Hohrixel, le Hohberg et la ferme Reisel », toutes localités qui se trouvent en Bavière.

Micropus erectus *Lin.* Waville est maintenant une localité du département de Meurthe-et-Moselle, ce qui n'empêche pas Garcke de la citer pour les environs de Metz, dans la 14^e édition de sa *Flora*.

NB. Dans la 17^e édition de cet ouvrage, 1895, cette erreur est rectifiée, page 301 : « Nur bei Metz (aber schon ausserhalb der Grenze.) » (A. Friren.)

Helminthia echioides *Gaertn.* Non retrouvée depuis Holandre dans aucune des deux localités indiquées dans sa Flore, à savoir : « Entre les vignes de la rive droite de la Seille, sur le chemin de Magny; aussi au delà de Corny, dans les champs à gauche de la route. »

NB. Garcke ¹⁾ dit de cette plante : « selten und unbeständig, weil mit fremden Samen eingeführt, am häufigsten bei Metz. » Il tenait ce renseignement d'un jeune élève en Pharmacie; Erwin Frueth, mort depuis. Dans un article intitulé : « *Aus der Flora von Metz* » ²⁾, ce zélé botaniste dit de cette composée : « Häufig auf Äckern von Bertaumont ³⁾ bei Féy (1884), sonst bei Queuleu, Grigy, Borny (1885) und Corny. »

Nous ne l'avons jamais rencontrée, mais notre confrère M. l'abbé Schatz nous a communiqué des exemplaires de cette plante recueillis par lui, le 28 septembre 1897, dans les champs entre la Grange-aux-Ormes et Marly.

Helminthia echioides doit donc encore figurer parmi les adventices très rares des environs de Metz. (A. Friren.)

Hieracium Schultesii *F. Schultz!* Cette hybride, indiquée par le Dr. Godron comme se trouvant à Bitche, doit disparaître définitivement de notre Flore. Son découvreur (?) m'a écrit n'avoir trouvé que deux pieds sur les talus secs des bords de la rivière qui traverse l'ancien étang d'Haspelscheidt. Dans ses *Grundzüge*.... il écrit : *Vogesias bei Bitsch einzeln*. Or, nos recherches là et ailleurs dans le *Bitscherland* ont été sans résultat.

Hieracium brachiatum *Bertol.* (Godr. Fl. Lorr.) *Pilosella officinarum-præalta* *F. S.* — *Hieracium brachiatum* *Godr.*, non Bertol. (selon Schultz, in *Grundzüge*...) Cette plante doit

¹⁾ Illustrierte Flora v. D. Berlin, 1895, p. 351.

²⁾ Deutsche botanische Monatsschrift, III. Jahrg. N° 10 u. 11; 1885.

³⁾ Nous ne connaissons aucune localité de ce nom.

aussi sûrement être retranchée de la Flore lorraine. Schultz nous a avoué n'en avoir trouvé autrefois que deux ou trois spécimens sur les remparts du fort, vers le faubourg de Bitche. Or, ladite localité a précisément été profondément modifiée lors de la construction du fortin.

Verbascum thapsiforme - Lychnitis *Schied.* (*V. ramigerum* Schrad.). Voici comme s'exprime le Dr. Schultz, au sujet de cette hybride, dans sa lettre de 1862 : « J'ai trouvé « autrefois cette plante parmi une grande quantité de « *V. thapsiforme* Schr. et *V. Lychnitis* L., au Krähefels et « près de Sturzelbronn. Mais elle a été depuis extirpée « par la foule pour en faire de Würzwische. » — Plus tard, dans les *Grundzüge*, page 93, nous lisons : « Bitsch « und Sturzelbronn (F. S.) ehemals häufig, nun aber, durch « Rivalität von Vollblumen- und Würzwischsammlern, « sammt den Eltern ausgerottet. »

Il faut nécessairement croire Schultz sur parole ; car depuis un grand nombre d'années on n'a plus vu trace de la fameuse hybride dans les deux localités marquées.

Scrophularia vernalis *L.* Trouvé en 1833 dans les forêts montagneuses et au pied des rochers de Sturzelbronn (Holandre et Godron). Sans doute que depuis il aura disparu de cette localité lorraine, car Schultz dans ses *Grundzüge*, page 95, ne les signale plus qu'à Eppenbronn (Bavière rhénane) : « Vogesiasfelsen auf den höchsten « Bergen bei Eppenbrunn (F. G. Sch.). »

Orobanche Rapum *Thuill.* Je ne sais si l'avenir nous réserve la découverte de cette belle plante sur un point ou un autre de la Lorraine. Mais jusqu'ici en dépit de l'indication si générale « commun dans toute la chaîne des Vosges » de Godron, malgré l'abondance dans cette même région de la plante nourricière (*Sarothamnus scoparius* Wimm.), ni d'autres, ni nous, n'avons réussi à mettre la main sur cette brillante parasite, dans les Basses-Vosges lorraines. Nous disons ni d'autres, sans ajouter *botanistes*. En effet cette *Orobanche* offre habituellement des dimensions si gigantesques, des couleurs si caractéristiques et si remarquables qu'elle aurait immédiatement attiré l'attention des plus distraits et que sa dé-

couverte aurait pu difficilement passer inaperçue. Sa présence eût vite été signalée, ne serait-ce que par les chasseurs ou les gardes forestiers.

Kirschléger, du reste, ne la signale que dans la partie granitique ; or, les Vosges lorraines sont toutes de nature gréseuse.

Mentha arvensi-rotundifolia F. Sch. Cette hybride a entièrement disparu de la côte de Clouange où nous l'avions récoltée plusieurs fois. Nous en avons envoyé un certain nombre de pieds au savant botaniste de Wissembourg qui les a transplantés dans son jardin à expériences.

Plantago arenaria W. et K. Signalé dans les deux dernières éditions de la *Flore de la Lorraine* comme découvert à Châtel-St.-Germain par M. Lasaulce, ce plantain n'y a jamais été trouvé par d'autres.¹⁾

Endymion nutans Dum. (*Agraphis nutans* Linck.). La bonne foi de l'auteur de la *Flore de la Moselle* a été certainement surprise relativement à cette plante lorsqu'il dit la variété à fleurs blanches abondamment représentée dans les bois des environs de Luppy. Toutes les recherches des botanistes venus après lui, et les nôtres en particulier, n'ont pu aboutir qu'à la découverte de quelques pieds de ladite variété, cultivés dans les jardins du village.

Aussi la *Flore de la Lorraine*, 3^e édition, ne la mentionne plus comme indigène chez nous. De son côté Garke, l. c. continue à mettre : « L. (häufig bei Metz) »²⁾.

Potamogeton spathulatus Schrad. ap. Koch et Ziz. Dans un ruisseau près de Meyerswillers, à une lieue de Bitche (Schultz), d'après Holandre. — Bitche, dans les ruisseaux (Schultz), (*Flore de la Lorraine*, 3^e édition). — In Lothr. suivant Garke, l. c.

Le Dr. Schultz avoue humblement, dans sa lettre de 1862, avoir confondu cette espèce avec une forme stérile du *Pot. polygonifolius* Pourr. Aussi, un an après, dans ses *Grundzüge*, il n'en est plus fait mention.

¹⁾ A été trouvé au Sablon, en 1877 et en 1878. (A. Friren).

²⁾ La 17^e édition de cet ouvrage : *Illustrierte Flora von Deutschland* (Berlin, 1895) ne rectifie pas cette indication. (A. Friren.)

Sparganium natans Lin. (*Sp. affine* Schnitzl.). Ce *Sparganium* que Godron distingue du *Sp. minimum* Fries est indiqué par lui (2^e et 3^e édition, mais non 1^{re} éd.) à Bitche sous la foi de Schultz. Cependant ce dernier n'y signale que le *Sp. minimum* Raj., soit dans la lettre déjà citée de 1862, soit dans ses *Grundzüge*. Il prétend y voir le véritable *Sp. natans* Lin.

Quant au *Sp. natans* Koch et Ziz. qui s'y rencontre également, c'est tout simplement, d'après lui, une forme *natans* du *Sp. simplex* Huds. (*Sp. simplex*, β *fluitans* Gr. et Godr.).¹⁾

Personne, que nous sachions, depuis le Dr. Schultz, n'a jusqu'ici reconnu *Sp. affine* Schnitz. dans les *Sparganium* bitchois.

Pilularia globulifera L. A part et malgré le Dr. Schultz, tous les auteurs modernes s'entêtent à enrichir de cette espèce le pays de Bitche. Or voici comme s'exprime là-dessus, en 1863 (*Grundzüge*, page 188) le botaniste de Wissembourg, le plus grand connaisseur de la Flore bitchoise : « *Zwischen Bitsch und Götzenbrück, wo diese Pflanze in der Rhein. Fl. von Döll angegeben wurde, wächst sie nicht und diese Angabe kann nur auf Verwechslung mit sterilem JUNCUS beruhen.* »

En dépit de cette indication expresse, nous lisons dans la Flore de Garke dix-neuf ans plus tard : *auch in L. (Bitsch)*²⁾. Après cela rien d'étonnant que la 3^e édition de la *Flore de la Lorraine* (1882) vienne encore comme la seconde (datée de 1857) confirmer sa fausse indication : *Bitche (Schultz)*.

Du reste, ni MM. Friren et Kieffer, ni moi, n'avons été plus heureux que le Dr. Schultz et nous croyons devoir renoncer à l'inscrire dorénavant dans la Flore bitchoise.

Asplenium lanceolatum Huds. (*A. Billotii* F. S., Fl. d. Pfalz. « Très rare. Steinbach près de Bitche (Schultz) » dans Godron (Fl. de Lorr., 3^e édit.). En nous reportant aux

¹⁾ *Grundzüge*... p. 136.

²⁾ La 17^e édition (1895) de cet ouvrage : *Illustrierte Flora von Deutschl.* rectifie cette indication de la manière suivante : « bei Bitsch in L. seit vielen Jahren nicht wiedergefunden. » (A. Friren.)

indications premières et dernières de Schultz, nous lisons :
 « Aeusserst selten an senkrechten, fast unersteiglichen
 « Felswänden der Vogesias zwischen Steinbach und Fisch-
 « bach, im Kanton Dahn. » (*Grundzüge...* page 193). Ces
 deux localités font partie du territoire bavarois.

Asplenium vogesiacum F. W. Schultz ¹⁾. Cette fougère n'est
 autre que celle découverte à Bitche par M. l'abbé A. Friren,
 communiquée par lui au Dr. Schultz et publiée par ce
 dernier comme nouvelle sous l'épithète susdite ²⁾.

Comme le découvreur de cette prétendue nouveauté
 avait eu l'obligeance de nous en donner deux exemplaires,
 il nous fut facile de contrôler et leur description et leur
 détermination. Mais ne voulant pas nous fier à nos seules
 lumières, nous fîmes parvenir dans une lettre à M. le
 Dr. Ferry de St. Dié, un de ces échantillons authentiques,
 avec prière de nous dire son avis. Nous ne saurions
 mieux faire que de reproduire le texte même de la lettre,
 du reste très intéressante, de cet aimable savant. Il nous
 répondit donc à la date du 12 mars 1882 : « La fougère
 « que vous voulez bien me communiquer comme étant
 « celle que le Dr. Schultz a décrite sous le nom d'*Asple-*
 « *nium vogesiacum*, me paraît être l'*A. viride* Huds.

« La plupart des caractères indiqués par Schultz ne
 « sont pas constants. Cela provient de l'insuffisance des
 « échantillons dont il disposait, comme on peut le con-
 « clure des observations de M. Friren.

« D'abord la longueur de deux pouces donnée pour les
 « frondes n'est pas constante, puisque M. Friren possède
 « un échantillon qui a 8 centimètres, bien que placé dans
 « des conditions très défavorables à son développement.
 « Le rapprochement des segments qui se touchent et
 « même se recouvrent, d'après la description de M. Schultz,
 « n'est pas non plus un caractère constant, attendu que
 « dans l'échantillon de M. Friren ces segments sont, au
 « contraire, distants les uns des autres.

¹⁾ Zusätze und Berichtigungen zu den in *Pollichia* XX und XXI abge-
 druckten *Grundzüge zur Phytostatik der Pfalz*. 1866, pages 52, 53.

²⁾ Bull. Soc. Hist. nat. de Metz, cahier XV, p. 131. *Flore adventive du*
Sablon, par A. Friren. Metz, 1880.

« Ce qui donne une grande valeur aux rectifications de
 « M. Friren, c'est que sa correspondance avec M. Schultz
 « démontre que ces deux échantillons (celui qui a servi
 « de type à la description de M. Schultz et celui que
 « possède M. Friren), si différents l'un de l'autre par les
 « caractères qui précèdent, ont été cueillis par la même
 « personne, simultanément, au même endroit.

« D'après Schultz, cette plante ne peut être l'*Asplenium*
 « *viride* parce que celui-ci ne croît que sur les *terrains*
 « *calcaires*. Or, Kirschléger l'a rencontré près du *Tänchel*
 « sur le grès vosgien ; et moi-même j'ai trouvé cette
 « espèce à la base de l'*Ormont*, près de St. Dié, en deux
 « endroits distants de plusieurs kilomètres, sur des murs
 « à sec, formés de moellons de grès rouge et de grès
 « vosgien. ¹⁾

« Les segments plus longuement pétiolulés et plus nette-
 « ment cunéiformes à la base dans l'*A. viride* que dans
 « l'*A. Trichomanes* me semblent un caractère qui n'est
 « pas absolument constant et qui est, au contraire, sub-
 « ordonné à la distance des segments entr'eux. Or, cette
 « distance, comme nous l'avons vu plus haut, est variable
 « dans vos échantillons ; elle varie également dans ceux
 « que j'ai récoltés près de St. Dié, et cela sur le même
 « pied. Quand la distance entre les segments s'allonge,
 « les pétioles qui les supportent s'allongent en même
 « temps, et de plus les segments se redressent et, dans
 « cette position, l'aspect cunéiforme de la base est beau-
 « coup plus apparent.

« Quant au rachis 1^o canaliculé, 2^o vert sur presque
 « toute sa longueur, si ce n'est tout à fait à la base où
 « il est brun, 3^o dépourvu de rebord membraneux, l'échan-
 « tillon que vous avez bien voulu m'adresser présente
 « très nettement tous ces caractères appartenant à l'*A.*
 « *viride* Huds. Il en est de même des sores qui sont plus

¹⁾ Rappelons également que l'indication de M. de Baudot « *Sarre-
 bourg, au Rehthal* » pour la même fougère a été vérifiée par nous l'an
 dernier. Elle a réellement élu domicile dans cette belle vallée ; elle y a
 pour support la paroi verticale d'un rocher de *vogesias* passablement in-
 accessible, d'où l'eau suinte continuellement de toutes parts. (Note de M.
 Barbiche, postérieure au mois de novembre 1889.)

« larges et plus courts que dans l'*A. Trichomanes*, arrondis
« et presque confluent dès leur naissance; tous ces
« caractères de l'*A. viride* Huds. sont très visibles sur
« votre échantillon et sont également notés dans la dia-
« gnose de Schultz.

« En résumé, je ne vois aucun caractère qui marque
« une différence essentielle avec l'*A. viride* Huds. »

Ajoutons que cette opinion si bien justifiée de M. le Dr. Ferry est partagée (sans que cette circonstance soit connue de lui) par M. le Dr. Garke, car il termine la diagnose de l'*A. viride* Huds. par ces mots : « Hierher
« gehört auch *A. vogesiacum* F. Schultz. » ¹⁾

NB. On nous permettra de ne pas souscrire *entièrement* aux conclusions de M. Barbiche pour les raisons suivantes :

1^o L'autorité du Dr. Schultz ne saurait être révoquée en doute. Or, qu'on relise les extraits des deux lettres que le savant botaniste m'écrivit à l'occasion de cette petite fougère et l'on verra qu'il la considérait comme une espèce distincte, très rare à Bitche, il est vrai, puisqu'il ne l'avait rencontrée que dans deux localités du *Grès vosgien* et en petite quantité.

2^o La discussion de M. Ferry ne porte que sur les caractères donnés par le Dr. Schultz, caractères tirés de frondes provenant d'un pied encore très jeune. Or dans notre notice ²⁾ nous avons affirmé avoir vu, dans un herbier du collège de Bitche, 2 frondes de la même espèce, placés séparément entre deux feuilles (par qui ? je l'ignore) et mesurant de 15 à 20 centimètres (voir page 154 de notre notice). Par conséquent M. Ferry ne peut tirer de conclusion de la taille de deux pouces ou de huit centimètres. On sait d'ailleurs que les exemplaires d'une même espèce présentent de grandes différences selon qu'on les examine dans le jeune âge ou après qu'ils ont pris tout leur développement.

3^o Le Dr. Schultz m'affirmait que *A. viride*, très commun sur les rochers *calcaires*, ne croît jamais sur les rochers

¹⁾ L'édition 17^e porte simplement, page 722, la synonymie : *A. vogesiacum* F. Schultz.

²⁾ Bull. Soc. H. N. de Metz. XV. 2. (1880), p. 152 et 153.

quartzeux ? Est-ce vrai ? Ce point est à éclaircir. Kirsch-léger cite *A. viride* dans plusieurs localités alsaciennes et dit : « Assez rare ! Fentes des rochers du *grès vosgien* ¹⁾ ».

Il est curieux de relire l'article consacré par A. de Candolle à l'influence de la nature minéralogique du sol.

J. Thurmann dit de l'habitat de *A. viride* Huds. — Rochers ombragés, région montagneuse et alpestre, disséminé dans les Alpes, sur quelques points seulement des Vosges et du Schwarzwald, répandu et souvent abondant dans une grande partie du Jura et probablement dans toute la chaîne ; aussi la région montagneuse de l'Albe de Souabe ; très contrastant entre le Jura et les montagnes du Rhin. — Roches dysgéogènes. Xérophile ²⁾ (A. Friren).

III. Espèces dont la présence en Lorraine demeure douteuse.

***Circæa intermedia* Ehrh.** Holandre dit : « Cette plante dont « F. Schultz m'a communiqué des échantillons recueillis « par lui dans les montagnes à l'Est de notre départe-
« ment et dans les environs de Deux-Ponts, ne se trouve « pas mélangée, suivant ce botaniste, avec les deux autres « espèces. » Godron, dans sa Flore de la Lorraine cite : Bitche (Schultz).

Les *Grundzüge*... ne mentionnent pas du tout cette espèce pour le territoire Bitchois et sa lettre porte ces mots : *Nul à Bitche*. Nous supposons que les échantillons dont parle Holandre ont été récoltés dans les bois qui séparent notre frontière du pays de Deux-Ponts, mais non en deçà de la frontière.

NB. M. Barbiche oublie que Godron cite également une localité lorraine : « *Sarrebourg* (de Baudot). » (A. Friren).

***Verbascum australe* Schrad.** Bien que les 2^e et 3^e éditions de la *Flore de la Lorraine* continuent à mentionner cette plante pour « Bitche (*Schultz*) » et pour « Sarrebourg (*de*

¹⁾ Flore vogéso-rhénane, II (1870), p. 271.

²⁾ Essai de phytostatique, II (1849), p. 275.

Baudot) ». Nous doutons profondément de sa présence chez nous.

Pour la première localité, notre doute est fondé sur l'autorité même de Schultz. Dans sa lettre il dit formellement « Nul à Bitche », et dans ses *Grundzüge* il n'est fait aucune mention de ce *Verbascum*.

Pour Sarrebourg, nous craignons que M. de Baudot n'ait confondu cette plante très affine à d'autres *Verbascum* ; car si Schultz et Holandre, observateurs sérieux et dont les loisirs étaient consacrés à l'étude approfondie de la Flore, ont pu s'y méprendre, à plus forte raison M. de Baudot qui ne s'occupait de botanique que dans ses moments perdus.

Leonurus marrubiastrum *Lin.* Comme Godron le fait déjà remarquer dans la 2^e édition de sa *Flore de la Lorraine* (1857), cette plante n'existe plus dans les deux localités de la vallée de la Moselle où l'avait signalée Holandre. Elle n'est du reste indiquée nulle part ailleurs en Lorraine.

Salix repens *Lin.* Ce saule représenté par les deux sexes a été vu par F. Schultz dans la forêt de pins qui s'étend entre la Main-du-Prince et le Rohrweiher ; mais de nos jours il a dû disparaître par suite des cultures forestières. Personne n'a pu l'y retrouver.

Muscari comosum *Lin.* « On en trouve dans les pâturages du « Sauley. » Depuis l'année 1842 où Holandre écrivait ces mots, aucun botaniste ne l'y a retrouvé. Du reste, cette localité a été l'objet de nombreux remaniements qui en ont banni bien des plantes.

Lilium martagon *Lin.* Cette magnifique liliacée, découverte autrefois en assez grande abondance par F. Schultz en deux endroits des forêts de Bitche, est *actuellement*, suivant le même botaniste (*in litteris*) presque détruit et introuvable à cause des cultures forestières. Ces deux stations intéressantes sont : la Main-du-Prince et le Brand-Erlenkopf près de Bærenthal.

N.-B. Cependant Godron cite en Lorraine : *Vic, Dieuze* (Suard), *Château-Salins* (Léré). Est-elle aussi détruite dans ces localités, la belle liliacée ? (A. Friren).

Malaxis paludosa Sw. « Au milieu des sphaignes dans les « marais tourbeux, par exemple : Grande tourbière au « coin de la forêt, étangs de Hasselforst, de Creutzer, « d'Entebeuchel, de Schwangerbach, au bout de l'étang « d'Haspelscheidt, etc., presque toujours avec *Scheuchzeria* « *palustris*, *Orchis incarnata*, *Utricula minor*, *Drosera* « *intermedia*. »

Ainsi m'écrivait Schultz en 1862 et depuis, en dépit de ces nombreux *habitats* si précis, et de nos innombrables bains de pieds, nous n'avons pu voir nulle part un brin vivant de cette orchidée, si commune autrefois. Les recherches spéciales les plus minutieuses de MM. Friren et Kieffer n'ont pas plus abouti que les nôtres.

Cette disparition, du reste, d'après nos renseignements, paraît être universelle et s'étendre à toute l'Europe tempérée.

N.B. Nous n'avons pu consacrer qu'une promenade à la recherche de cette intéressante orchidée.

Ce fut le 25 mai 1865, sur les bords de l'étang d'Haspelscheidt. Nous avons recueilli plusieurs espèces assez rares telles que *Sedum villosum*, *Orchis incarnata*, *Scheuchzeria palustris*, *Carex pulicaris*, et la belle *Andromeda polifolia*, mais de *Malaxis* aucune trace. Dois-je en conclure à la disparition définitive de cette plante ? nullement. On sait que les espèces de cette famille sont assez capricieuses : abondantes certaines années, elles sont rares ou même nulles dans d'autres années. Nous l'avons souvent constaté aux environs de Metz, notamment pour *Herminium clandestinum*.

M. l'abbé Kieffer nous écrit que *Malaxis paludosa* a été recueilli, en 1900 ou 1901, par M. Schuster, pharmacien et maire de Bitche, dans la localité de Schultz, c'est-à-dire sur les bords de l'étang d'Haspelscheidt, et qu'il en a vu, à cette époque, des exemplaires à l'état frais (lettre du 14 décembre 1903). (A. Friren.)

Asplenium germanicum Weiss. Signalé déjà dans la Flore française de De Candolle sur les rochers, à Sierck, il a été retrouvé par Holandre (1829) et Friren (1859) ; mais ce dernier n'est parvenu à en découvrir qu'une seule touffe

après dix mois de recherches (octobre-août), ce qui ferait craindre à sa disparition.

N.-B. Nous n'avions détaché que des frondes, respectant la souche profondément enfoncée dans une étroite fissure de la roche de quartzite : malheureusement le rocher lui-même a complètement disparu depuis plusieurs années. Comme plusieurs autres il a été réduit en fragments pour l'empièchement des routes ou la construction des abris blindés qui environnent la ville de Metz.

Pour être complet, il nous reste à reproduire la liste des plantes qui, selon M. Barbiche, doivent être *éliminées* de la Flore de la Lorraine et celle des plantes dont la présence lui paraissait *douteuse* dans notre circonscription, faisant précéder d'un astérisque les noms de celles pour lesquelles nous n'avons pu découvrir aucune indication dans les notes de notre collègue. (A. Friren).

PLANTES A ÉLIMINER

Sagina nodosa.	Hieracium brachiatum.
Vicia dumetorum.	Verbascum ramigerum.
? Geum rivale.	* — phlomoides.
Aronia rotundifolia.	Scrophularia vernalis.
* Crassula rubens.	Orobanche Rapum.
* Sedum annuum.	Mentha arvensi-rotundifolia.
* Galium tenerum.	Plantago arenaria.
Stenactis annua.	Endymion nutans.
Senecio spathulæfolius.	Potamogeton spathulatus.
Micropus erectus.	Sparganium natans.
* Doronicum plantagineum.	Pilularia globulifera.
? Helminthia echioides.	Asplenium lanceolatum.
Hieracium Schultesii.	— vogesiacum.

ESPÈCES DONT LA PRÉSENCE EST DOUTEUSE EN LORRAINE

* Hutschinsia petræa.	* Lathyrus palustris.
* Linum austriacum.	* Coronilla emerus.
* Geranium sylvaticum.	Circæa intermedia.
* — sanguineum.	* Myriophyllum alternifolium.

* <i>Torylis nodosa</i> .		<i>Leonurus marrubiastrum</i> .
* <i>Lonicera nigra</i> .		<i>Salix repens</i> .
* <i>Galium nitidulum</i> .		<i>Muscari comosum</i> .
* — <i>elongatum</i> .		<i>Lilium martagon</i> .
* <i>Tragopogon orientalis</i>		<i>Malaxis paludosa</i> .
* <i>Crepis pulchra</i> .		* <i>Potamogeton obtusifolius</i> .
<i>Verbascum australe</i> .		* <i>Carex stricta</i> .
* <i>Digitalis ambigua</i> .		* — <i>maxima</i> .
* <i>Linaria striata</i> . ¹⁾		* — <i>ericetorum</i> .
* — <i>arvensis</i> .		* <i>Cynodon dactylus</i> .
* <i>Mentha rubra</i> .		<i>Asplenium germanicum</i> .

Enfin M. Barbiche avait relevé dans la Flore de Gærcke dix espèces qui n'avaient jamais été signalées en Lorraine, qu'il n'avait jamais rencontrées, et sur lesquelles il se proposait probablement de faire des recherches que son état de santé a rendues subitement impossibles.

<i>Rubus arduennensis</i> .		<i>Utricularia neglecta</i> .
<i>Galium anglicum</i> . ²⁾		<i>Alisma ranunculoides</i> .
<i>Petassites fragrans</i> .		<i>Leucoium æstivum</i> .
<i>Bidens radiatus</i> .		<i>Carex gynobasis</i> .
<i>Corispermum hyssopifolium</i> . ³⁾		<i>Festuca thalassica</i> .

1^{er} mars 1904.



¹⁾ Je l'ai trouvée en assez grande quantité dans la plaine de Geai, au-dessus d'Ars. A. F.

²⁾ Trouvé parmi les plantes adventices du Sablon par M. Frueth et par moi. A. F.

³⁾ Introduite depuis un certain nombre d'années aux environs de Bitche. (MM. Kieffer et Schatz).

PROMENADES BRYOLOGIQUES

EN LORRAINE

PAR

A. FRIEN.

3^e SÉRIE.

Verba volant, scripta manent.

MON CHER AMI,

Les observations que vous m'avez présentées dernièrement au sujet de mes *Promenades bryologiques* sont parfaitement justes, je me plais à le reconnaître. Il y a d'abord, dites-vous, plusieurs mousses du Catalogue de 1898 qui ne figurent dans aucune de ces *Promenades*. Cela est vrai, et ma justification est facile : elles ne se rencontrent dans aucune des douze localités où je vous ai conduit jusqu'ici. J'ajouterai même que de nouvelles excursions m'ont fait découvrir plusieurs espèces qui m'avaient échappé précédemment. Ne vous avais-je pas prévenu de ces lacunes possibles en vous écrivant à la fin de la septième *Promenade* : « Je n'ai certes pas la prétention d'avoir, en six années, découvert toutes les mousses qui croissent aux environs de Metz et je serais heureux si vous parveniez à récolter l'une ou l'autre des 10 ou 12 espèces qui peuvent encore s'y rencontrer. »

Ce vœu que je formais pour vous, mon cher ami, à la date du 19 juin 1901, s'est réalisé pour moi. Vous trouverez, dans un nouveau *Supplément* de mon Catalogue, 9 mousses et 4 hépatiques nouvelles pour la Lorraine, ainsi que des

localités nouvelles pour une quarantaine d'espèces déjà signalées et généralement peu communes, soit pour les environs immédiats de Metz, soit pour les bois des Etangs et de Landonvillers, soit pour la région si intéressante de Hombourg-l'Evêque.

Une seconde observation trouvera sa réponse dans deux des nouvelles *Promenades* que je vous recommande aujourd'hui: Boussewald et Faux-en-Forêt. Chacune de ces deux localités possède une tourbière en miniature où vous pourrez recueillir quelques-unes des mousses qui croissent dans de semblables conditions. Moins étendues et moins riches que les tourbières des environs de Bitche, elles ne laissent pas cependant de présenter un certain intérêt au bryologue et même à l'amateur de phanérogames.

Vous vous plaignez également de n'avoir pu mettre la main sur toutes les espèces que j'ai mentionnées. Vous seriez trop heureux s'il en avait été autrement. Ce n'est pas dans une seule excursion que vous pouvez prétendre découvrir tout ce que recèle une localité, si restreinte qu'elle soit, et si actives que soient vos recherches. Du reste, vous ne devez pas ignorer que certaines mousses, dites annuelles, sont souvent très fugaces. Abondantes une année sur une place, elles disparaissent complètement l'année suivante pour se montrer ailleurs où leur présence n'était pas soupçonnée.

Enfin vous ne devez pas ignorer que l'époque de l'année où se fait l'excursion n'est pas indifférente. Ainsi, par exemple, vous ne pourriez découvrir, du mois de mai au mois d'août, un seul échantillon de *Pottia truncatula*, espèce commune et abondante dans les environs de Metz, du mois d'octobre au mois d'avril. Les flores vous donneront à cet égard tous les renseignements désirables. J'ajouterai, que par un temps très sec, il est difficile, à un œil non exercé, d'apercevoir et surtout de distinguer les espèces demeurées stériles.

Un dernier conseil : vous connaissez maintenant quelques bonnes localités, visitez-les de temps à autre, multipliez vos recherches et vous trouverez. Je ne puis que répéter ici la parole du témoin au Juge :

C'est ce que j'ai vu !

XIII. Le vallon de Boussewald.

L'excursion est peu fatigante, grâce au chemin de fer. Nous partons de Metz à midi 15 m. avec un billet pour Rosselange (*Rosslingen*).

L'embranchement de Moyeuvre se détache de la ligne Metz-Thionville à la station de Hagondange (*Hagendingen*), passe à proximité du nouveau village de *Stahlheim*, et remonte, à partir de Gandrange (*Gandringen*) ou plutôt d'Amnéville, la rive droite de l'Orne. Des deux côtés de la voie s'étendent les vastes usines de Rombas (*Rombach*), récemment construites et en pleine activité. Là se transforment en acier, par les procédés modernes, les riches couches d'hydroxyde oolitique que recèlent les collines calcaires environnantes.

A une heure 20 m. nous descendons du train, puis nous traversons dans toute sa longueur Rosselange, bâti sur la rive gauche de la petite rivière. A la dernière maison du village, vis-à-vis des usines de Jamailles, nous quittons la route de Moyeuvre pour prendre à droite un chemin de voiture qui aboutit à l'entrée de la charmante vallée. Pressons le pas pour nous soustraire au bruit assourdissant des marteaux-pilons et surtout aux nuages de fumée qui s'échappent des nombreuses cheminées de l'usine et retombent sur le sol en poussière impalpable. Bientôt nous atteindrons ces petites constructions qui portent encore aujourd'hui sur la carte ¹⁾ le nom de *Busswalder-Mühle*. C'est ici que commence notre excursion à une altitude de 200 mètres.

Deux vénérables botanistes, pénétrant pour la première fois dans ce petit vallon, sous la conduite de notre ancien et regretté collègue, l'abbé Barbiche: « Quelle magnifique « vallée, physiquement et scientifiquement parlant, s'écrièrent-ils, c'est une vraie Tempé! » ²⁾. Laissons à ces bons Messieurs la responsabilité de leur exclamation (poétique sans doute, mais un peu exagérée) et mettons-nous à la recherche de nos intéressantes petites muscinées.

Au bord du chemin qui conduit à l'ancien petit moulin, nous voyons quelques espèces assez communes sur les sommets

¹⁾ Feuille 3543: *Gross-Moyeuvre*.

²⁾ Bull. Soc. Hist. nat. Metz. XXI. 1901, page 73.

ou sur les flancs stériles des coteaux calcaires, telles que *Tortula ruralis*, *Thyidium abietinum*, *Cylindrothecium concinnum*, etc. Ne nous arrêtons pas à les recueillir, mais constatons la présence d'une rare phanérogame : *Euphorbia Gerardiana* Jacq. Cette plante paraît plus commune en Allemagne, sur les bords du Rhin et de l'Elbe, qu'en France. Dès 1829, Holandre l'a signalée entre Clouange et Moyeuve : c'est encore la seule localité connue de Godron pour les quatre départements de la Meurthe, de la Moselle, de la Meuse et des Vosges. Quand cette plante fleurit, aux mois de juin et de juillet, il est impossible de ne pas l'apercevoir, même de loin : nous la retrouverons dans un instant.

Entre le ruisseau et le thalweg, parcouru lui-même par un mince filet d'eau, s'étendent d'étroites prairies à sol tourbeux et plus ou moins spongieux avec la flore habituelle des localités analogues. Là croissent pêle-mêle et avec assez d'abondance des cypéracées telles que *Eriophorum angustifolium* (signalé pour la première fois par l'abbé Barbiche), *Carex flava*, *C. panicea* etc., puis *Valeriana dioica*, espèce indiquée autrefois dans quelques localités des environs de Metz, mais généralement assez rare.

A cinq cents mètres de notre point de départ, nous quittons définitivement la route pour traverser le ruisseau (opération quelquefois assez difficile) et aller visiter une excavation produite dans la masse du tuf, par une petite source. Les eaux qui en proviennent forment bientôt un autre ruisselet, au cours paisible, et dont les bords sont couverts par une luxuriante végétation bryologique. De vastes et magnifiques tapis formés par les mousses calcicoles attirent de loin le regard du bryophile. *Bryum pseudo-triquetrum*, *Amblystegium filicinum*, *Hypnum commutatum*, *Acrocladium cuspidatum*, en touffes profondes, sont souvent très bien fructifiées, comme cette année (2 mai 1904) ; *Bryum turbinatum*, bien plus rare, portait cette année quelques capsules et *Physcomitrium pyriforme* se rencontrait en belle fructification, çà et là, surtout dans les cavités des blocs de tuf humides. N'oublions pas quelques larges touffes de *Mnium affine* variété *elatum*, malheureusement stériles. Ici doit se trouver *Fissidens crassipes*.

Quand l'excursion se fait en juillet ou en août, c'est-à-dire après que la faux a passé sur la maigre prairie, on peut facilement apercevoir, sur la tourbe desséchée, entre les racines des cypéracées et des graminées, *Fissidens adianthoides* fertile et *Hypnum stellatum* stérile.

Comme vous le voyez, mon cher ami, cette localité nous a déjà fourni quatre mousses qui ne se sont rencontrées dans aucune de nos douze premières *Promenades*. Quant aux hépatiques, elles ne sont représentées ici que par deux espèces, d'ailleurs assez communes : *Marchantia polymorpha* et *Pellia epiphylla*.

L'absence du genre *Sphagnum*, dont toutes les espèces, croyons-nous, sont réputées calcifuges, s'explique facilement ici, les eaux étant fortement chargées de carbonate de calcium.

Il nous reste encore une particularité à signaler. Cette belle mousse qui a nom *Climacium dendroides*, et que nous avons rencontrée dans plusieurs de nos *Promenades*, s'était toujours montrée à nous privée de capsules. Ici, au confluent du filet d'eau et du ruisseau principal, pour la première fois, nous avons enfin pu recueillir, après huit années de recherches, des tiges surmontées de capsules. Il convient d'ajouter que ce jour-là, 20 février 1903, nous étions doublement favorisé : les capsules, encore surmontées de leur opercule, étaient arrivées à leur maturité et le soleil, qui égayait un peu la campagne encore si triste à cette époque, n'avait pas complètement fait disparaître en cet endroit les effets de la gelée nocturne. Une mince couche de glace rendait le sol assez résistant pour nous permettre de faire notre précieuse récolte en toute sécurité. Nous ne vous conseillons pas d'aborder cette localité à une autre époque de l'année !

Revenons à l'entonnoir de tuf au fond duquel jaillit la petite source qui entretient l'humidité de la prairie tourbeuse. Ici, comme nous l'avons vu près du moulin de Boussewald, croissent de larges touffes de *Euphorbia Gerardiana*. Constatons sur la pelouse sèche la présence de plusieurs mousses descendues des bois ou coteaux calcaires, telles que les deux *Thyidium recognitum* et *abietinum*, *Scleropodium purum*, *Hypnum molluscum*, *Hypnum cupressiforme* : puis remontons le vallon en suivant le sentier qui longe la forêt, au pied du

versant sud. De temps à autre nous le quitterons pour explorer les parties les plus dénudées de la prairie et recueillir des échantillons de *Brachythecium Mildeanum*. Enfin, quand le sol est devenu franchement marécageux et d'un accès assez difficile, on voit réapparaître *Climacium dendroides* fertile, puis *Bryum pseudotriquetrum* et *Mnium affine*. Décidément le vallon de Boussewald est favorable au développement de *Climacium*. En est-il de même chaque année? C'est à voir.

A quelques pas de ce marécage on voit sourdre, au bord même du sentier, une petite source qui se perd bientôt dans le ruisseau principal. Ce dernier n'a pas, en cet endroit, de rives bien limitées : il s'étale en une nappe peu profonde : ce qui rend difficile la récolte de deux muscinées assez rares que nous n'avons encore trouvées qu'ici : *Philonotis calcarea* et *Chiloscyphus polyanthus* variété *rivularis*. Il ne faut pas négliger cette bonne fortune.

Reprenons le sentier et, après avoir constaté la présence de trois mousses stériles *Fissidens taxifolius*, *Mnium undulatum* et *Eurhynchium praelongum*, allons visiter les pierres au milieu desquelles la source du ruisseau cherche à se frayer un passage. Nous n'y trouverons que des espèces assez communes et souvent signalées dans nos précédentes promenades, à savoir : *Anomodon viticulosus*, *Camptothecium lutescens*, *Brachythecium rutabulum*, *Rhynchostegium murale* et *Rh. rusciforme*.

Les troncs des arbres environnants, surtout des hêtres, portent leurs colonies ordinaires : *Metzgeria furcata*, *Radula complanata*, *Frullania dilatata*. Deux mousses méritent une mention spéciale : c'est d'abord *Ulota crispa* qui semble rechercher les jeunes chênes et se plaît volontiers dans les lieux ombragés et humides, puis *Neckera pumila*, espèce rare, presque toujours stérile, qui vit ici en compagnie de sa congénère *Neckera complanata*.

L'excursion est terminée ; mais si l'heure le permet et si vous désirez voir *in situ* une curieuse et très rare crucifère, il faut gravir la côte qui se dresse devant nous et derrière laquelle est bâtie Moyeuve-Petite. Vous découvrirez facilement, dès les premiers jours du printemps, sur le terreau qui recouvre, par places, les rochers calcaires, le *Cardamine*

impatiens. Cette espèce bisannuelle a été signalée dès 1821 ¹⁾ à Kéching, près de la Sarre (Léo) et près de Sarreguemines (Lasaulce): à ces deux localités on a ajouté en 1836 ²⁾ les environs de Moyeuve, dans le vallon du Conroy (Herpin), c'est-à-dire sur le versant sud de la côte sur laquelle nous nous trouvons. D'après Kirschléger ³⁾ cette plante, abondante dans les Vosges granitiques de l'Alsace, est rare du côté lorrain. Sur ces mêmes roches calcaires vous trouverez *Neckera crispa*, peu fertile, *Thamnium alopecurum* stérile, ainsi que *Fissidens decipiens*; au pied des arbres, *Isothecium myurum*, *Eurhynchium striatum*, *Hypnum cupressiforme*, *Hylocomium brevirostre*, *H. triquetrum*, et sur les places dénudées, surtout au sommet de la côte, *Fissidens bryoides* et *Brachythecium velutinum*, ces deux dernières bien fertiles. Somme toute, rien d'intéressant: redescendons avec prudence, puis pressons le pas pour ne pas manquer le train de 4 heures 34.

Dans notre excursion du vallon de Boussewald nous avons rencontré, soit sur le tuf calcaire, soit dans la petite tourbière, soit dans le lit même du ruisseau, soit enfin sur le sommet de la côte, les espèces suivantes :

Mousses acrocarpes.

Fissidens bryoides.	Physcomitrium pyriforme.
— crassipes?	Bryum turbinatum.
— adianthoides.	— pseudo-triquetrum.
— decipiens.	Mnium affine.
-- taxifolius.	— undulatum.
Tortula ruralis.	Philonotis calcarea.
Ulota crispa.	

Mousses pleurocarpes.

Neckera pumila.	Cylindrothecium concinnum
— crispa.	Climacium dendroides c. fr.
— complanata.	Isothecium myurum.
Anomodon viticulosus.	Camptothecium lutescens.
Thyidium tamariscinum.	Brachythecium Mildeanum
— recognitum.	— velutinum.
— abietinum.	— rutabulum

¹⁾ Flore de la Moselle, 1^e éd. 1826, p. 363.

²⁾ Supplément, 1836, p. 68.

³⁾ Flore vogéso-rhénane, 1870, p. 29.

Scleropodium purum.	Amblystegium serpens.
Eurhynchium striatum.	Hypnum stellatum.
— praelongum.	— commutatum.
Rhynchostegium murale.	— cupressiforme.
— rusciforme.	Acrocladium cuspidatum.
Thamnium alopecurum.	Hylocomium brevirostre.
Amblystegium filicinum.	— triquetrum.

Hépatiques.

Marchantia polymorpha.	Chiloscyphus polyanthus.
Pellia epiphylla.	— var. rivularis.
Metzgeria furcata.	Lophocolea bidentata.
Plagiochila asplenioides.	Frullania dilatata.

Quarante-huit muscinées, dont sept ou huit ne figurent dans aucune de nos promenades antérieures, puis *Climacium* avec capsules, c'est suffisant, n'est-ce pas, pour vous déterminer à visiter ce petit coin de notre beau pays. A cet avantage, ajoutez le plaisir de voir ces deux rares phanérogames que vous trouveriez difficilement ailleurs en Lorraine: *Cardamine impatiens* et *Euphorbia Gerardiana*, sans compter les *Eriophorum* ou Linaigrettes qui constituent une rareté pour la partie occidentale de la Lorraine.

XIV. Bellevue-Woippy.

Notre première promenade bryologique, vous en souvient-il, mon cher ami? avait pour but l'exploration du *Bois de Woippy*; ¹⁾ promenade, disions-nous alors, qui s'impose à tout botaniste messin. Aujourd'hui je vous propose de visiter, au nord de ce bois, un petit îlot de *Diluvium vosgien* situé à peu près à égale distance de deux hameaux dépendant de la commune de Norroy-le-Veneur: *Villers-lès-Plesnois*, à l'ouest et *Bellevue* à l'est.

Nous profitons naturellement de la halte récemment établie à Woippy, où nous descendons à 12 heures 35 m. pour repartir à 6 h. 20: presque six heures, c'est plus qu'il n'en faut pour recueillir plusieurs espèces intéressantes, et cela sans grande fatigue. Nous sommes à deux kilomètres et demi, en ligne droite, de l'extrême limite de notre excursion et à trois

¹⁾ Bull. Soc. H. nat. de Metz. 1901. XXI, p. 86 et suiv.

kilomètres environ par l'un des trois chemins qui peuvent nous y conduire ¹⁾.

1^o Le chemin dit de Fèves qui commence aux premières maisons de Woippy, en partant de la gare.

2^o La route de Rombas jusqu'au hameau de Bellevue; de là, par une pente douce, on aboutit à l'ilot. Mais si la route, qui longe la voie ferrée, est excellente, la seconde partie du chemin est littéralement *impraticable* à la fonte des neiges ou après les fortes averses du printemps et probablement de l'automne: *Experto crede Roberto!*

3^o Le troisième chemin, le plus praticable en tout temps et aussi le plus court de quelques centaines de mètres, quitte la route de Rombas à la ferme de Sainte-Adèle. C'est celui que nous suivrons aujourd'hui.

Un large sentier, peu fréquenté, longe, un peu avant de rejoindre le chemin de Fèves, le ruisseau par lequel s'écoule le trop-plein de l'étang de Woippy. Il convient de faire ici une petite halte et de rechercher, dans les places restées nues entre les touffes de gazon, deux mousses minuscules: *Ephemerum serratum*, et *Acaulon muticum* et peut-être quelques représentants de *Physcomitrium pyriforme*, très rare au printemps de 1903. Ici encore, comme dans les champs non cultivés avant l'hiver, abondent *Phascum cuspidatum*, *Pleuridium subulatum* et *Pottia truncatula*. Enfin, si vous aimez les graminées, sachez que Holandre indique à cette place le *Vulpia* (*Festuca*) *sciuroides*. Il est très abondant cette année (juin 1904.)

Le chemin de Fèves, que nous suivrons désormais, se maintient à l'est du bois proprement dit de Woippy et ne traverse que quelques bouquets d'arbres. Rien de bien intéressant à signaler si ce n'est, dans les champs incultes, au nord de ces différents bosquets, surtout du dernier. La surface de ces champs, en certaines places bien abritées contre les rayons du soleil, est recouverte par les filaments enchevêtrés de *Aplozia crenulata* var. *gracillima* et de *Cephalozia bicuspidata*: cette dernière hépatique fructifie bien au printemps. Dans les mêmes touffes on rencontre quelquefois de petites tiges stériles de *Scapania irrigua*, nouveauté pour la florule messine. A l'automne, on trouve souvent en fructification

¹⁾ Carte au 25000^e, N^o 3551. Gravelotte.

Fossombronia Wondraczeki, *Riccia glauca* et *Anthoceros punctatus*. En cherchant bien, çà et là, surtout sur les bords du chemin, on peut apercevoir le *Pleuridium nitidum*, espèce bien plus rare que sa congénère *Pl. subulatum*.

Une dernière fois nous pénétrons dans le bois pour en sortir deux ou trois minutes après, en vue de l'îlot de *Diluvium*, but de notre promenade. Mais avant de franchir le ruisseau, qui nous sépare d'une étroite et longue prairie, remarquons à notre droite, sur la berge, de belles plaques stériles de *Plagiothecium denticulatum* et, sur les vieux madriers du pont, *Hypnum cupressiforme*, *Homalothecium sericeum*, *Ceratodon purpureus*, tous en bel état de fructification, puis, sur les racines des arbres qui plongent dans le ruisseau : *Homalia trichomanoides*.

La halte de Woippy est à 170 m. d'altitude; nous nous trouvons à la cote de 185 m.; nous devons encore, par une pente douce, nous élever d'une vingtaine de mètres pour atteindre le sommet du dépôt de sable diluvien.

À droite du chemin, dans un terrain abandonné à la vaine pâture, la présence d'une mare est signalée de loin par les tiges rigides du *Juncus effusus*: c'est une excellente place que j'avais négligée jusqu'au 1^{er} avril 1903: je la recommande à votre attention.

Faut-il appeler *mare* cette surface de quelques mètres carrés dont l'humidité est entretenue toute l'année par le suintement, au contact de la marne, des eaux pluviales qui ont traversé les couches de sable? Toujours est-il que des muscinées intéressantes s'y sont donné rendez-vous!

C'est d'abord l'inévitable et facilement reconnaissable *Acrocladium cuspidatum* avec de rares capsules, puis *Brachythecium rivulare* avec ses grosses branches raides, arquées et stériles; là encore végète une chétive variété de *Amblystegium riparium*; puis, parmi les juncs, dans les endroits les plus humides, quelques touffes de *Philonotis fontana*.

Çà et là, parmi les maigres gazons qui environnent la mare, s'étalent les touffes jaunâtres et soyeuses de *Brachythecium Mildeanum*, visibles de loin.

Mais la découverte qui nous a causé le plus de satisfaction est celle de *Archidium phascoides*, espèce dont nous avons découvert une belle petite touffe bien verte à l'ombre d'un coudrier sur la lisière d'un bois voisin, le 17 octobre 1901; touffe introuvable depuis. Ici, mon cher ami, les touffes sont nombreuses mais les petites tiges noirâtres sont souvent couchés sur le sol; malgré cela, ne dédaignez pas d'en faire ample provision. Dans quelques échantillons examinés à la loupe vous pourrez rencontrer des tiges authentiques de *Pleurodium alternifolium* facilement reconnaissables à leurs fleurs ♂ placées à l'aisselle des feuilles. Nous croyons cette espèce très rare aux environs de Metz, car, malgré nos recherches, nous ne l'avons rencontrée qu'ici.

De ces mêmes touffes nous avons également extrait *Fissidens incurvus* avec capsules, puis les délicates tiges de *Cephaloziella divaricata*.

J'oubliais de vous dire que la station de l'*Archidium* se trouve au sud de la mare, sur une longueur de 10 à 20 mètres. Par contre le *Cephaloziella* descend beaucoup plus bas et est plus abondant près de la prairie. Nous l'avons vu cette année, 14 avril, en bel état de fructification. C'est là que le 13 mai 1903, en récoltant cette hépatique, nous avons recueilli avec *Hymenostomum microstomum* bien fertile, quelques capsules d'une muscinée assez rare que M. Cardot a bien voulu nous déterminer et qui serait *Ceratodon conicus*, espèce nouvelle pour la Lorraine.

Il est possible que cette petite localité nous réserve encore quelque surprise, surtout pour les petites espèces qui échappent si souvent à des recherches trop rapides ou faites dans de mauvaises conditions atmosphériques.

A gauche du chemin s'élève une véritable forêt de *Sarothamnus scoparius*; trois mousses couvrent le sol à l'ombre de ces buissons: *Scleropodium purum*, *Hylocomium squarrosum* et *Hypnum cupressiforme*, cette dernière seule présente quelques capsules. Au mois de mai, on peut recueillir deux phanérogames assez rares, et signalées dans la Flore de Hollande: *Cerastium quaternellum* Fenzl. (*Mœnchia erecta* Fl. Wett.) et *Myosotis versicolor*.

Au sommet de l'ilot, les buissons sont moins nombreux et moins touffus et parmi le gazon on aperçoit facilement *Brachythecium albicans* abondant et fertile (!), *Rhacomitrium canescens*, toujours stérile, puis, disséminé par petits groupes, *Polytrichum juniperinum* bien fertile et accompagné de tiges à rosettes de fleurs ♂.

A quelques pas de là une profonde cavité, ancienne carrière de sable, conserve de l'eau pendant une grande partie de l'année, ce qui permet le développement de plantes phanérogames plus ou moins aquatiques, telles que *Ranunculus aquaticus*, *R. flammula*, *Carex vesicaria*, etc., mais aucune mousse, si ce n'est *Acrocladium cuspidatum*.

De l'autre côté du chemin qui vient de Bellevue, sur le bord d'une carrière de sable en exploitation, croît en quantité *Ceratodon purpureus*, *Polytrichum juniperinum*, déjà signalé et *Pol. piliferum*, également fertile, mais plus rare que le précédent.

Comme phanérogame, il convient de signaler une crucifère des terrains siliceux : *Teesdalia nudicaulis*. Holandre ne l'indique qu'à Frescaty pour les environs de Metz. C'est grâce à notre confrère et ami M. l'abbé Schatz qui l'a découverte ici, que je me suis déterminé à visiter cette butte de *diluvium* que j'avais toujours crue d'une désolante stérilité.

Un peu plus loin, une mare, plus ou moins envahie par les carex et les graminées, ne présente pas grand intérêt : le bryologue peut tout au plus y constater la présence de *Mnium hornum* que rien ne protège contre les ardeurs du soleil, et de *Polytrichum formosum*, toujours stérile dans de semblables conditions. Comme phanérogames, *Veronica scutellata* ainsi que la rare *Viola canina*, découverte le 3 juin 1904, méritent seules une mention.

Sur les bords des champs et même parmi les buissons de *Sarothamnus* on trouve quelques pieds de *Jasione montana*. Ajoutons pour les amateurs de Phanérogames, qu'ils pourront récolter *Cerastium quaternellum*, *Myosotis versicolor* et *Aira caryophyllea* en quantité sur la pente aride et dépourvue de *Sarothamnus*, surtout au-dessous de la petite mare à *Philotis fontana* signalée plus haut. Enfin dans un endroit souvent submergé au printemps, presque au niveau de la prairie croît

Ranunculus philonotis et, au bord du chemin, *Danthonia decumbens*. J'oubliais de vous dire que cette année j'ai aperçu un pied unique de *Orchis Morio*.

L'excursion proprement dite est terminée. Nous pourrions redescendre sur Bellevue et, par la route, regagner la halte de Woippy. Je préfère vous ramener à notre point de départ, c'est-à-dire, à ce petit pont que nous avons traversé en sortant du bois, et (après vous avoir fait constater çà et là, particulièrement aux places dénudées sous les arbres, que *Ditrichum pallidum* et *Bryum erythrocarpum* sont beaucoup moins rares ici que nous ne le pensions lors de notre première promenade) vous conduire le plus directement possible à cet endroit du bois où le sol est formé en partie de terre de bruyère et en partie de terreau ou plutôt de tourbe noire et humide. C'est là que, sur les grosses racines d'un gros bouleau je vous ai montré le *Plagiothecium silesiacum*¹⁾, lors de notre première promenade bryologique. Cette mousse (découverte pour la première fois par Seliger aux environs de Glatz, en Silésie) n'est pas la seule rareté que recèle cette petite place privilégiée. Au mois d'octobre 1902, grand a été notre étonnement quand, sur la tourbe nue, à côté de touffes de *Dicranella heteromalla*, à 3 ou 4 mètres de la souche à *Pl. silesiacum*, nous avons aperçu une hépatique à fronde plus étroite que celle du *Pellia epiphylla* dont quelques frondes stériles se voient çà et là. La loupe nous révéla, sur la nervure centrale, la présence d'un involucre profondément lacinié²⁾. C'était évidemment une espèce nouvelle pour nous. M. Carl Müller, de Fribourg en Br., à qui nous avons déjà communiqué toutes nos hépatiques lorraines, a bien voulu contrôler et confirmer notre détermination : Le *Dilæna Lyellii* (Hook) Dum. se trouve en Lorraine, à Woippy !

Les bryologues n'ignorent pas combien cette espèce est rare : trois ou quatre localités en France. M. l'abbé Boulay ne la mentionne pas dans sa Flore des muscinées de l'Est, mais seulement une espèce du genre voisin *Mærkia*. Warnstorf ne

¹⁾ Bull. Soc. H. N, Metz. 1901. — XXI. p. 93.

²⁾ « Von *Pellia*-Formen schon unter der Lupe durch die scharf begrenzte « Rippe und die auf der Oberseite fast nie fallenden zerschlitzten Hüll-« blätter der Geschlechtsorgane zu unterscheiden. » Krypt. d. Mark Brandenburg. — Bd. I. Moose von C. Warnstorf. — Leipzig. 1903. Bd. I. S. 98.

cite que quelques localités pour le Brandebourg; il croit cependant cette belle plante (*Eine schöne Pflanze*) assez répandue. Mon cher ami, profitez de l'occasion pour faire votre provision de beaux échantillons. Qui sait? Peut-être dans quelques années aura-t-elle complètement disparu. Depuis deux ans j'ai remarqué que l'on vient ici faire provision de cette terre tourbeuse, sur laquelle elle vit, et alors . . . *Quod avertat Deus!*

Avant de quitter cette place privilégiée, je puis vous indiquer encore deux mousses rares que je viens seulement de remarquer dans une excursion du 27 Avril 1904. Sur une énorme souche décomposée, croît en assez grande quantité et avec capsules bien développées *Campylopus turfaceus*; quelques pas plus loin, sur un petit amas de cendre et de charbon recouvert de l'inévitable *Funaria hygrometrica*, apparaissent de nombreuses capsules du *Barbula convoluta*, dont je ne connais encore que trois stations en Lorraine.

Traversons le bois, dont nous vous avons fait connaître toutes les richesses dans notre première promenade, et arrêtons-nous sur la rive septentrionale de l'étang, là où vous avez dû trouver *Climacium dendroides* et *Aulacomnium palustre*. A la base de jeunes tiges de *Salix caprea* vous remarquerez un *Amblystegium* qui a le facies du si commun *A. serpens*; mais l'analyse microscopique vous détrompera: la nervure se prolonge jusqu'à l'extrémité de la feuille, ce qui n'a pas lieu dans *A. serpens*. M. J. Cardot, qui a bien voulu examiner cette espèce, y a reconnu une forme de *A. varium*! Inutile, n'est-ce pas? de vous engager à en prendre de bons échantillons.

Remarquez encore, en sortant à votre gauche, la pente qui s'incline vers le ruisseau par lequel s'écoule le trop-plein de l'étang. Là se rencontrent en belle fructification: *Fissidens bryoides*, *F. incurvus*, *F. taxifolius*, *Physcomitrium pyriforme*, *Pleuroidium subulatum* etc. et même *Fissidens exilis*!

Sans plus tarder, rendons-nous au lieu dit: *Les petites sources*. Sur le sol nouvellement retourné au milieu de *Centunculus minimus*, *Carex Oederi* etc. déjà signalés dans notre première Promenade, vous verrez de belles touffes de *Philotis caespitosa*: pendant l'automne de 1903 nous avons constaté la présence de nombreux capitules ♂, mais pas une seule capsule.

Cette mousse, également déterminée par M. Cardot, est nouvelle pour la région ; c'est vous dire que sa récolte s'impose. Nous retrouvons ici *Phascum cuspidatum* et *Physcomitrium pyriforme*.

Je crois n'avoir oublié aucune espèce intéressante. Cette quatorzième promenade peut être faite le même jour que la première, dont elle est le complément. En nous rendant à la gare pour prendre le train de Luxembourg qui passe à 6 h. 24, récapitulons nos nouvelles récoltes.

Mousses acrocarpes.

Archidium phascoides.	Ceratodon purpureus.
Ephemerum serratum.	— conicus.
Acaulon muticum.	Ditrichum pallidum.
Phascum cuspidatum.	Pottia truncatula.
Pleuridium nitidum.	Racomitrium canescens.
— subulatum.	Physcomitrium pyriforme.
— alternifolium.	Webera nutans.
Hymenostomum microstomum.	Bryum erythrocarpum.
Dicranella heteromalla.	Mnium hornum.
Campylopus turfæus.	Aulacomnium palustre.
Fissidens bryoides.	Philonotis caespitosa.
— exilis.	— fontana.
— incurvus.	Polytrichum formosum.
— taxifolius.	— piliferum.
	— juniperinum.

Mousses pleurocarpes.

Homalia trichomanoides.	Eurhynchium prælongum.
Climacium dendroides.	Plagiothecium denticulatum.
Homalothecium sericeum.	— silesiacum.
Brachythecium Mildeanum.	Amblystegium varium.
— velutinum.	— serpens.
— rutabulum.	— riparium.
— albicans.	Hypnum cupressiforme.
— rivulare.	Acrocladium cuspidatum.
Eurhynchium Stokesii.	Hylocomium squarrosum.

Hépatiques.

Riccia glauca.	Aplosia crenulata v. gracillima.
Dilæna Lyellii.	Cephaloziella divaricata.
Pellia epiphylla.	Anthoceros punctatus.
Fossombronia Wondraczeki.	Scapania irrigua.

Ainsi 30 acrocarpes, 48 pleurocarpes et 8 hépatiques, au total 56 muscinées ont été mentionnées dans le cours de notre promenade, et encore avons-nous omis les magnifiques touffes fertiles de *Dicranum scoparium* et d'*Atrichum undulatum*, les touffes non moins nombreuses mais stériles de *Hylocomium Schreberi* et plusieurs autres espèces assez communes mentionnées du reste dans notre première Promenade.

En ajoutant les 24 espèces signalées aujourd'hui pour la première fois à 89 espèces rencontrées dans notre première excursion au Bois de Woippy, nous arrivons à la somme de 110 muscinées pour cette petite et intéressante localité de Woippy !

XV. Faux-en-Forêt.

Ce titre vous étonne sans doute, mon cher ami, car il ne figure pas une seule fois dans la *Flore de la Moselle*. Cependant le Dr. Godron cite quatre fois cette localité dans sa *Flore de la Lorraine* (1857) pour des plantes rares découvertes par le Dr. Warion. Notre regretté président, le Dr. Monard, a indiqué, en 1866 ¹⁾, trois autres espèces découvertes également par le Dr. Warion dans les mares ou tourbières de Wittoncourt. Enfin le Dr. Humbert, dans une notice publiée en 1870 ²⁾, a ajouté à ces sept espèces quelques autres qu'il a eu l'occasion d'y récolter. Je vous engage à relire, avant notre excursion, les deux pages consacrées par notre ancien confrère à cette intéressante localité, en vous faisant observer que Faux-en-Forêt se trouve sur le territoire de Vittoncourt.

Parmi les dix-huit ou vingt phanérogames signalées dans cette tourbière, deux surtout méritent une mention spéciale à cause de leur absence dans la Flore de Hollande et de

¹⁾ Indication de quelques plantes phanérogames. Bull. Soc. H. Nat. de Metz. 1886. X. p. 157.

²⁾ Une promenade botanique sur les marnes irisées. Bull. Soc. H. N. de Metz. 1870. XII. p. 42.

leur grande rareté dans notre région. En effet, *Cladium Mariscus* n'est indiqué, pour l'Alsace, les Vosges et la Meuse, que dans cinq localités (Voir les *Flores* de Godron, II, p. 338 et de Kirschléger, II, p. 143). *Schænus nigricans*, très commun à Strasbourg, etc. est déclaré *rare* en Lorraine par Kirschléger ; le Dr. Godron, outre Faux-en-Forêt, ne cite, pour cette cypéracée, que deux localités de la Meuse et quatre ou cinq des Vosges.

A ces deux espèces il faut en ajouter une troisième, plus rare encore et par conséquent plus intéressante et dont la découverte, vers 1882, est due à notre cher abbé Barbiche ¹⁾. Le *Liparis Læselii* ne figure pas même une seule fois pour toute la circonscription de la Flore de la Lorraine, c'est-à-dire pour les quatre départements de la Meurthe, de la Moselle, de la Meuse et des Vosges. Kirschléger dit de cette orchidée : « *Très rare*, Strasbourg (1850), Wissembourg (1854), . . . *nul en Lorraine*. »

Il est curieux de comparer les richesses botaniques de notre petite tourbière de Vittoncourt avec ce que M. Bernard Verlot nous apprend d'un marais près de Malesherbes, en France ²⁾. « L'herborisation du marais, dit-il, est une des plus riches que puissent nous fournir les environs (trois heures de chemin de fer s. v. p.!) de Paris. » Puis il cite sans aucun ordre quarante-cinq espèces. Or six d'entr'elles sont signalées à Faux-en-Forêt, entre autres nos trois rarissimes, avec cette particularité que *Cladium* marche en tête de la liste, tandis que *Schænus* tient la queue ; quant à *Liparis* ou *Malaxis Læselii*, il occupe le 32^e rang et son nom est suivi des deux lettres significatives : RR.

Comment des plantes d'une si grande rareté dans notre région ont-elles pu élire domicile sur un si petit espace et s'y maintenir jusqu'à nos jours ? L'hypothèse d'une introduction intentionnelle ou accidentelle par le fait de l'homme n'est guère admissible pour de semblables végétaux !

¹⁾ Deux orchidées nouvelles pour la Lorraine. Soc. H. Nat. de Metz. 1895. XIX. p. 118.

Contribution à la révision de la Flore de la Lorraine. Bull. Soc. H. Nat. de Metz 1904. XXIII. p. 81.

²⁾ Guide du botaniste herborisant, 3^e éd. Paris, 1886, pages 381 et 382.

Cette coïncidence et surtout la présence à Faux-en-Forêt de ces trois rarissimes phanérogames n'est-ce pas une raison suffisante pour déterminer un botaniste à visiter au moins une fois cette localité, d'ailleurs très accessible, même avec la perspective d'un mince butin bryologique?

Nous avons le choix entre deux trains pour le départ et pour le retour à des heures assez commodes : de 9 h. 23 à 4 heures 45, ou plutôt départ à midi 15 pour rentrer à Metz à 7 heures 41. Ce dernier dispositif est préférable pendant les longs jours de juin et juillet, époque la plus favorable pour cette excursion.

A cent cinquante mètres de la gare de Herny nous passons sous la voie et nous suivons pendant quelque temps la route d'Arriance (*Argenchen*). Nous pourrions traverser ce village et prendre la direction de Chanville, mais il est préférable de nous engager immédiatement dans la forêt (*Zehnt-Wald*) par la tranchée dite *Tonnen-Weg* qui est très praticable, excepté par les temps humides ou après les orages.

Il est toujours utile, avant ces sortes d'excursions, d'étudier, sur la carte au 25000^e, la topographie de la région que l'on doit explorer. Or, un simple coup d'œil sur la feuille de Rémilly ¹⁾ nous apprend que le *Tonnen-Weg*, après quelques sinuosités, rejoint la route d'Arriance à la côte 280 et qu'à partir de ce point il faut prendre la direction est-ouest, c'est-à-dire parcourir les deux côtés d'un triangle isocèle. La base de ce triangle est formée par un chemin rectiligne qui se détache du *Tonnen-Weg* à un kilomètre environ de la lisière de la forêt et aboutit à la tourbière. Il est assez commode, et surtout plus court (moins de deux kilomètres); il nous fournira l'occasion de récolter des *Carex* que nous n'aurions pas rencontrés ailleurs.

L'altitude est de 261 mètres à la bifurcation; elle n'est plus que de 244 m. à l'endroit où le chemin est traversé par un petit ruisseau, et enfin elle descend à 229 m. au sud de la tourbière.

Cette tourbière est de forme elliptique; son grand axe (du nord-est au sud-ouest) est environ de 500 m., son petit

¹⁾ N° 3564, ou mieux encore la carte géologique n° 33, à la même échelle.

axe n'a pas plus de 130 mètres. Il est probable qu'autrefois elle occupait tout le fond de l'étroite vallée et que la main de l'homme lui a successivement enlevé toutes les parties environnantes pour les transformer en prairies et l'a réduite aux dimensions exigües d'aujourd'hui.

Abordons la tourbière, mais avec prudence, car la partie qui avoisine la forêt est marécageuse et souvent une mince croûte desséchée cache un abîme : le téméraire qui s'y aventure sent son pied, puis sa jambe disparaître subitement dans une boue épaisse et du plus beau noir : heureux encore si sa canne le préserve d'une plus grande catastrophe. Je me rappelle un jour avoir vu deux fois de suite... *horresco referens*!... mais j'ai promis le silence !

La tourbière proprement dite ne présente aucune difficulté à la récolte des cypéracées et des mousses : le sol est résistant et sec et l'on franchit ou contourne facilement les tranchées ou excavations, restes d'exploitations tentées au siècle dernier. C'est sur les bords de ces tranchées, dont le fond est souvent tapissé de *Chara hispida* et de *Chara fetida*, que le bryologue doit surtout porter son attention. Là, en effet, il rencontre de belles touffes de *Bryum triquetrum* avec capsules, *Hypnum stellatum* rarement fertile, puis *Hypnum elodes* et *Hypnum polygamum* toujours stériles. A ces bonnes espèces de terrains tourbeux joignons *Acrocladium cuspidatum* qui s'accommode de stations bien diverses et ne fructifie pas volontiers et nous aurons à peu près tout ce que peut nous fournir la tourbière. Avant de la quitter n'oublions pas d'emporter au moins un échantillon de *Cladium Mariscus* et de *Schænus nigricans*, comme preuve de notre passage à Faux-en-Forêt.

Ici, mon cher ami, pas plus que dans le vallon de Boussewald, nous n'avons trouvé aucun *Sphagnum* : les espèces de ce genre sont toutes ou presque toutes (?) silicicoles exclusives et calcifuges ; or, les eaux de la tourbière sont fortement calcaires comment l'indiquent les characées qui tapissent le fond des tranchées. De plus, le ruisseau qui limite la tourbière vers le sud, coule sur une couche de tuf mise à jour, par places, sur une largeur de 2, 3 et 4 mètres et il est très

probable que la plus grande partie de la tourbière repose sur ce tuf déposé autrefois par les eaux qui descendaient du plateau de Chanville ou de la ferme de Faux.

C'est dans le lit du ruisseau qu'il faut rechercher *Hypnum commutatum* espèce essentiellement calcicole et dont les tiges sont souvent, comme ici, fortement encroûtées de calcaire. Là encore végète *Heleocharis multicaulis*.

En longeant la rive droite de ce ruisseau, le 13 août 1901, j'ai vu pour la première fois *Liparis Læselii*, en fruit à cette époque. Cette rare orchidée n'est représentée ici que par 7 ou 8 pieds. Très commune dans le nord de l'Allemagne, elle disparaît presque complètement pendant les années sèches¹⁾. Si vous avez le bonheur de l'apercevoir, respectez-la, comme l'ont fait l'abbé Barbiche et votre serviteur; et si vous tenez absolument à en rapporter un spécimen, coupez la petite tige ligneuse un peu au-dessus du tubercule mais n'essayez pas de la casser, vous arracheriez infailliblement la plante qui ne tient presque pas au sol, et le malheur serait irréparable! Le naturaliste doit admirer, étudier et non détruire!

Le butin de ce jour est mince, mais on peut lui appliquer l'adage: *Pauca, sed bona*, au moins pour ce qui regarde les phanérogames.

A un kilomètre, au nord de la tourbière, on aperçoit la ferme de *Faux-en-Forêt*, bâtie sur les ruines d'un prieuré de Bénédictins. La plus ancienne mention de cette localité se trouve dans une charte de l'empereur Othon I^{er}, datée de 963, sous le nom de *Falto* qui est devenu successivement *Fas*, *Falt*, *Falt in foreste*, *Faux*, *Fault*, *Fult*, *Fault en Fouret* (1301), *Faux*, *Fault en fourest*, *Falt en Fourest* (1421), et *Fault en forest*, en 1635, date de la destruction du prieuré par les Suédois²⁾.

Les géologues qui ont fait le relevé de la feuille de Rémylly nous apprennent l'existence d'une minuscule tourbière à 80 m. NE de la maison forestière *Weidmannsheil*; elle est si petite que la lettre majuscule F. qui précède le nom propre masque

¹⁾ *Nur in nassen Jahren zahlreicher*, dit Garcke (Illustr. Fl. v. Deutschl. 17. Aufl. 1895. S. 588). — *In trockenen Jahren an manchen Orten ausbleibend* (Die Orchidaceen Deutschl. . . . von Max Schulze. N° 67. — Gera, 1894).

²⁾ Voir *Dict. topogr. . . . de la Moselle*, par E. de Bouteiller, Paris 1874, p. 81. — *Les anciens Pouillés du diocèse de Metz . . .* par N. Dorvaux. Nancy. 1902, p. 443, note 3.

son emplacement. Vaut-elle la peine d'une visite? je l'ignore. Peut-être pourrait-on aussi explorer utilement quelques-unes de ces nombreuses mares plus ou moins desséchées (on en compte une quarantaine) que MM. les docteurs E. Schumacher et L. van Werveke ont pris la peine d'indiquer sous le nom de *Trockenmare*¹⁾

L'excursion est terminée. Si vous avez hâte de rentrer, vous pouvez prendre à Rémilly le train-poste de Strasbourg qui arrive en gare de Metz quatorze minutes avant le train de Sarrebruck, mais alors il faut passer par Vittoncourt et Voimhaut : chemin commode, mais un peu long.

Le retour à Herny, cette fois par le *Tonnen-Weg*, si le temps le permet, nous fournira l'occasion de récolter dans les clairières de la forêt quelques petites espèces telles que *Hymenostomum microstomum*, *Ditrichum pallidum*, et, par places, une quantité de *Ceratodon purpureus*.

Nous croyons utile de faire précéder la liste des muscinées de la tourbière de Faux-en-Forêt de celle des phanérogames que les botanistes messins ont successivement découvertes dans cette petite et intéressante localité. *Cuique suum* !

En 1866, M. le Dr. Monard cite, d'après le Dr. Warion, les espèces suivantes :

Hippuris vulgaris.	Schoenus nigricans.
Samolus Valerandi.	Cladium Mariscus.
Potamogeton trichoïdes.	Heleocharis multicaulis.
Juncus obtusiflorus.	

En 1870, le Dr. Humbert ajoute les espèces suivantes :

Œnanthe peucedanifolia.	Potamogeton pusillus
Galium uliginosum.	var. vulgaris.
Erythræa pulchella.	Heleocharis uniglumis.
Orchis incarnata.	Carex paniculata.
Triglochin palustre.	Carex distans.

Puis deux cryptogames : *Chara hispida* (Monard) ou *Chara foetida* (Humbert).

¹⁾ Erläuterung zu Blatt Rémilly. Strassburg i. E. 1897. S. 30 u. 46.

Ce qui donne, d'après le Dr. Humbert, « la totalité des « plantes rares qu'on y trouve ».

Cependant, vers 1882, l'abbé Barbiche découvre le rarissime

Liparis (Sturmia-Malaxis) Loeselii,

et, le 25 juin 1902, M. l'abbé Schatz a rapporté de son excursion à Faux-en-Forêt les deux cypéracées suivantes :

Scirpus Tabernaemontani Gmel.

Scirpus compressus (L.) Poll.

La première, donnée comme variété du *S. lacustris* par Kirschléger, serait très commune le long du Rhin, du lac de Constance à Mayence ; la seconde serait presque partout dans la région rhénane, mais peu fréquente. Elle est rare en Lorraine.

Nous pensions qu'une excursion printanière augmenterait cette liste : en effet, le 20 mai 1904, nous avons remarqué un certain nombre de pieds de *Valeriana dioica*, plante difficile à apercevoir aux époques où ont été faites les excursions de nos prédécesseurs.

Nous n'avons trouvé qu'une seule mousse nouvelle : *Physcomitrium pyriforme*, représenté par quelques capsules ; mais nous avons vu en quantité *Orchis incarnata* surtout dans la prairie qui s'étend au nord de la tourbière proprement dite.

Tout récemment, dans une quatrième visite à cette localité si intéressante, le 23 juin 1904, nous avons été très agréablement surpris de voir en grande quantité une plante dont nous n'avions jamais aperçu le moindre vestige, ni au mois d'août 1901, ni au mois de juin 1902 et qui n'y a jamais été signalée. Il s'agit de l'*Epipactis palustris*. Sans exagération, nous pouvons affirmer avoir vu plus de deux cents tiges de cette rare orchidée, réunies par groupes de 10 à 12 individus, et faciles à distinguer, même de loin. Quelques périgones commençaient seulement à s'ouvrir.

Le *Liparis Loeselii* s'est montré plus abondant que jamais : avec notre compagnon et ami, M. l'abbé Schatz, nous avons remarqué plus d'une cinquantaine d'exemplaires en pleine floraison : une même tige portait quelquefois jusqu'à 10 fleurs ! Nous ne pouvons donc partager l'opinion de feu Barbiche, à savoir « que cette plante se trouve dépaysée chez nous ! » ¹⁾

¹⁾ Bull. Soc. H. N. Metz. 1904. XXIII, page 87.

Du reste, on sait que les orchidées sont capricieuses : abondantes une année, elles disparaissent quelquefois complètement de certaines localités pour y reparaitre une autre année avec la même abondance. Nous avons souvent constaté ce phénomène, surtout pour les deux rares *Ophrys apifera* et *Herminium clandestinum*.

Enfin nous recommandons aux botanistes qui voudraient récolter *Cladium Mariscus* en fructification, de rechercher cette cypéracée dans les petites mares qui se trouvent vers la partie nord de la tourbière. Partout ailleurs ils la fouleraient peut-être aux pieds sans la reconnaître.

Voici, d'après l'ordre suivi dans la Flore de Godron, la liste des plantes plus ou moins rares qui ont été signalées jusqu'à ce jour dans la tourbière de Faux-en-Forêt :

<i>Hypericum tetrapterum</i> .	<i>Potamogeton trichoides</i> .
<i>Ceanothe peucedanifolia</i> .	<i>Schoenus nigricans</i> .
<i>Berula angustifolia</i> .	<i>Scirpus sylvaticus</i> .
<i>Galium uliginosum</i> .	— <i>compressus</i> .
<i>Valeriana dioica</i> .	— <i>Tabernaemontani</i> .
<i>Samolus Valerandi</i> .	— <i>pauciflorus</i> .
<i>Erythræa pulchella</i> .	<i>Eleocharis multicaulis</i> .
<i>Hippuris vulgaris</i> .	— <i>uniglumis</i> .
<i>Triglochin palustre</i> .	<i>Carex disticha</i> .
<i>Juncus obtusifolius</i> .	— <i>vulpina</i> .
— <i>lamprocarpus</i> .	— <i>paniculata</i> .
<i>Orchis latifolia</i> .	— <i>panicea</i> .
— <i>incarnata</i> .	— <i>distans</i> .
<i>Epipactis palustris</i> .	<i>Danthonia decumbens</i> .
<i>Liparis Loeselii</i> .	<i>Chara foetida</i> .
<i>Potamogeton pusillus</i> .	— <i>hispida</i> .

La liste des muscinées est plus modeste :

<i>Physcomitrium pyriforme</i> .	<i>Hypnum stellatum</i> .
<i>Bryum pseudotriquetrum</i> ,	— <i>polygamum</i> .
fertile !	— <i>commutatatum</i> .
<i>Hypnum elodes</i> .	<i>Acrocladium cuspidatum</i> .

Additions à la treizième Promenade.

MON CHER AMI.

Dans une récente excursion au vallon de Boussewald, j'ai fait de nouvelles découvertes que je m'empresse de vous communiquer.

C'est d'abord *Riccia crystallina*, qui se trouve en compagnie de *Physcomitrium pyriforme* au bord du ruisseau, sur le tuf qui en a été extrait l'année dernière. Les hautes herbes qui croissent en ce lieu rendent assez difficile la recherche de cette hépatique, dont je ne possède encore que quatre rosettes.

Le même jour, j'ai aperçu plusieurs exemplaires d'*Epipactis palustris*, encore en boutons, espèce signalée ici, dès 1870, par feu Barbiche¹⁾; puis, sur le talus de tuf qui environne la petite source, une vingtaine d'*Ophrys arachnites* parmi lesquels se trouvait, en pleine floraison, un pied du très rare *Ophrys apifera*.

Le genre *Eriophorum* est représenté à Boussewald par les deux variétés de l'espèce linnéenne *E. polystachyum* que les auteurs modernes ont élevées au rang d'espèces distinctes. Dans la variété α , devenue *E. angustifolium* Roth., les rameaux de l'anthème sont glabres et lisses, tandis que dans la variété β , ou *E. latifolium*, ils sont scabres ou *rudes* au toucher. Cette dernière espèce est bien plus commune que la précédente, ainsi que l'avait déjà fait observer l'abbé Barbiche (l. c. p. 86). Ces deux plantes couvrent une grande surface, surtout vers le haut de la vallée.

A la fin de l'excursion de Boussewald, je vous avais conseillé de faire l'ascension de la côte sur la rive droite du ruisseau: je vous propose maintenant de suivre, au moins sur une centaine de mètres, sur la rive opposée, le chemin de voiture qui pénètre dans la forêt. Vous remarquerez, sur d'anciennes places à charbon, le *Marchantia polymorpha*, avec cette particularité que sur la première on ne trouve que des frondes à réceptacles ♀, et que sur la suivante on ne voit que des frondes à réceptacles ♂ ou à capsules renfermant des propagules lenticulaires.

¹⁾ Florule de l'arrond. de Thionville. Bull. Soc. H. N. de Metz 1870. XII. p. 84.

Sur ces mêmes places, en compagnie de *Funaria hygrometrica*, qui recherche toujours de semblables stations, vous constaterez la présence de *Barbula convoluta* avec capsules. Cette espèce, beaucoup plus rare que la précédente, paraît avoir la même affinité qu'elle pour le carbone.

Enfin, au pied d'un gros *Fagus sylvatica*, croissent deux phanérogames des lieux humides et ombragés : *Circæa lute-tiana* et *Veronica montana* ; cette dernière est très rare dans notre région.

Cette constatation faite, vous pouvez revenir sur vos pas et rejoindre la gare de Rosselange comme je vous l'ai indiqué précédemment.

1^{er} Juillet 1904.



DIAGNOSES

DE

QUELQUES NOUVEAUX CYNIPIDES

DE CALIFORNIE

PAR

J.-J. KIEFFER.



Les insectes, dont nous donnons ici une courte diagnose, seront décrits plus en détail dans un travail que nous publierons prochainement dans une revue scientifique de Californie.

Callirhytis maculipennis n. sp.

Noir ; pattes d'un rouge brun, majeure partie des fémurs et des tibias postérieurs brun noir. Tête et thorax pubescents et grossièrement ridés. Scutellum avec un sillon longitudinal et médian mais non percurrent, ce qui relie cette espèce au genre *Amphibolips*. Ailes avec une tache brune à la base de la cellule radiale. Taille ♀ : 3, 5—4 mm. Forme sur *Quercus agrifolia* des galles arrondies, blanches, spongieuses, multiloculaires, d'un diamètre de 22 mm. et formées aux dépens d'un bourgeon.

Callirhytis Backeri n. sp.

D'un rouge brun; antennes de 14 articles; tête et thorax chagrinés et pubescents; sillons parapsidaux non percurrents; ailes sans tache. Abdomen d'un brun noir, avec une tache de pubescence de chaque côté de sa base; spinule ventrale 4 fois aussi longue que large. Taille ♀: 4 mm. Obtenu de galles de bourgeons de *Quercus crassipocula*; galles ovoïdales, de 13 mm., ligneuses, terminées par un pédicelle cylindrique, strié et long de 8 mm.

Callirhytis polythyra n. sp.

D'un rouge brun; antennes de 15 articles; tête et thorax pubescents, indistinctement ponctués; sillons parapsidaux non percurrents; ailes sans tache. Scutellum sans fossettes mais à sillon transversal et arqué. Tibias et dessus de la partie basale de l'abdomen noirs; spinule ventrale 4-5 fois aussi longue que large. Taille ♀: 3, 5 à 4 mm. Produit, sur *Quercus agrifolia* et *Q. crassipocula*, des renflements des rameaux, longs de 20-30 mm. et gros de 15-25, à cellules très nombreuses.

Callirhytis eriophora n. sp.

D'un rouge brun; antennes de 14 articles; tête et thorax à peu près glabres et finement chagrinés; sillons parapsidaux non percurrents; ailes sans tache; pattes d'un jaune clair; abdomen à dessus presque noir; spinule ventrale 8 fois aussi longue que large. Taille ♀: 3-3, 2 mm. Forme sur les bourgeons de *Quercus Wislicenii* des galles rondes, uniloculaires, d'un diamètre de 10 mm., composées d'une épaisse couche laineuse renfermant une cellule centrale de 4 mm. de diamètre.

Callirhytis clarimontis n. sp.

D'un jaune brunâtre; antennes brunes de 14 articles; tête et thorax à peu près glabres et finement chagrinés; sillons parapsidaux percurrents; ailes sans tache. Abdomen à dessus

brun noir; spinule 4-5 fois aussi longue que large. Taille ♀ : 3, 5-4 mm. Dans des galles de bourgeons de *Quercus agrifolia*; galles globuleuses, ligneuses, jaunes, glabres, uniloculaires, d'un diamètre de 8 mm.

Synergus flavus n. sp.

D'un jaune clair; métathorax brun, pétiole abdominal noir. Antennes de 15 articles (♂) ou de 14 (♀). Mesonotum finement coriacé; scutellum rugueux. Crochets tarsaux simples. Second segment abdominal couvrant tous les autres, non ponctué. Taille ♂♀ : 1,2-2 mm. Vit dans les galles de *Callirhytis maculipennis*.

1^{er} Juillet 1904.



NOUVEAU SUPPLÉMENT
AU CATALOGUE
DES MOUSSES ET DES HÉPATIQUES
DE LA LORRAINE

PAR

l'abbé A. FRIREN.

Le premier supplément au Catalogue des Mousses et des Hépatiques de la Lorraine est du 15 juin 1902, et ce n'est pas en deux années que l'on peut avoir beaucoup de faits nouveaux à enregistrer. Nous avons cru cependant utile de signaler, à quatre kilomètres de Metz, la présence d'une hépatique dont les stations connues sont encore rares en France et en Allemagne; et nous profitons de cette circonstance pour mentionner neuf mousses et six hépatiques nouvelles pour notre Lorraine, ainsi que de nouvelles localités pour des espèces peu communes.

I. Mousses nouvelles.

Phascum piliferum Schreb. var. *gemmæforme*. Chemin creux, au-dessus d'Ancy près du Gorgimont, 23 février 1903.

Dicranella Schreberi (Schwartz) Schp. Sur le sable humide, à la source de l'Etang de Papier-Mühle, à Oberhombourg, octobre 1900. — Stérile et très rare au bord du bois des carrières d'Amanvillers. Octobre 1902.

Ceratodon conicus (Hampe) *Lindb.* Trouvé en petite quantité, le 13 mai 1903, au delà du bois de Woippy, sur le versant de la butte de diluvium ; n'a pas reparu en 1904. Déterminé par M. Cardot.

Tortella inclinata (Hedw. fil.) *Limpr.* Espèce commune sur les coteaux calcaires des environs de Metz. C'est à cette espèce qu'il faut rapporter les quelques capsules que dans deux de nos Promenades bryologiques (II, vallée de Montvaux, VII, côte de Rozérieulles) nous avons indûment attribuées à *Tortella tortuosa*. Cette année, 1904, nous avons trouvé, dans une ancienne carrière de la côte St.-Clément, au-dessus d'Ancy, une place où cette espèce était abondamment fructifiée en compagnie de *Encalypta vulgaris*. *Tortella tortuosa*, bien moins commune que la précédente, recherche l'ombre des forêts et demeure toujours stérile dans nos régions.

Philonotis caespitosa *Wils.* Près des petites sources, au-dessus de Woippy, en compagnie du rare *Centunculus minimus*, de *Cyperus flavescens* et de *Carex Aederi*, 16 septembre 1902. Pendant l'automne de 1903, nous avons remarqué un grand nombre de capitules à fleurs ♂, mais pas une seule capsule.

Anomodon longifolius (Schl.) *Bruch.* Très rare et stérile. Au bois de la Roche entre Ars et Vaux, 9 janvier 1903 ; sur une pierre calcaire de la vallée de Mance, 28 avril 1904.

Brachythecium lætum (Schp.) *Br. eur.* Bois de la Roche, entre Vaux et Ars, 5 février 1903. Le 28 avril 1904, nous avons vu un gros bloc calcaire couvert de cette rare espèce, à peu de distance de la précédente, dans le bois de la vallée de Mance. Stérile.

Plagiothecium Roesseanum (Hmp.) *Br. eur.* Au pied d'un rocher humide, avant d'arriver au vallon de *Papiermühle*, à Oberhombourg, 2 septembre 1902. Très rare et stérile.

Amblystegium varium (Hedw.) *Lindb.* Rare, mais abondant et très fertile à la base de jeunes tiges de *Salix caprea*, sur la rive nord de l'Etang de Woippy, 9 octobre 1902.

II. Hépatiques nouvelles.

Lunularia vulgaris Mich. En petite quantité dans les serres du Jardin botanique à Montigny. Assez abondant dans la partie de ce Jardin consacré aux plantes alpestre et introduit probablement avec de gros blocs de tuf calcaire, dont la provenance nous est inconnue, 12 septembre 1902. Cette espèce méridionale a souffert pendant l'hiver de 1903 et surtout pendant celui de 1904.

Dilæna Lyellii (Hook. Dum. Sur une tourbe noire, constamment humide, à la partie nord du bois de Woippy, 22 octobre 1902; en compagnie de *Dicranella heteromalla*, près des bouleaux et des aulnes sur les racines desquels nous avons précédemment découvert *Plagiothecium silesiacum*. Nous n'avons encore rencontré que la plante ♀ avec ses archégones renfermés dans un involucre lacinié. Il est probable que cette petite station n'est pas unique dans le pays et que des recherches bien dirigées en Lorraine ou dans les régions environnantes nous renseigneront sur l'extension géographique de cette intéressante espèce ¹⁾).

Metzgeria conjugata Lindb. 1875. — Au pied d'un buisson, parmi les mousses, dans un sentier très humide du bois des Etangs, avec anthéridies et périanthes. 28 juin 1904. Rare.

Scapania aspera M. & H. Bernet. M. G. Lachenaud a eu l'obligeance d'attirer notre attention sur cette espèce de nos terrains calcaires. Nous l'avions confondue avec *S. nemorosa* espèce, paraît-il, exclusivement silicicole et nous ne la connaissions encore que de la côte de Rozérieulles. Le 1^{er} septembre 1902 nous avons découvert une nouvelle station dans le bois de la Roche, au-dessus de Vaux. Elle y est assez abondante sur de gros blocs calcaires couverts de muscinées, telles que *Neckera crispa*, bien

¹⁾ Eine schöne Pflanze, welche besonders Sphagnummoore bevorzugt, aber auf alte morsche Erlenstöcke und faulenden Holz in Sümpfen übergeht. Bisher nur selten beobachtet, aber in unseren Mooren gewiss weiter verbreitet. (Krypt. d. Mark Brandenburg. Moose von C. Warnstorf. Berlin. 1902. S. 98).

fertile, *Isothecium myurum*, *Thamnium alopecurum*, *Plagiochila asplenioides* var. *minor*. Dans les touffes de *Scapania* on trouve quelquefois des brins de *Jungermannia barbata* var. *Schreberi*.

Scapania undulata (L.) Dum. Au mois d'Avril 1904, nous avons reçu des exemplaires de cette espèce qui a été récoltée dans une mare, à Mouterhausen près de Bitche, par M. l'abbé J.-J. Kieffer.

Lophocolea cuspidata Limpr. Assez abondante et bien fructifiée dans le ravin, au-dessous de la source de Monbronn, à Oberhombourg. 13 avril 1904. Déterminée par M. Douin.

III. Nouvelles stations de Mousses.

Archidium phascoides. Assez abondant, mais stérile, sur la pente sud du petit ilot diluvien de Bellevue, au delà du bois de Woippy, 1^{er} avril 1903. La plante n'a plus été retrouvée dans la localité indiquée dans le premier supplément.

Ephemerum serratum. Bord d'un chemin conduisant de la ferme Sainte-Adèle au bois de Woippy, 24 février 1903.

Acaulon muticum. En compagnie du précédent.

Phascum curvicollum. Talus d'un chemin creux, près du Gorgimont, au-dessus d'Ancy, 23 février 1903; chemin d'exploitation, versant nord du bois de la Roche, au-dessus de Vaux, 20 mars 1903.

Astomum crispum. Peu commun, en compagnie du précédent, au Gorgimont, 23 février 1903.

Pleuridium nitidum. Sur les bords du chemin de Fèves, vers l'extrémité du bois de Woippy. Avril 1903.

Pleuridium alternifolium. Dans les touffes d'*Archidium*, au delà du bois de Woippy. Fleurs ♂ bien visibles au-dessous des fleurs ♀. Rare, 1^{er} avril 1903.

Gyroweisia tenuis. Une seconde station dans une partie abandonnée à l'Est des carrières d'Amanvillers. En 1903, cette espèce tapissait une surface verticale de près d'un mètre carré d'une roche calcaire assez tendre pour être entamée au couteau!

Eucladium verticillatum. Au fond d'une cavité horizontale d'un banc calcaire vers le sommet du bois de la Roche, au-dessus de Vaux, 1^{er} septembre 1902. Demeure stérile et peu développée à cause du manque d'humidité pendant une grande partie de l'année.

Fissidens incurvus. Partie nord du bois de Woippy, 27 avril 1904.

Fissidens pusillus. Très abondant et fertile sur des fragments de pierres, de mortier et de tuiles, au nord du château de la Grange-aux-Ormes. 1903.

Fissidens exilis. Abondant par places dans un bois à l'Est des carrières d'Amanvillers, 11 avril 1904; partie nord du bois de Woippy, au milieu de touffes de *Pleuridium subulatum*, 27 avril 1904. Très difficile à apercevoir, mais facile à distinguer du *Fissidens bryoides* qui croît ordinairement à proximité dans ces deux stations.

Seligeria pusilla. En petite quantité, sur pierres calcaires, dans un chemin creux conduisant au Gorgimont, au-dessus d'Ancy, 23 février 1903; également dans le bois de Rombas, 8 septembre 1902.

Pterygoneurum cavifolium. Au fond d'une carrière abandonnée, à Amanvillers, 17 mars 1903.

Ditrichum homomallum. Au bord d'un chemin creux, à droite de la vallée de Merlebach, 20 mai 1904.

Didymodon luridus. Sur les murs des vignes, dans le chemin d'Ancy à Gorze. Rare et stérile 1903.

Barbula cylindrica (Tayl.) Boulay. D'après M. Cardot, l'espèce que nous avons indiquée dans notre premier supplément sous le nom de *B. vinealis* doit se rapporter au *B. cylindrica* ou à la variété β *cylindrica* du *B. vinealis* (voir Limpricht I. page 618). Elle n'est pas rare près d'Amanvillers sur les pierres du talus du chemin de fer. Fertile! Découverte en 1896.

Barbula gracilis. Vallon de Rozérieulles, au-dessous des carrières du Point-du-jour. Assez rare et presque toujours stérile: quelques capsules recueillies le 23 mars 1903.

Barbula convoluta. Sur une place à charbon, en compagnie de *Funaria hygrometrica*, dans le bois de Woippy, 27 avril 1904. Dans les mêmes conditions dans les carrières d'Amanvillers, 5 mai 1904. De même à Boussewald, 21 juin 1904.

Tortula latifolia. Au bord de la Seille, en amont (6 septembre 1902) et en aval (27 septembre 1902) du parc de la Grange-aux-Ormes. Assez abondant, mais stérile.

Tortula papillosa. Le gros orme de la route qui rejoignait la porte St.-Thiébauld à la porte Serpenoise vient de disparaître et, avec lui, la riche colonie de cette espèce rare. Heureusement que d'autres stations ont été constatées sur quelques arbres de la route de Metz à Borny. Septembre 1902. Cette année, au mois de mai, nous sommes enfin parvenu à découvrir, mais en petite quantité, cette espèce dans les fissures de l'écorce d'un tilleul de l'Esplanade.

Tortula subulata. Cette espèce qui était rare au bois de la Roche, près Vaux, est très abondante et bien fructifiée cette année. Nous l'avons vue également bien développée aux environs de Oberhombourg (20 mai 1904) et dans le bois de Landonvillers (30 mai 1904).

Grimmia crinita. Se trouve sur les parois verticales d'un grand nombre de murs, bien exposés au soleil. Nous l'avons vue au-dessus de Woippy, dans les vignes de Vaux et de Rozérieulles, dans les chemins de Chazelles et de Scy, sur la route de Gorze, au-dessus d'Ancy, etc. et toujours bien fructifiée.

Zygodon viridissimus. Plusieurs coussinets sur un peuplier de la route de Metz à Borny, à peu de distance du village, 20 septembre 1902.

Webera nutans. Cinq jeunes capsules au milieu d'un gazon de *Dicranella heteromalla* sur les parois d'un fossé humide du bois de Woippy, chemin de Ste.-Agathe, 9 octobre 1902. Dans la forêt de Fréming, assez rare : 20 mai 1904. Bois de Landonvillers, 30 mai 1904.

Bryum erythrocarpum. Assez abondant dans les parties abandonnées des carrières d'Amanvillers, mars 1903, mai 1904. Sur un mur couvert de terre, le long du chemin de Scy, 29 avril 1904.

Bryum argentum. Cette espèce, très commune aux environs de Metz, reste ordinairement stérile. Nous l'avons trouvée abondamment fructifiée, fin septembre 1903, à Oberhombourg, le long du chemin de Papiermühle. Fertile également dans les carrières d'Amanvillers, 11 avril 1904.

Mnium stellare. Dans un chemin creux du bois de Rombas. 8 septembre 1902.

Mnium punctatum. Rarement fertile. De jeunes capsules sur les bords d'un ruisseau du bois de Landonvillers, en compagnie de *Plagiothecium sylvaticum* et de *Pl. silesiacum*. 29 octobre 1902. Bois des Etangs, 19 avril 1904.

Philonotis fontana. De belles touffes stériles dans une mare du monticule de Bellevue, au delà du bois de Woippy. 1903.

Diphyscium sessile. Chemin creux du bois des Etangs. Rare et fertile : 26 mars 1903.

Mousses pleurocarpes.

Cryphæa heteromalla. Les *Robinia* maladifs du parc de la Grange-aux-Ormes ont disparu avec leurs colonies de *Cryphæa* et de *Pylaisia*, mais la première espèce subsiste toujours sur le tronc d'un gros érable, près du château. Est-ce pour longtemps?

Neckera crispa. Très bien fructifié, en 1903, sur les gros blocs calcaires du bois de la Roche, au-dessus de Vaux.

Pylaisia polyantha. Holandre a dit de cette espèce : « Dans les bois, au pied des arbres, » et il ne cite aucune localité. Nous ne l'avions vue encore qu'au parc de la Grange-aux-Ormes sur les *Robinia* qui viennent de disparaître. Le 15 octobre 1902, nous l'avons trouvée au bord de la Seille, en dehors du parc, sur des peupliers qui portent, à leur pied, *Tortula latifolia*.

Climacium dendroides. Nous avons enfin pu découvrir des capsules de cette belle mousse, aux deux extrémités du vallon de Boussewald, le 20 février 1903.

Rhynchostegiella tenella. Quelques tiges fertiles de cette espèce rare sur des pierres au bord d'un chemin du bois de la Roche, au lieu dit *En enfer*. 20 mars 1903.

Rhynehostegium confertum. A la Grange-aux-Ormes, sur des pierres, près de l'étang. 12 août 1902. Sur les rochers de grés traversés par l'Essel, à Oberhomburg : fin septembre 1903.

Plagiothecium elegans. A terre, sous les hêtres, dans les forêts de Oberhomburg, particulièrement dans les environs de la source de Monbronn, 2 septembre 1902.

Hypnum Sommerfeltii. Sur pierres, au bois de la Roche, au-dessus de Vaux, ainsi que dans le bois des Varieux, au-dessus d'Ancy. Assez rare, mais fertile.

Hypnum aduncum. Mares le long du chemin de fer, à Magny. Très abondant.

Hylocomium loreum. Dans un chemin creux du bois des Etangs. Rare et stérile. Juillet 1902.

IV. Nouvelles stations d'Hépatiques.

Ricciella crystallina (L.) Steph. Quatre rosettes sur le tuf au bord du ruisseau de Boussewald. 21 juin 1904.

Aneura pinguis. Ruisseau affluent du Merlebach, rive droite. Stérile. 20 mai 1904.

Scapania irrigua. Champs humides et non cultivés avant l'hiver, à l'Est du bois de Woippy, en compagnie de *Aplozia crenulata* et de *Cephalozia bicuspidata*; octobre 1902. — Egalement dans l'intérieur du bois, le long du chemin de Sainte-Agathe. Assez rare. Avril 1904.

Scapania curta. M. Douin a reconnu quelques tiges de cette espèce dans une petite touffe de *Scapania nemorosa*, du bois de Woippy. Mai 1904.

Jungermannia barbata, variété **Schreberi.** Dans des touffes de *Scapania aspera*, sur des blocs calcaires, au bois de la Roche, à Vaux. Assez rare. 20 mars 1903.

Cephaloziella divaricata. Sur le versant du plateau de Bellevue, au delà du bois de Woippy, en compagnie de *Archidium phascoides*. 13 mai 1903. Bien fertile et abondant, le 15 avril 1904.

Blepharostoma trichophyllum. Au milieu de touffes de *Hylocomium brevirostre* et de *Dicranum scoparium*, dans un chemin creux du bois des Etangs. 26 mars 1903.

Lophocolea minor. Talus d'un chemin creux, montant d'Ancy au Gorgimont. 11 mars 1903. Au bord d'un sentier, dans le bois des Varieux, au-dessus d'Ancy. 23 février 1904. Carrières d'Amanvillers, sur une touffe d'*Hypnum moluscum* et de *Tortella tortuosa*, 11 avril 1904. Bois entre Gorze et le Gorgimont au pied d'un chêne, sur des mousses. 21 avril 1904.

Chiloscyphus polyanthus, variété **rivularis**. Dans le ruisseau de Boussewald, non loin de la source, en compagnie de *Philonotis calcarea*. 16 août 1901. — Dans une mare, à Mutterhausen, près Bitche (Kieffer, mai 1904).

Lepidozia reptans. Bois des Etangs, en compagnie de *Blepharostoma trichophyllum*. 26 mars 1903.

Pleuroschisma trilobatum. Belles touffes au pied d'un rocher humide dans la vallée de Merlebach, non loin du Rendez-vous de chasse en ruine. 30 mai 1904.

Trichocolea tomentella. Cette belle espèce, que nous recherchions depuis longtemps, tapisse, sur une longueur de près de trois mètres, la paroi verticale d'un petit ruisseau dans la partie sud du bois de Landonvillers. A peu de distance de cette place unique, nous avons constaté la présence d'une rare fougère: *Blechnum boreale*. Une vingtaine de pieds, tous stériles. 20 mai 1904.

Madotheca platyphylla. Sur un chêne, à l'entrée du bois de Landonvillers, sur la route de ce village à Courcelles-Chaussy. Trouvé le 20 mai 1904 avec plusieurs périanthes!

Frullania Tamarisci. Sur un chêne, près de la source de l'étang de Papier-Mühle, à Oberhomburg. Trouvé avec périanthes, le 12 novembre 1902. Enorme touffe au pied d'un hêtre, dans la forêt qui domine cet étang. 13 avril 1904. En général, cette hépatique est assez rare dans notre région.

Anthoceros lævis. Sur un rocher humide, à Oberhomburg. Rare. 19 novembre 1902.

En résumé, depuis le mois de mars 1895, jusqu'au 1^{er} juillet 1904, nous avons recueilli en Lorraine 263 muscinées, à savoir: Sphagnacées, Cleistocarpes et Acrocarpes 134, dont 113 pour les environs de Metz et 21 pour ceux de Hombourg-l'Evêque; puis 74 Pleurocarpes, dont 8 seulement spéciales à la région de Hombourg; de plus, 55 hépatiques, dont 34 ont été récoltées aux environs de Metz; les 21 autres ne se rencontrent que dans les terrains de grès des Etangs, de Landonvillers et de Hombourg.

En joignant à ces espèces celles que F. G. Schultz et surtout M. J.-J. Kieffer ont signalées aux environs de Bitche et celles que nous avons pu découvrir jusqu'à ce jour parmi les nombreux échantillons recueillis par l'abbé Barbiche, surtout dans l'arrondissement de Sarrebourg, encore si peu exploré, nous arrivons au résultat suivant pour toute la Lorraine :

Sphagnacées	9.
Andreaëacées et Archidiacées . .	3.
Bryinées cleistocarpes	12.
Br. stégocarpes, acrocarpes . .	174.
— pleurocarpes . .	89.

En ajoutant 90 hépatiques à ces 287 mousses, on arrive au total de 377 muscinées.

Holandre n'indiquait, en 1842, que 137 mousses pour toute l'étendue du département de la Moselle, et, de ce nombre, il faudra probablement retrancher six espèces qui n'ont plus été retrouvées dans ces derniers temps, à savoir :

Trematodon ambiguus.
Splachnum ampullaceum.
Meesea trichodes.
— longiseta.
Mnium cinclidioides.
Grimmia funalis.

Ces deux dernières espèces (la première des Etangs, la seconde de Sierck) ont été supprimées dans notre Catalogue, les quatre autres y figurent encore provisoirement.

Krémer, en 1863, a donné une liste de 56 hépatiques. De ce nombre, il faut retrancher les six *Novæ species* que personne n'a jamais vues et deux autres que l'auteur n'a sûrement jamais rencontrées en Lorraine :

Jungermannia (<i>Saccogyna</i>) viticulosa.
— (<i>Odontoschisma</i>) sphagni.

Ce qui ramène la liste de Krémer à 48 espèces, la nôtre en renferme actuellement près du double.

Le catalogue, dressé par le Dr. Godron, en 1843, pour les muscinées du département de la Meurthe, n'indique que 167 mousses et 35 hépatiques et de ce nombre il faut retrancher 5 mousses et 2 hépatiques signalées exclusivement

à Sarrebourg ou à Phalzburg: ce qui réduirait à 195 les muscinées du département actuel de Meurthe-et-Moselle, car nous ne pensons pas que la perte territoriale d'une partie de l'arrondissement de Sarrebourg soit compensée, sous le rapport bryologique, par l'annexion de l'arrondissement de Briey.

L'avantage reste donc à la Lorraine et nous avons la conviction que des recherches sérieuses dans les environs de Sarrebourg augmenteraient encore notre liste actuelle de quelques unités.

M. J. Cardot, de Charleville, a bien voulu déterminer un certain nombre de mousses qui figurent dans ce supplément et M. Douin, de Chartres, à plusieurs reprises, nous a rendu le même service pour l'étude, si délicate, des hépatiques. Nous prions ces Messieurs d'agréer l'expression de notre plus vive reconnaissance.

1^{er} Juillet 1904.



LISTE DES MEMBRES
DE LA
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE
DE
METZ.
AU 1^{ER} JUILLET 1904.

BUREAU.

<i>Président,</i>	M. DE SAULCY.
<i>Secrétaire-Trésorier,</i>	M. FRIEN.
<i>Archiviste,</i>	M. PAULUS.

Membre honoraire.

1888 M. BELLEVOYE, membre de la Société entomologique
de France, rue de Talleyrand, 27, à Reims.
(Tit. en 1863).

Membres titulaires.

(L'astérisque indique les membres à vie.)

MM.

- 1887 DUCROS (Louis-Charles), propriétaire, rue d'Or, 3, à Sarreguemines.
- 1867 FRIREN (l'abbé Auguste), chanoine honoraire, vice-président de l'Académie, rue de l'Evêché, 41.
- 1880 *KIEFFER (l'abbé J.-J.), professeur d'histoire naturelle à l'Institut Saint-Augustin, à Bitche.
- 1897 MAIRE (René), docteur ès-sciences naturelles, membre de la Société mycologique de France.
- 1902 MÉDINGER, professeur à la Maîtrise, rempart Saint-Thiébauld, 8.
- 1862 *MOREAU (Jules), propriétaire à Féy.
- 1877 *PAQUET D'HAUTEROCHÉ (René), membre de l'Académie, propriétaire à Woippy.
- 1902 PAULUS (l'abbé Eugène), Directeur de la Bibliothèque de la Ville, président honoraire de l'Académie.
- 1874 PIERRE (l'abbé Henri), curé de Jarny (Meurthe-et-Moselle).
- 1869 RENAULT (l'abbé L. Dominique), curé de Scy.
- 1858 SAULCY (Félicien de), membre de l'Académie et de la Société entomologique de France, rue Châtilion, 3, à Metz.
- 1902 SCHATZ (l'abbé G.), chanoine honoraire, professeur au Petit Séminaire, Montigny-lès-Metz.
- 1887 SCHRADER C., pharmacien de 1^{re} classe, à Rombas.
- 1887 WANNOT (Charles), Directeur du jardin botanique, à Montigny-lès-Metz.



SOCIÉTÉS SAVANTES

avec lesquelles la Société d'histoire naturelle de Metz
échange son Bulletin.

EUROPE.

Allemagne.

ALSACE-LORRAINE. *Colmar*. Société d'histoire naturelle.

— *Metz*. Académie de Metz.

— Verein für die Erdkunde zu Metz.

— *Strassburg*. Société des sciences agricoles
et arts de la Basse-Alsace.

BAVIÈRE. *Landshut*. Botanischer Garten.

— *München*. [*Thierschstrasse*, 37,2/]. Ornithologischer
Verein München (e. V.).

BRÈME. *Bremen*. Naturwissenschaftlicher Verein. [*Städtisches
Museum*].

HESSE. *Giessen*. Verein für Natur- und Heilkunde.

— *Hanau*. Wetterauische Gesellschaft für die gesamte
Naturkunde.

PRUSSE. *Berlin*. (N. W. 5). Laboratorium und Museum.

— *Cassel*. Verein für die Erdkunde.

— *Elberfeld*. Naturwissenschaftlicher Verein.

— *Frankfurt*. Naturwissenschaftlicher Verein des Re-
gierungsbezirkes Frankfurt.

— *Greifswald*. Naturwissenschaftlicher Verein von Neu-
pommern und Rügen.

— *Halle a. S.* Kaiserl. Leop.-Carol. Deutsche Akademie
der Naturforscher.

— *Kiel*. Naturwissenschaftlicher Verein für Schleswig-
Holstein.

— *Königsberg*. Königliche physikalisch-ökonomische
Gesellschaft.

— *Osnabrück*. Naturwissenschaftlicher Verein.

— *Posen*. Historische Gesellschaft für die Provinz Posen.

PRUSSE. *Trier*. Gesellschaft für die nützlichen Forschungen.
 — *Wernigerode*. Naturwissenschaftlicher Verein des Harzes.

SAXE. *Zwickau*. Verein für Naturkunde.

WURTEMBERG. *Stuttgart*. Württembergische Naturwissenschaft.

Angleterre.

Glasgow. Natural history Society of Glasgow.

Autriche-Hongrie.

Bistritz. Die Gewerbeschule zu Bistritz.

Brünn. Die Naturforschenden des Vereins in Brünn.

Gratz. Akademischer naturwissenschaftlicher Verein.

Trieste. Societa Adriatica di Scienze naturali in Trieste.

Wien. Die kaiserlich-königlichen geologischen Reichsanstalten zu Wien.

- Die kaiserlich-königlichen zoologisch-botanischen Gesellschaften in Wien.
- Das kaiserlich-königliche naturhistorische Hofmuseum.
- K. K. geographische Gesellschaft.

Belgique.

Bruxelles. Société botanique de Belgique.

— Société entomologique de Belgique.

— Société Royale malacologique de Belgique.

— Société belge de microscopie

Liège. Société géologique de Belgique.

France.

ALPES-MARITIMES. *Cannes*. Société des sciences naturelles, lettres et beaux-arts de Cannes.

ARDENNES. *Charleville*. Société d'histoire naturelle des Ardennes.

AUBE. *Troyes*. Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube.

— *Carcassonne*. Société d'études scientifiques.

BELFORT (Territoire de). *Belfort*. Société belfortaine d'histoire naturelle.

BOUCHES-DU-RHÔNE. *Marseille*. Société botanique et horticole de Provence.

- CALVADOS. *Caen*. Académie des sciences, arts et belles-lettres
• de Caen.
- — Société Linnéenne de Normandie.
- CHARENTE-INFÉRIEURE. *Rochefort*. Société d'agriculture, belles-
lettres, sciences et arts de Rochefort.
- — *Rochelle (La)*. Académie de la Rochelle
section des sciences naturelles.
- CÔTE-D'OR. *Dijon*. Académie des sciences, arts et belles lettres
• de Dijon.
- *Semur*. Société des sciences historiques et natu-
relles de Semur.
- DOUBS. *Besançon*. Société d'émulation du Doubs.
- *Montbéliard*. Société d'émulation de Montbéliard.
- GARD. *Nîmes*. Académie du Gard.
- GARONNE (HAUTE-). *Toulouse*. Société d'Histoire naturelle de
Toulouse.
- GIRONDE. *Bordeaux*. Société Linnéenne de Bordeaux
- HÉRAULT. *Montpellier*. Académie des sciences et lettres de
Montpellier.
- ISÈRE. *Grenoble*. Société de statistique, sciences naturelles
et arts industriels de l'Isère.
- LOIRE. *Saint-Etienne*. Société d'agriculture, industrie, sciences,
arts et belles-lettres du département de la Loire.
- LOIRE (HAUTE). *Le Puy*. Société d'agriculture, sciences, arts,
et commerce du Puy.
- LOIRE-INFÉRIEURE. *Nantes*. Société académique de Nantes et
de la Loire-Inférieure.
- — Société des sciences naturelles de
l'ouest de la France.
- MAINE-ET-LOIRE. *Angers*. Société des études scientifiques.
- — Société Linnéenne de Maine-et-Loire.
- MANCHE. *Cherbourg*. Société des sciences naturelles de
Cherbourg.
- *Saint-Lô*. Société d'agriculture, d'archéologie, et
d'histoire naturelle du département de la Manche.
- MARNE. *Châlons*. Société d'agriculture, commerce, sciences
et arts du département de la Marne.
- *Reims*. Société d'études des sciences naturelles.
- *Vitry-le-François*. Société des sciences et arts de
Vitry-le-François.

- MEURTHE-ET-MOSELLE. *Nancy*. Académie de Stanislas.
 — — Société de médecine.
 — — Société des sciences (ancienne société des sciences naturelles de Strasbourg).
- MEUSE. *Montmédy*. Société des Naturalistes et des Archéologues du Nord de la Meuse.
 — *Verdun*. Société philomatique de Verdun.
- NORD. *Lille*. Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille.
- PYRÉNÉES-ORIENTALES. *Perpignan*. Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales.
- RHÔNE. *Lyon*. Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon.
 — — Société d'agriculture, histoire naturelle et arts utiles de Lyon.
 — — Société d'études scientifiques de Lyon.
 — — Société Linnéenne de Lyon.
 — *Tarare*. Société des sciences naturelles et d'enseignement populaire.
- SAÔNE (HAUTE-) *Gray*. Société d'étude des sciences naturelles de la Haute-Saône. Section Grayloise.
- SEINE. *Paris*. Société entomologique de France.
 — — Société zoologique de France.
 — — Feuilles des jeunes naturalistes.
- SEINE-INFÉRIEURE. *Le Havre*. Société havraise d'études diverses.
 — — *Rouen*. Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen.
 — — — Laboratoire régional d'Entomologie agricole.
- SOMME. *Amiens*. Société Linnéenne du Nord de la France.
- VAR. *Draguignan*. Société d'études scientifiques de Draguignan.
 — *Toulon*. Société académique du Var.
- VOSGES. *Epinal*. Société d'émulation des Vosges.
- YONNE. *Auxerre*. Société des sciences historiques et naturelles.

Italie.

Pise. Societa toscana di scienze naturali residente in Pisa.

Luxembourg.

- Luxembourg.* Société des sciences naturelles du Grand-Duché de Luxembourg.
 — Société de botanique du Grand-Duché de Luxembourg.
 — Observatoire météorologique du Grand-Duché de Luxembourg. (Pr. F. Reuter.)

Portugal.

Coimbra. Sociedade broteriana.

Russie.

- Helsingfors.* (Finlande). Société pro Fauna et Flora fennica.
Moscou. Société impériale des naturalistes de Moscou.
Riga. Naturforscher-Verein zu Riga.

Suède et Norvège.

- Christiania.* Université royale de Norvège.
Stockholm. Société entomologique. *Entomologiska Föreningen.*
Upsala. Kongl. Universitet. Geologiska Institution.

Suisse.

- Sion.* (Valais). Société murithienne de botanique du Valais.

A F R I Q U E.**Algérie.**

- Alger.* Société de climatologie, sciences physiques et naturelles d'Alger.
Bône. Société académique d'Hippone.

A M É R I Q U E.**Californie.**

- San-Francisco.* California Academy of Sciences.

Costa-Rica.

- San-José.* Anales del Museo nacional.

Etats-Unis.

- COLUMBIA. *Washington.* Smithsonian Institution.
 — — The U. S. national Museum.

- COLUMBIA. *Washington*. U. S. Departement of Agriculture.
 — — Division of Ornithology and Mammalogy.
- CONNECTICUT. *Meriden*. Meriden scientific Association.
- INDIANA. *Indianapolis*. Geological survey of Indiana.
- IOWA. *Davenport*. Academy of natural sciences.
- MAINE. *Augusta*. Commission of Fisheries of the state of Maine.
 — *Portland*. Society of natural history.
- MASSACHUSSETTS. *Boston*. Society of natural History.
 — — American Academy of arts and sciences.
 — *Cambridge*. Museum of comparative Zoologie at Harward college.
- MINNESOTA. *Mineapolis*. Academy of natural sciences.
 — — Botanical Garden.
- MISSOURI. *Saint-Louis*. Academy of Sciences.
- NEW-JERSEY. *Trenton*. Natural History Society.
- NEW-YORK. *New-York City*. American Museum of natural Hitory.
 — — Academy of sciences. (*Columbia University*).
 — *Rochester*. Academy of sciences.
- PENNSYLVANIA. *Philadelphia*. Academy of natural sciences.
 — — The Wagner free Institute of sciences.
- WISCONSIN. *Madison*. Academy of sciences, arts and letters.

République Argentine.

- Buenos-Ayres*. Revista argentina de Historia natural.
Córdoba. Academia nacional de ciencias en Cordoba.

Uruguay.

- Montevideo*. Anales del Museo nacional.

ASIE.

Japon.

- Tokyo*. Societas zoologica Tokyonensis.



TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Description de Stéphanides et d'Evaniiides nouveaux, par M. l'abbé J.-J. Kieffer	1
Nouveaux Proctotrypides myrmécophiles, par M. l'abbé J.-J. Kieffer	31
Description de quelques Cynipides exotiques dont l'un forme un genre nouveau, par M. l'abbé J.-J. Kieffer .	59
Description de nouvelles Cécidomyies gallicoles d'Europe, par M. l'abbé J.-J. Kieffer	67
Contribution à la Révision de la Flore de la Lorraine allemande, par M. l'abbé R.-Th. Barbiche . (Notice posthume.)	81
Promenades bryologiques en Lorraine. 3 ^e Série. <i>Le vallon</i> de Boussewald. — Bellevue-Woippy. — Faux-en-Forêt, par M. l'abbé A. Friren	105
Diagnoses de quelques Cynipides de Californie, par M. l'abbé J.-J. Kieffer	131
Nouveau supplément au Catalogue des Mousses et des Hépatiques de la Lorraine, par M. l'abbé A. Friren .	135
Liste des membres de la Société au 1 ^{er} Juillet 1904 . . .	147
Sociétés savantes avec lesquelles la Société échange son Bulletin.	149



PUBLICATIONS

DE LA

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE METZ

(Fondée en 1835.)

PREMIÈRE SÉRIE.

1 ^{er} cahier	1841	7 ^e cahier	1855
*2 ^e	— 1844	8 ^e	— 1857
*3 ^e	— 1845	9 ^e	— 1860
*4 ^e	— 1846	10 ^e	— 1866
5 ^e	— 1849	11 ^e	— 1868
6 ^e	— 1851	12 ^e	— 1870

DEUXIÈME SÉRIE.

13 ^e cahier	1874	19 ^e cahier	1895
14 ^e	— 1876	20 ^e	— 1898
15 ^e	— 1880	21 ^e	— 1901
16 ^e	— 1884	22 ^e	— 1902
17 ^e	— 1887	23 ^e	— 1904
18 ^e	— 1893		

NOTA. — *Les cahiers marqués d'un astérisque sont épuisés.*

